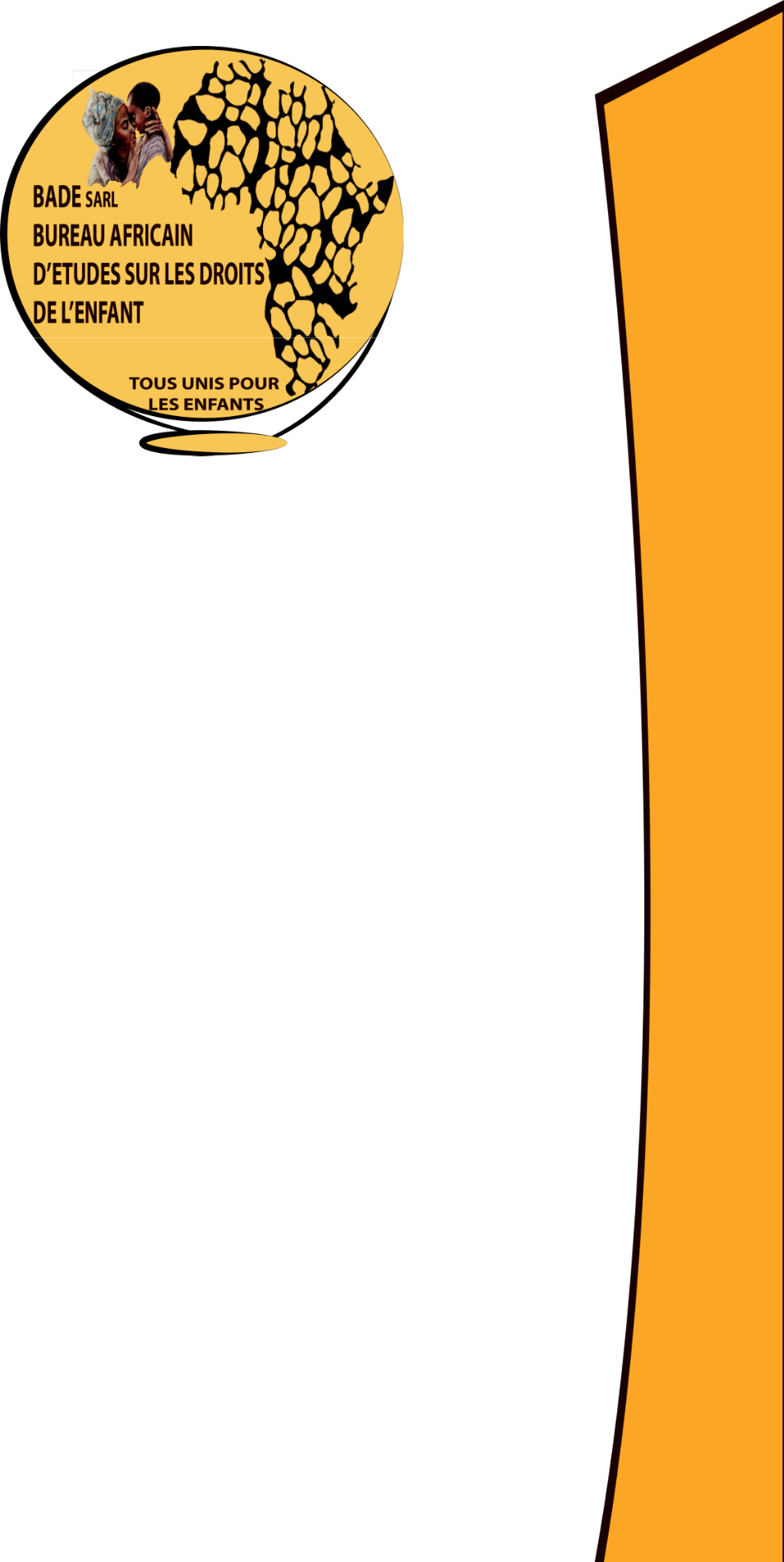
Imagen que contiene dibujo

Descripción generada automáticamente 

**PROFILS DES ENFANTS ET JEUNES MIGRANTS**

Profil des Enfants et Jeunes Migrants (EJM) et cartographie des acteurs et services de protection des enfants en Côte d’Ivoire, Guinée, Gambie et Sénégal

**Experte nationale :** Rokhaya Ndoye Mbaye. P.H.D. Psychologie comportementale.

**Consultante principale** : Marie-Charlotte Bisson

**Président du Comité Scientifique Bade** : Me Mactar Diassi

|  |  |
| --- | --- |
| **Pays :** Sénégal | **Janvier 2021** |

**Table des matières**

[INTRODUCTION GENERALE 4](#_Toc63884106)

[I. Méthodologie 8](#_Toc63884107)

[II. Raisons de la mobilité 14](#_Toc63884108)

[III. PROFILS DES ENFANTS ET JEUNES MIGRANTS 21](#_Toc63884109)

[A. Profil général des EJM 21](#_Toc63884110)

[B. Profils détaillés des EJM 25](#_Toc63884111)

[Profil Un : Enfants et jeunes migrants travailleurs (EJMT) 26](#_Toc63884112)

[Profil deux : EJM étudiants 34](#_Toc63884113)

[Profil trois : EJM de retour 39](#_Toc63884114)

[C. Fiches profils 44](#_Toc63884115)

[IV. Routes migratoires 54](#_Toc63884116)

[V. Préoccupations et besoins des EJM 61](#_Toc63884117)

[Conclusions 62](#_Toc63884118)

[Principales recommandations 64](#_Toc63884119)

**Liste des Acronymes**

|  |  |
| --- | --- |
| **AEJT** | **Association Enfants Jeunes Travailleurs** |
| **AEMO** | **Action Educative en Milieu Ouvert** |
| **AGR** | Activités Génératrices de Revenus |
| **AJA** | Association Jeunesse Action |
| **ASDE** | Analyse Situationnelle des Droits de l’Enfant |
| **CADBEE** | Charte Africaine des Droits et du Bien-être de l’Enfant |
| **CAP** | Centre d’Animation Pédagogique |
| **CHR** | Centre Hospitalier Régional |
| **CICR** | Comité International de la Croix Rouge |
| **CONAFE** | Coalition des ONG Africaines en Faveur de l’enfant |
| **CPE** | Code de Protection de l’Enfant |
| **CPF** | Code des Personnes et de la Famille |
| **DPDE** | Direction de la Protection des droits de l’enfant |
| **ENTSESS** | Ecole Nationale des travailleurs Sociaux et éducateurs spécialisés du Sénégal |
| **ESEC** | Exploitation Sexuelle des Enfants à des fins Commerciales |
| **FGD** | Focus Group Discussion |
| **FMI** | Fonds Monétaire International |
| **FNUAP** | Fonds des Nations Unies pour la Population |
| **MGF** | Mutilations Génitales Féminines |
| **MICS** | Enquête par grappe à Indicateurs Multiples |
| **MPFEF** | Ministère de la Promotion de la Femme, de l’Enfant et de la Famille |
| **ONG** | Organisation Non Gouvernementale |
| **ONGI** | ONG Internationale |
| **ONPEC** | Orientations Nationales de Prise en Charge pour les Enfants en Situation de Vulnérabilité |
| **ONU** | Organisation des Nations Unies |
| **OSC** | Organisations de la Société Civile |
| **PDE** | Protection de l’enfance |
| **PEC** | Prise en Charge |
| **PIB** | Produit Intérieur Brut |
| **PDESC** | Programme de Développement Economique Social et Culturel |
| **PJJ** | Programme de Protection Judiciaire Juvénile |
| **PNPPE** | **Politique Nationale de Promotion et de Protection de l’Enfance** |
| **PPTE** | Pays Pauvre Très Endetté |
| **QUIBB** | Questionnaire sur les Indicateurs de Base et de Bien-être |
| **SDARP** | Stratégie de Développement Accéléré et de Réduction de la Pauvreté |
| **SEJUP** | Services Educatifs, Judiciaires, et Préventifs |
| **VIH/Sida** | Virus de l'Immunodéficience Humaine/Syndrome d’immunodéficience Acquise |
| **SAP** | Système d’alerte Précoce |
| **SDARP** | Stratégie de Développement Accéléré et de Réduction de la Pauvreté |
| **RAO** | Réseau Afrique de l’Ouest |
| **TSAS** | Technicien Supérieur de l’action Sociale |
| **UE** | Union Européenne |
| **UNICEF** | Fonds des Nations Unies pour l'Enfant |
| **VBG** | Violences Basées sur le Genre |

# INTRODUCTION GENERALE

Comment est-ce que s’est formé ce mouvement massif vers les routes, la brousse, le ciel, le désert et la mer ? Qui sont ces enfants et ces jeunes qui **s’en vont**, seuls ou en groupe, avec l’accord parental ou sans ? Partent-ils par désespoir ou par aventure ? Le nombre de migrants rapatriés par l’OIM est-il significatif par rapport à ceux qui parviennent à s’insérer tant bien que mal dans les pays d’accueil ? Comment renforcer les capacités d’adaptation de ces enfants et jeunes en situation de mobilité et leur fournir plus de chances d’à-venir ?

Toutes les civilisations depuis le néolithique[[1]](#footnote-1), se sont construites de mobilités et voyages, conflits et alliances, déportations et asiles. Le nomadisme, volontaire ou contraint, est aussi vieux que les civilisations du monde. Pourtant les projecteurs rivés sur la « crise des migrants » en Europe depuis 2015 font apparaitre ce phénomène comme nouveau, alors que seules les tragédies étaient, avant cette date, relayées au monde.

Pour l’Afrique, les enfants et les jeunes en situation de mobilité viennent souvent de la zone subsaharienne, officiellement pour fuir [l’instabilité chronique ou la violence](http://www.unhcr.org/55df0e556.html) dans les communautés, et officieusement... Le tableau dramatique il faut l’accepter, est alarmant : 3’771[[[2]](#footnote-2) sont morts en tentant de traverser la Méditerranée en 2015, et une forte reprise semble en cours depuis l’allégement des mesures anti covid 19 à la fin de l’été 2020.](http://www.iom.int/fr/news/loim-recense-3-771-deces-de-migrants-dans-la-mediterranee-en-2015) A la recherche d’un Eldorado Européen, ils empruntent l’Atlantique ou deux routes principales à travers l’Afrique : celle de Bamako et celle d’Addis Abeba. Ces routes convergent toutes deux vers la Libye après un périple de souffrances dans le désert du Sahara. De nombreux récits témoignent des abus auxquels les enfants et jeunes en situation de mobilité sont exposés dans le désert, livrés au libre arbitre des forces de sécurité, passeurs et autres groupes criminels qui profitent de ce trafic générateur de millions de dollar.

Contexte démographique et économique du Sénégal

Etendue du Nigéria aux côtes du Sénégal, la sous-région ouest africaine constitue un ensemble au plan socio-économique qui se caractérise par une croissance démographique soutenue, avec un certain dynamisme économique malgré un contexte socio-politique morose. L’ensemble des Etats composant la sous-région sont aujourd’hui regroupés au sein de la CEDEAO. Malgré les progrès enregistrés, l’Afrique de l’Ouest figure parmi les régions les plus pauvres et vulnérables du monde[[3]](#footnote-3).

La région sahélienne est marquée par une crise climatique, économique et sociale préoccupante. La sous-région, étendue sur un long littoral proche de l’Amérique du sud et de l’Europe, avec des frontières nationales poreuses est de plus fragilisée par un climat d’insécurité grandissant dû aux conflits armés sur la bande sahélo- saharienne, du Nord Niger à la Mauritanie ; au trafic illicite ; au crime organisé ; au terrorisme et au narcotrafic. Les crises issues de ce contexte de tension exposent bien souvent les plus jeunes à des attaques de groupes armés, des kidnappings et des déplacements internes ou transfrontaliers.

La position géographique du Sénégal en fait un carrefour de mobilité et de brassage de populations d’origines diverses. Le Sénégal[[4]](#footnote-4) est en fait un pays de l’Afrique occidentale de 718 km de côte, bordé par l’océan atlantique à l’Ouest, la Mauritanie au Nord, le Mali à l’Est, la Guinée et la Guinée-Bissau au Sud. Les îles du Cap-Vert voisines se situent à 560 km de la côte sénégalaise, et la Gambie forme une sorte d’enclave qui pénétré à plus de 300 km à l’intérieur du pays.

Le Sénégal est un pays très jeune et avec une forte croissance de la population des enfants de moins de 5 ans (800.000 tous les cinq ans -+2,48% par an-).  Plus de la moitié de la population Sénégalaise est concentrée dans 3 régions (Dakar, Thiès et Diourbel) ; les régions restantes étant faiblement peuplées. La population est surtout rurale (57,5%), soulignant un grand déséquilibre dans la production et la distribution des ressources. En 2011, le nombre de ménages au Sénégal était d’environ 1,5 millions dont près de 27% dirigés par des femmes. Selon les résultats du dernier recensement de la population du Sénégal (RGPHAE, 2013), les personnes en situation de mobilité (personnes nées hors de leur région de résidence) comptent près de 1.896.779 sur une population totale de 13.034.665, soit une proportion de **14,6%.**

Le Sénégal a été classé en 2011 par la Banque Mondiale parmi les pays à revenus intermédiaires, tranche inférieure. L’incidence de la pauvreté monétaire est estimée à 46,7% en 2011. La vulnérabilité économique est plus élevée en zone rurale avec une proportion de 57,1% contre 41,2% dans les autres zones urbaines et 26,1% à Dakar. Si dans les années 90 on considérait que plus des deux tiers de la population était pauvre, actuellement la pauvreté touche environ la moitié des sénégalais. Ces progrès se sont traduits par une amélioration notable des principaux indicateurs sociaux et de développement humain avec, cependant, la persistance d’inégalités entre les sexes, les régions et les quintiles de pauvreté.

**Dynamiques migratoires au Sénégal** [[5]](#footnote-5)

Du fait de la complexité grandissante du phénomène migratoire[[6]](#footnote-6), le Sénégal apparaît de plus en plus comme un pays à la fois **de départ, de transit et de destination**. Pour comprendre les dynamiques migratoires actuelles, il est nécessaire de revisiter rapidement l’histoire des déplacements et installations au Sénégal.

Les dynamiques migratoires sont très anciennes dans le pays, avec une histoire parsemée d’explorations et expansions géographiques, économiques, socio-culturelles et religieuse. Des empires se sont alors constitués à travers le sahel pour former de grandes communautés économique où les biens, les services et les personnes circulaient librement. Certains déplacements forcés ont eu lieu[[7]](#footnote-7), suite à des luttes tribales, guerres dynastiques, résistances aux conquêtes européennes suivies de déportations de population, conquêtes de territoires avec des phases de construction, destruction et reconstitution en empires et royaumes (Amselle Jean-Loup, 1976).

La colonisation a entrainé de nouveaux types migratoires, surtout venant des régions et pays intérieurs vers ceux des côtes. Au début, plusieurs familles se sont vues entrecoupées de façon anarchique entre deux pays différents, avec une politique protectionniste des frontières qui sont devenues de plus en plus physiques (murs, barbelés, police de frontières, etc…). Cette situation a entrainé en plus des visites familiales régulières, de nouveaux types de migration (J-L. Amselle, 1976) : « migrations spontanées » (en cas de difficultés de sécurité ou de survie) et « migrations de peuplement » (installation organisée et structurée de communautés parentes).

La période post coloniale est marquée par le développement des populations autour de la production et vente de matières premières telles le caoutchouc, café, banane, noix de cola, soja, sésame, arachide et coton ; du transport ferroviaire, routier et maritime ; et d’une nouvelle organisation sociale du travail (Caldwell et al. 1973 ; Georges, 1976). La main d’œuvre agricole des régions de l’intérieur du Sénégal et des pays du sahel non côtier se sont installés depuis cette période sur les régions côtières. Certains viennent en période hivernale au Sénégal de façon saisonnière pour la culture de l’arachide.

Aujourd’hui, le processus d’intégration régionale initié dans le contexte de la CEDEAO a renforcé les flux migratoires avec les protocoles sur la libre circulation des personnes et le droit d’établissement pour les ressortissants des Etats membres. Après avoir été un principal pôle d’attraction de migrants aux lendemains des indépendances, le Sénégal attire moins de migrants économiques depuis trois décennies et s’est plutôt transformé en un pays de transit.

**La situation des enfants migrants**

Le phénomène des enfants migrants devient une urgence mondiale au vu de son ampleur et du risque de mortalité associé à la mobilité clandestine et dangereuse.

Pour mieux comprendre le phénomène, nous avons analysé plusieurs études dont celle menée par l’Unicef en 2009 sur la pauvreté des enfants au Sénégal[[8]](#footnote-8) . Cette étude qui décrit l’incidence des conditions difficiles de vie sur le quotidien des enfants souligne que la précarité des familles influe sur les enfants, ce qui a des effets sur la prise en charge. Il est utile de préciser au départ, que dans la société traditionnelle sénégalaise, l'enfant est un don de Dieu et perpétue la lignée[[9]](#footnote-9). La rareté des ressources matérielles transforme les adolescents en force sure de travail et espoir de revenus, ce qui par conséquent fait d’eux une richesse sociale et économique. La famille peut donc les inciter très tôt à prendre part dans les actions de survie de la famille, quitte à prendre le chemin de l’errance.

La famille est le premier maillon de la chaine de protection de l’enfant en Afrique subsaharienne. Cependant, lorsque les rôles et prérogatives qui maintenaient la cohérence de la cellule deviennent opaques, les plus vulnérables peinent à retrouver des repères clairs et sont sujets à la fragilité identitaire. Les dérives et failles d’un système familial chancelant entravent les mécanismes de protection endogènes garantissant l’épanouissement de tous les membres de la famille.

Les enfants se retrouvent surtout « en danger »[[10]](#footnote-10) dans des familles ou les lois régissant les principes d’autorité, de respect, de libertés, droits et devoirs des uns et des autres ne sont pas clairement érigés. *« L’enfant victime »*est un terme du droit sénégalais, utilisé pour un enfant ayant subi une ou des infractions commises par une ou des personnes majeures (parents ou tiers) ou mineures.[[11]](#footnote-11) Les conséquences de ces faits ou abus délictueux[[12]](#footnote-12) sur l’enfant sont considérées *préjudiciables*[[13]](#footnote-13). Les types d’abus répréhensibles répertoriés sont surtout l’exploitation sexuelle, le mariage précoce, la mutilation génitale féminine/excision, les sévices sexuels, les sévices physiques/violence, la maltraitance, la violence familiale et la négligence. Nous soutenons alors que…[[14]](#footnote-14)

« *Si la loi a conféré bien des droits à la famille, cela tant sur la personne que sur les biens de l’enfant, elle s’est aussi préoccupée de faire éviter que ces droits, ce pouvoir confié aux parents, ne soient des moyens d’exploitation tyrannique de sa faiblesse. Ainsi, cet être, dont la maturité est encore en développement, est de fait protégé contre toute violence, de toute nature qui pourrait provenir de sa famille, de ses parents ou de toute autre personne. Or cette protection de l’enfant existe au Sénégal, au plan civil comme au plan pénal, et se trouve renforcée par la CIDE[[15]](#footnote-15), la CADBEE[[16]](#footnote-16) les autres instruments juridiques ratifiés par le Sénégal ».* (Maitre Mactar Diassy, 2020)

**L’urbanisation rapide et non maîtrisée des villes africaines fait aujourd’hui de la rue, le lieu de vie et d’interactions de milliers d’enfants et de jeunes.**

La jeunesse rurale

Les communautés en Afrique de l’Ouest sont passées, en une génération, d’une organisation traditionnelle stable et, *a priori,* immuable, à une réalité de transformations multiples et diverses au niveau social. La mondialisation devenue une réalité, les opportunités et ressources sont devenues infinies, mais les difficultés d’adaptation aussi. Les problématiques les plus saillantes auxquelles la jeunesse fait face :

* L’exode de la jeunesse rurale mais aussi urbaine,
* Les relations conflictuelles avec une école que l’on perçoit de moins en moins comme un facteur de promotion sociale,
* La mutation rapide des identifiants sociaux ou des rôles modèles structurants

Autant de facteurs d’anomie qui posent l’hypothèse d’un bien-être et d’un développement individuel et sociétal menacé.

# Méthodologie

Organisation et méthodes

Calendrier des activités de recherche

Les activités de recherche se sont déroulées du 24 aout au 4 septembre 2020 à Dakar, Kaolack, Kolda et Tambacounda. D’abord, les enquêteurs ont réalisé les entretiens et les Focus group avec les EJM avant de poursuivre avec les acteurs communautaires et les acteurs institutionnels. Les premières phases d’enquêtes ont permis d’organiser la seconde phase d’entretiens avec les acteurs institutionnels.

Outils de collecte

Les outils de collecte utilisés par les chercheurs sur le terrain lors des entretiens semi-directifs avec les EJM sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 1: Outils utilisés pour la collecte des données (enfants, parents, communautés)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Objectifs** | **Outils utilisés** |
| **1** | Introduction de la recherche auprès des parents et de l’enfant et obtention du consentement parental | Fiche sur l’introduction de l’entretien avec signature du chercheur sur le consentement oral des parents |
| **2** | Entretiens EJM, Entretiens familles et communautés. | Entretien semi-structuré : donnés sociodémographiques et informations sur l’occupation, le parcours et les besoins |
| **3** | Bien-être émotionnel et facteurs de résilience | Questionnaire bien-être émotionnel de CARE/SCOPE & FHUI (Zambia 2003) |
| **4** | Notes supplémentaires et exploration du comportement de l’EJM au cours de l’entretien | Fiche d’observation de l’entretien |

Méthode d’entretien

Les outils sont traduits en wolof, Peulh, et Soninké[[17]](#footnote-17). L’observation directe et l’écoute du discours pendant l’entretien permet au chercheur de remplir partiellement les fiches d’entretien. Il confirme et complète les questions manquantes en lançant une discussion générale sur les raisons du voyage et les conditions du trajet, ainsi que sur la vie actuelle et les projections dans l’avenir immédiat, à moyen et long terme. A la fin de l’entretien, il remercie et assure le participant d’avoir contribué à une meilleure compréhension des situations vécues par les EJM et à l’identification de l’appui le plus adapté.

Des discussions de groupe informelles (DGI) sont aussi menées par les chercheurs. Les DGI rassemblent environ huit EJM de même classe d’âge (groupes filles, garçons et mixtes) et permettent de recueillir les perceptions sur leurs vécu et solutions proposées. Aussi nommés « focus groupes », ces discussions sont tenues par un binôme constitué d’un modérateur et d’un observateur[[18]](#footnote-18). De jeunes migrants accompagnés d’un travailleur social jouent à chaque fois le rôle de l’animateur, le travailleur social se contentant d’observer discrètement et de prendre des notes [[19]](#footnote-19).

Pour les études de cas, l’exercice de la « ligne de vie » est utilisé. Il permet de reconstituer la trajectoire de vie de l’enfant/ jeune de façon ludique à l’aide d’une corde, de fleurs et de pierres. Les évènements importants de la vie sont reconstruits dans un ordre chronologique.

**L’analyse de l’impact du vécu sur le bien être**

Certains facteurs renforcent l’impact (positif ou négatif) que peut avoir la mobilité sur le bienêtre et les capacités de résilience des EJM. Les dimensions identifiées par les EJM et communautés comme les plus significatives sont la possession matérielle, l’habitat et l’environnement, l’éducation, la santé, la maîtrise de comportements d’adaptation sociale, le Bien être, l’estime de soi, la perception positive du voyage, et la prévision de loisirs/ le temps libre.Ces indicateurs ont été utilisés pour déterminer les profils présentés dans ce rapport.

**Le recueil des données sur le terrain**

**La préparation des entretiens**

La sélection des EJM participant à l’évaluation s’est effectuée de façon spontanée, au jugé et par quota. Le premier critère de sélection retenu est la mobilité. Nous avons utilisé diverses portes d’entrée: cibles d’Enda pour les enfants de la rue, centres polyvalents et ONG, lieux de regroupements spontanés comme les décharges de poubelles, les marchés, les chantiers de maison ou d’immeubles abandonnés, les abords de plage et les garages.

Bien évidemment, il a fallu avant chaque entretien approfondi recueillir l’adhésion des EJM par la signature d’une fiche de consentement (et pour les mineurs de celle de leur responsable moral aussi). Selon les cas, les chercheurs se sont adaptés en fonction de la concentration des participants, leur état émotionnel et contraintes temporelles. Il était impératif que le cadre choisi pour l’entretien favorise la confidentialité et la confiance sans pour autant sembler fermé ou inaccessible. Les Focus Groupes ont duré chacun une heure et ont impliqué huit enfants à chaque séance.

Dans toutes les zones, les chercheurs ont rencontré les autorités communautaires à leur arrivée pour leur expliquer les objectifs du projet. Ces autorités sont principalement des chefs de village, imams, directeur d’école primaire ou principal du collège, communicateurs traditionnels.

Les enfants en situation d’handicap n’ont pu participer à cette étude car ils échappent souvent aux actions des ONG communautaires qui ont été nos portes d’entrées. Ces ONG ciblent souvent les lieux d’exposition les plus dangereux (lieux de vente de drogue, dépôts d’ordures, marchés, etc…), les associations communautaires et les centres d’accueil. D’autres cibles plus visibles, mais avec qui il est plus difficile d’obtenir un entretien sont les travailleurs.ses du sexe et les enfants vivant dans la rue avec leur famille. Le travail de mise en confiance peut prendre avec ces deux cibles quelques semaines avant de pouvoir entamer un entretien d’orientation. Le travail du sexe chez les adolescents est souvent occasionnel ou masqué par une autre occupation déclarée (le commerce ou la mendicité). [[20]](#footnote-20)

**Statistiques de l’étude**

L’échantillon d’étude est composé de **254 enfants et jeunes migrants** (EJM). Nous avons tenu 21 focus groupes de huit enfants chacun (168 EJM) et menés 86 entretiens individuels avec les EJM pour mieux comprendre les raisons de leur mobilité, le support existant ou manquant depuis le départ de leur famille d’origine, les routes migratoires et moyens de déplacements et survie, les dangers rencontrés et les besoins les plus urgents. Nous nous sommes intéressés à trois types de migrants : ceux ayant immigré d’une région ou d’un pays d’origine vers leur zone de résidence actuelle au Sénégal, ceux en transit, et ceux de retour. L’évaluation de l’impact des situations vécues sur le bienêtre et les capacités de développement des EJM a aussi été analysée. Les entretiens individuels approfondis ont concerné 20 filles et 66 garçons, dont 14 à Kaolack, 14 à Tambacounda, 31 à Kolda et 27 à Dakar.

Deux lignes de vie ont été réalisées avec deux EJM ayant les caractéristiques propres à deux principaux profils migratoires au Sénégal (un adulte retourné et un enfant vivant dans la rues).

Nous avons aussi effectué 58 entretiens individuels et neuf focus groupes de familles et communautés, et 78 entretiens[[21]](#footnote-21) avec des institutions fournissant des services d’accueil et accompagnement aux enfants et jeunes en situation de mobilité (voir le rapport de cartographie des acteurs).

Les tableaux ci-dessous récapitulent pour chaque groupes cible, le nombre de personnes ayant répondu aux entretiens individuels ou participé aux groupes de discussion.

**Désagrégation des 254 EJM rencontrés :**

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Localité** | **Echantillon EJM initial** | **Entretiens individuels réalisés** | **EJM Filles individuels** | | | **EJM garçons individuels** | | | | **# FG (6-8) EJM réalisés** | **EJM FGD (approxima)** |
| **< 18 ans** | **> ou = 18 ans** | **Age manquant** |  | **< 18 ans** | **> ou = 18 ans** | **Age manquant** |
| Dakar | 62 | **27** | 3 | 2 | 0 |  | 14 | 6 | 2 | 4 | 32 |
| Kaolack | 62 | **14** | 5 | 0 | 0 |  | 8 | 1 | 0 | 6 | 48 |
| Kolda | 62 | **31** | 0 | 5 | 0 |  | 7 | 19 | 0 | 5 | 40 |
| Tamba | 62 | **14** | 3 | 2 | 0 |  | 9 | 0 | 0 | 6 | 48 |
| TOTAL | 248 | **86** | 11 | 9 | 0 |  | 38 | 26 | 2 | 21 | **168** |

**Désagrégation des 58 acteurs communautaires rencontrés individuellement :**

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Localité** | **Echantillon initial par localité** | **Entretiens individuels Act. Com. réalisés** | **Act. Com Femmes individuelles** | **Act. Com Hommes individuels** | **FG (6-8) Act. Com. réalisés** |
| Dakar | 25 | **58** | 11 | 19 | **9\*** |
| Kaolack | 25 |
| Kolda | 25 |
| Tamba | 25 |
| TOTAL | 10 | **58** | 11 | 19 | **9** |

\**Le nombre d’acteurs communautaires ayant participé aux groupes de discussion n’est pas disponible. Sur les 58 entretiens communautaires, 30 sont saisis dans la base de données et peuvent être désagrégés par sexe.*

**Désagrégation des 50\* acteurs institutionnels rencontrés :**

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Acteurs institutionnels publics et structures de PEC privées** | | | | **ONG/UN** | | |
| **Localité** | | **Echantillon initial act. Inst. par localité** | **Entretiens individuels Act. inst. réalisés** | **Localité** | **Nombre d'ONG / Agence UN** | **Entretiens individuels ONG/UN réalisés** |
| Dakar | | 16 | **27** | Dakar | **11** | **0** |
| Kaolack | | 5 | **6** | Kaolack | **2** |
| Kolda | | 5 | **6** | Kolda | **3** |
| Tamba | | 5 | **4** | Tamba | **2** |
| TOTAL | 31 | | **43** |  |  | **7** |

\**78 acteurs institutionnels ont été rencontrés mais seulement 50 ont pu être exploitées dans la base de données.*

**Difficultés rencontrées par rapport au contexte**

*(\*\*\*rédigé par les superviseurs de terrain)*

**Enquêtes en période d’hivernage**

Le risque, lorsqu’on mène des entretiens pendant l’hivernage avec des enfants et des jeunes rencontrées en pleine rue, c’est de se retrouver avec des entretiens incomplets ou de perdre une journée de son agenda de terrain. En effet, dans les quatre régions où se sont déroulées les enquêtes, la pluie a souvent perturbé les entretiens avec l’incertitude de retrouver les mêmes personnes rencontrées des heures après ou le lendemain. Nos chercheurs sont restés frustrés de ne pouvoir fournir une écoute bienveillante et apaisée lorsqu’ils avaient un interlocuteur qui avait vraisemblablement tant à dire, mais n’était juste pas prêt à le faire dans le contexte d’un premier entretien.

**Crise sanitaire Covid-19**

Les jeunes participants refusent souvent de respecter les gestes barrières et la distanciation sociale. Certains acceptent de se laver les mains quand se présente cette opportunité, mais souvent ils refusent catégoriquement en expliquant qu’ils vivent pires que le coronavirus (dixit les dangers vécus dans la rue). Aussi, le port du masque et la tentative de respecter la distance d’au moins un mètre, a parfois effrayé certains groupes « marginaux » et « invisibles » qui ont assimilé parfois les chercheurs à des policiers en civil infiltrés. La confiance établie par les animateurs de Enda a permis dans les quatre zones de rassurer les cibles les plus méfiantes.

Au niveau des acteurs institutionnels, il a été difficile d’organiser des focus group car beaucoup refusent de se rassembler et sont plus ou moins méfiants. Nous avons dans ces cas remplacé les focus groupes par des entretiens individuels (Kolda et Dakar).

**Mobilité des personnes cibles**

Les enfants et jeunes en situation de mobilité, surtout quand ils vivent dans la rue, ne sont pas très accessibles car ils bougent souvent selon leurs besoins et il est incertain de les revoir le lendemain au même endroit. De plus, il est rare de pouvoir les contacter par le téléphone ou les réseaux sociaux.

**Insalubrité / dangerosité des lieux de rencontre**

Les enfants sans aucune aide parentale et sans travail vivent souvent dans les marchés ou les garages. Ce sont des endroits avec peu de respect des normes d’hygiènes, mais où ils trouvent restauration, opportunités de survie (petits travaux, vol, ruse, etc…). Aussi, il n’est pas très prudent d’aller seul. e à la rencontre de ces enfants et jeunes à cause du risque d’agressions, et l’état d’abus de substance rendant leurs comportements imprévisibles. Les descentes hebdomadaires des agents d’Enda jeunesse action sur le terrain ont permis aux chercheurs de s’introduire dans les points de chute des enfants de la rue. Certains jours, ils parviennent à convaincre des enfants à rejoindre les centres et d’entamer une procédure de retour dans leur famille. À Kaolack, un de nos enquêteurs a reçu des menaces, je cite :

*« Mon entretien avec le premier enfant rencontré a été interrompu par une bande de jeunes âgés de 20 à 23 ans, ils m’ont menacé de ne pas poursuivre l’entretien et que je n’étais pas le bienvenu, j’ai plié mes bagages et déserté les lieux. Plus tard, il m’est venu à l’esprit d’adopter un comportement de rue comme eux, j’ai acheté un paquet de cigarettes et faisant semblant de fumer. J’allume une cigarette et avant qu’elle ne finisse je l’écrase par terre. L’un des membres de la bande le plus âgé se rapproche et me demande pour fumer. Nous sommes parvenus à retrouver ces cibles grâce à cette adaptation » (Source : Rapport d’enquêtes Kaolack).*

**Difficulté des entretiens dans la rue**

Il est difficile de trouver un endroit pour dérouler un entretien en toute tranquillité dans la rue. Les passants peuvent interrompre ou s'arrêter pour écouter l’enfant qui raconte son histoire. Dès qu’un membre du groupe leur interdit de nous parler, les enfants mettent aussitôt un terme à l’entretien. Dans ces conditions, la parole n’était pas aussi libre qu’elle aurait pu l’être suite aux liens de confiance établis par les équipes sur le terrain (par exemple portant sur les confidences sur les violences sexuelles au cours d’un entretien).

**Points forts de l’étude**

**Collaboration communautaire et institutionnelle**

Dans l’ensemble, les communautés et les acteurs institutionnels rencontrés ont été collaboratifs.

Les communautés (famille, parents et acteurs) ont bien accueilli l’initiative de la recherche et du projet envisagé, le PROTEJEM. Ils ont partagé leurs expériences dans la prise en charge des EJM et les difficultés rencontrées. Des avis divergents ont été fourni sur la question des enfants talibés mendiants, la prise de responsabilité des parents envers leurs enfants et celle de l’État sur ses frontières. Presque tous les acteurs ont souligné qu’il est nécessaire de renforcer la synergie entre acteurs communautaires et institutionnels.

Les acteurs institutionnels ont partagé de riches informations (base de donnée collectée pour cette étude par la DESPS par exemple) à travers les entretiens et la documentation fournie : rapports, études, règlement intérieur, prise en compte de l’intérêt supérieur de l’enfant, etc…

**Collaboration avec les points focaux**

Save the Children a mis en relation les enquêteurs avec un de leur principal partenaire, à savoir Enda jeunesse action. Dans chaque zone un point focal a été désigné et s’est chargé de contacter les personnes-ressources, voire d’accompagner les enquêteurs sur le terrain. Ils ont donné l’accès à leurs locaux pour permettre aux enquêteurs de réaliser des débriefings, de rédiger des rapports et de réaliser des réunions à tout moment. Pour ce qui est des entretiens avec les acteurs institutionnels, Save the children a renforcé les enquêteurs en préparant des lettres d’introduction, présentant le projet et les enquêteurs qui viendront rencontrer les acteurs. Enfin, mener des enquêtes auprès d’EJM demande une adaptation du langage, de l’habillement qui doit être très sobre et parfois du comportement pour une approche réussie.

**Connaissance de la thématique**

Des séances quotidiennes de préparation et de débriefing aux enquêtes de terrain ont permis de faire des mises à niveau de toute l’équipe sur la thématique des EJM et la documentation pertinente a été partagée.

# Raisons de la mobilité

Un tableau plus explicite est présenté au bas de cette section ; mettant en exergue les spécificités régionales, celles de genre et celles propres aux enfants et aux jeunes adultes.

**La plupart des EJM n’ont pas choisi de partir** mais sentent qu’ils y ont été contraints (69.8%), par un parent ou une figure d’autorité, par force physique ou ignorance de leurs besoins. Certains sont partis en groupe (58.8%), d’autres tout seul (41.2%). Les raisons de la mobilité des enfants et des jeunes sont très souvent cumulées et non mutuellement exclusives. Elles considèrent principalement trois grandes logiques : la recherche de l’apprentissage (formel ou informel), le souci économique et la fuite face au danger (violences et exploitations le plus souvent).

Dans les régions de **Kolda** et de **Tambacounda**, le poids du groupe semble encore très prégnant et les plus jeunes sont souvent élevés avec des principes d’endurance et de sacrifices, au dépend des intérêts individuels. Il est donc rare que les EJM quittent le domicile familial en situation de rupture, pour fuir un climat de violence ou d’abus, ou se réaliser et aller à l’aventure. Ils partent souvent mandatés, porteur d’un espoir collectif familial.

Le cas des **filles en mobilité** suit la même logique, surtout lorsqu’elles sont plus jeunes : elles ont le même sentiment d’appartenance au groupe qui les pousse rarement à partir pour sauvegarder leur intérêt. Cependant, un changement de mentalité est observé et beaucoup les filles et jeunes femmes en mobilité manifestent plus de volonté d’autonomie depuis ces trois dernières. Elles semblent de plus en plus vouloir contribuer à l’épanouissement de la famille, au même titre que les hommes. Elles se préparent alors au voyage en famille et sont confiées sous tutorat.

Certaines **préoccupations sont propres aux enfants**. Il s’agit du départ pour apprendre le Coran ou pour ne plus être exploités où subir (ou être témoin) de violences et abus.

**Partir pour apprendre d’ailleurs**

La plupart des enfants et jeunes (53.6%) sont partis par certitude qu’il y avait **autre chose à vivre que la répétition des habitus de groupe**. Certains se sentent pris au piège dans un contexte d’ennui, de répétition et de valeurs contraignantes. Leur départ est motivé par la **recherche de l’aventure**, sans un itinéraire ou un plan clair… juste PARTIR !

**Partir aussi pour étudier** (25.6%) le français ou devenir un érudit islamique en maitrisant le coran chez un Moukhadam[[22]](#footnote-22) comme le firent le père et les grands-pères. Apprendre aussi parfois, juste par l’école de la vie, les peuples et coutumes différentes ; faire ses propres erreurs et **grandir** (5.8%).

Certains viennent aussi en explorateur ou apprenants des pays d’Afrique de l’ouest et du centre, en transit à Dakar, à la recherche de l’Atlantique ou du Sahara. D’autres viennent d’Europe ou des Etats-Unis, dans le contexte de voyage d’études (familles d’expatriés, étudiants en programme d’échange, enfants d’origine sénégalaise naturalisé dans un autre pays, etc…).

**Partir pour gagner de l’argent**

Le départ est souvent causé par le **souci économique** (29.4%). Certains prennent le chemin de la mobilité pour fuir une pauvreté frustrante et trouver les moyens d’aider leur famille à sortir de la situation de manque. Certains laissent derrière eux une famille en reconstruction, où leur positionnement est menacé, espérant revenir et arracher ce respect qui ne se donne plus qu’à ceux qui sont utiles au groupe… Partir le temps d’apprendre autre chose, d’acquérir quelques biens … et revenir en héros « *pour électrifier le village*», ou « *construire des routes* » et « *faire mieux que les politiciens qu’on applaudit le long des routes*». Ils se ruent alors vers Dakar, Saint Louis et Thiès, les régions les moins pauvres du pays.

Quelque part, dans l’imaginaire collectif des peuples héritiers de l’empire mandingue, l’enfant (qui au sortir de l’adolescence se marie et renforce le nombre du groupe), est une propriété de la famille, un bien productif, qui augmente la valeur de son groupe par sa force de travail. Même si les ressources ne sont plus garanties, le devoir d’être utile est toujours là. Les écoliers sont souvent indexés comme étant inutiles et s’ils ne sont pas particulièrement motivés, ils optent rapidement pour un moyen générateur de ressources. A l’école ou pas, les enfants et jeunes travailleurs s’identifient par l’appréciation qui est faite de leur travail[[23]](#footnote-23). Lorsque l’action n’est pas assez valorisée, le chemin migratoire vers une destination imprécise semble une idée reluisante...

Certain(es) partent pour **constituer leur trousseau de mariage** (17.9%). Il s’agit surtout des garçons (16.7%). Ils sont souvent insérés dans des familles d’accueil qui subviennent en cas d’urgences à leurs besoins de survie et de protection. Ils évoluent en groupe, le plus souvent, et sont rarement en mobilité depuis plus de deux ans.

Beaucoup plus rarement, certains EJM quittent le foyer familial en accord avec leur famille à **la poursuite d’un rêve pour devenir footballeur, artiste, célébrité**.

**Partir pour fuir le danger**

S’en suivent les groupes fuyant l’absurdité de **l’abus**: l’exploitation (18.1%), les violences domestiques (23.1%), ou celles basées sur la distinction de genre (13.1%) telles les violences conjugales, mariage forcé, etc. Souvent des adolescents (mais parfois les enfants de six ou sept ans), ils sont prêts à tout plutôt que de rester, surtout ceux qui sont à Dakar et à Kaolack. Ces enfants constituent le groupe le plus vulnérable que l’on ait rencontré tout au long de cette recherche : **les enfants complètement en rupture avec la famille et la communauté d’origine**. Ils sentent souvent qu’ils n’ont pas grand-chose à perdre et sont prêts à tout tenter… juste ne pas retourner en arrière… Ceux qui partent ainsi, sans l’appui familial, ne se retournent plus pour une longue période. Il s’agit souvent d’un projet longtemps nourri, qui a pris le temps de murir avant de saisir une opportunité : « emprunter[[24]](#footnote-24) » de l’argent à un membre de la famille, trouver un ou des camarade(s) de route si possible, partir à l’heure où tout le monde est au marché ou dans les champs.

Certains partent car ils **refusent d’être exploités** comme force de labeur (travaux domestiques forcés, horaires trop longues, fardeaux lourds et dangereux, pas ou peu de rémunération) dans les champs, mendicité, confection artisanale, disciple ouvrier, etc.

Quelques garçons rencontrés (3.6% de l’échantillon) estiment avoir été **abandonnés par leur(s) parent (s) biologique(s)[[25]](#footnote-25)**. L’abandon est pour l’enfant l’absence de parti pris en sa faveur, les carences affectives, la justice à deux mesures, le sentiment de négligence, etc... Les parents et communautés reconnaissent la négligence et comprennent la position des enfants qui se sentent abandonnés ; mais ils soulignent la difficulté au quotidien à devoir prendre ces aspects en considération, surtout en situation de stress, tensions familiales ou difficultés financières extrêmes de la famille.

Nous avons été informés de l’existence de réfugiés, demandeurs d’asiles[[26]](#footnote-26) et [[27]](#footnote-27)personnes déplacées internes du fait des catastrophes naturelles ou de conflits armés (conflits Interethniques ou politiques dans la sous-région, conflit Casamançais). Les catastrophes naturelles concernent la sécheresse, les inondations saisonnières[[28]](#footnote-28) et les raz de marées dans les zones côtières[[29]](#footnote-29). Les sécheresses des années 1970 ont créé un déplacement massif de populations actives de l’intérieur asséché du pays, vers Dakar et les autres zones de pêche[[30]](#footnote-30). Les déplacés de la sécheresse arrivés à Kaolack et Kolda proviennent du Nord. Les inondations ont lieu en milieu rural ou urbain, principalement dans les régions de Dakar, Fatick, Kaffrine, Kaolack, Saint Louis, Thiès, Kolda et Ziguinchor. Les érosions côtières augmentent ces dernières décennies dans des communautés de pêcheurs sur la côte atlantique. Le conflit Casamançais a créé depuis les années 1980 de nombreux déplacés internes et des milliers de réfugiés sénégalais vers les régions de proximité telles Kolda, et vers la Gambie et la Guinée-Bissau en particulier (PNMS, 2018).

**Tableau présentant les raisons de la mobilité pour les EJM par spécificité de région, de genre et de groupe :**

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **% Raison Migration** | **Region** | **% dans l'échantillon de Fille** | **% dans l'échantillon de Garçons** | **% dans l'échantillon Enfant** | **% dans l'échantillon Jeune** | **Commentaires** |
| **Fuir la pauvreté/ Travailler et aider ma famille** | Dakar | 11.1 | 14.8 | 12 | 16 | 2eme raison de départ pour la zone de Kolda, principalement pour les jeunes hommes adultes.  Tamba : Significativement plus d'enfants et de jeunes qui quittent leur maison familiale pour raison de pauvreté que dans les autres régions.  **\*2eme raison pour les filles**  **\*Plus d'enfants que de jeunes quittent pour fuir la pauvreté** |
| Kaolack | 0 | 7.1 | 7.1 | 0 |
| Kolda | 9.7 | 22.6 | 0 | 32.3 |
| Tambacounda | 30.8 | 23 | 38.5 | 15.4 |
| **Sous totaux Fuir la pauvreté/ travailler et aider ma famille** | **11.8** | **17.6** | **19.3** | **10.8** |
| **Abandon par un les deux parent.s** | Dakar | 0 | 0 | 0 | 0 | **L'abandon par les parents n'est pas fréquemment une raison de départ. Il se retrouve parfois dans les régions de Kolda et Tambacounda.** |
| Kaolack | 0 | 14.3 | 0 | 14.3 |
| Kolda | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Tambacounda | 0 | 7.7 | 0 | 7.7 |
| **Sous totaux Abandon par un les deux parent.s** | **0** | **3.6** | **0** | **3.7** |
| **Fuir l'exploitation** | Dakar | 0 | 23.1 | 45.8 | 33.3 | La zone de Dakar, principalement les garçons est plus concernée que les autres zones par l'exploitation  Faible réalité à Kaolack.  **\*Les garçons parviennent plus à fuir face à l'exploitation qui est une problématique qui concerne les enfants beaucoup plus que les adultes. Les enfants sont plus vulnérables face à l'emprise, l'abus, la violence corollaires souvent de l'exploitation.** |
| Kaolack | 14.3 | 28.6 | 42.9 | 0 |
| Kolda | 0 | 6.7 | 3.3 | 3.3 |
| Tambacounda | 7.7 | 0 | 0 | 7.7 |
| **Sous totaux Fuir l'exploitation** | **3.6** | **14.5** | **1.2** | **16** |
| **Travailler pour faire mon trousseau** | Dakar | 0 | 14.8 | 0 | 12 | Excepté à Kolda, ne concerne que les jeunes hommes adultes et les filles ne sont pas concernées.  La zone de Tambacounda a une particularité : c'est que les adolescents de sexe masculin sont ceux qui partent pour rassembler assez d'argent et honorer leur famille avec un mariage célébré en grande pompe.  **\*Les garçons sont ceux qui ont surtout la pression de réunir de l'argent pour fournir une dot conséquente et organiser des célébrations de mariage "dignes". C'est souvent considéré comme signe d'honneur. Les jeunes adultes sont le plus souvent plus concernés que les garçons.** |
| Kaolack | 0 | 14.3 | 7.1 | 7.1 |
| Kolda | 3.3 | 16.7 | 3.3 | 16.7 |
| Tambacounda | 0 | 23.1 | 23.1 | 0 |
| **Sous totaux Travailler pour faire mon trousseau** | **1.2** | **16.7** | **6.1** | **11** |
| **Fuir les violences (mariage forcé, MGF)** | Dakar | 7.4 | 0 | 4 | 4 | Le phénomène concerne les enfants de sexe féminin à Kaolack.  La pesanteur culturelle et l'emprise sont telles à Kolda qu'il est rare, malgré la forte présence des VBG signalée par les ONG rencontrées, que les filles prennent le chemin de la mobilité pour y échapper.  Les VBG sont surtout une raison de départ dans la zone de Tambacounda.  **\*Les filles sont celles qui sont concernées par les violences basées sur la distinction de genre (Mariages forcés, les MGF, etc…)** |
| Kaolack | 14.3 | 0 | 14.3 | 0 |
| Kolda | 6.7 | 0 | 0 | 6.7 |
| Tambacounda | 38.5 | 0 | 23.1 | 15.4 |
| **Sous totaux Fuir les VBG** | **38.5** | **0** | **7.3** | **6.1** |
| **Fuir les violences domestiques** | Dakar | 3.8 | 11.5 | 12.5 | 0 | Les enfants à Kaolack, surtout les garçons sont les plus concernés par la fuite du domicile familial du fait du climat violent. Ils se retrouvent souvent dans la rue, en totale rupture familial. Leur vulnérabilité est accrue avec le jeune âge.  Les EJM à Kolda prennent rarement le risque de s'enfuir de la maison du fait des conflits internes, aussi violents qu'ils puissent être  Les adultes à Tambacounda ne sont pas concernés. Les filles n'osent pas souvent partir parce que le climat anxiogène est insupportable.  **Les garçons sont ceux qui sont concernés par la révolte et la colère qui les pousse à quitter le domicile familial et se retrouver le plus souvent en situation de rupture familiale totale** |
| Kaolack | 14.3 | 21.4 | 35.7 | 0 |
| Kolda | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Tambacounda | 7.7 | 15.4 | 27.3 | 0 |
| **Sous totaux Fuir les violences domestiques** | **4.8** | **9.6** | **13.6** | **0** |
| **Tenter l'aventure** | Dakar | 18.5 | 66.7 | 64 | 20 | Les adolescents de sexe masculin arrivés à Dakar ont le plus souvent quitté leur domicile familial parce qu’ils voulaient tenter l'aventure  Le départ pour l'aventure ne concerne pas les adultes à Kaolack.  Les garçons à Kaolack sont ceux qui partent pour l'aventure. Très peu de filles  Plus des garçons adolescents à Kolda partent pour l'aventure  **Principale raison de départ surtout pour les enfants de sexe masculin** |
| Kaolack | 14.3 | 21.4 | 35.7 | 0 |
| Kolda | 3.3 | 40 | 16.7 | 26.7 |
| Tambacounda | 7.7 | 23.1 | 23.1 | 7.7 |
| **Sous totaux Tenter l’aventure** | **10.7** | **42.9** | **35.4** | **17.1** |
| **Devenir une femme/ un homme indépendant.e** | Dakar | 3.7 | 14.8 | 8 | 8 | **Partir pour se trouver une identité adulte ne concerne que les EJM à Dakar, surtout les garçons et les enfants** |
| Kaolack | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Kolda | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Tambacounda | 0 | 0 | 0 | 0 |
| **Sous totaux Devenir indépendant** | **4.7** | **1.2** | **2.4** | **2.4** |
| **Apprendre le coran** | Dakar | 0 | 44.4 | 48 | 0 | La région de Kaolack est la plus concernée car il y éxiste plusieurs familles religieuses de tradition Tidiane qui accueillent les enfants depuis plusieurs générations (ex : Bouchra)    **Les garçons sont ceux qui sont en mobilité pour apprendre le coran. Les filles en internat restent souvent dans la même zone ou envoyées à Touba. Les adultes sont rarement concernés** |
| Kaolack | 0 | 28.6 | 28.6 | 0 |
| Kolda | 0 | 16.1 | 12.9 | 3.2 |
| Tambacounda | 0 | 7.1 | 7.1 | 0 |
| **Sous totaux Coran** | **0** | **25.6** | **25** | **1.2** |
| **Autre** | Dakar | 0 | 11.1 |  |  |  |
| Kaolack | 7.1 | 0 | 8 | 0 |
| Kolda | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Tambacounda | 0 | 0 | 0 | 0 |
| **Sous totaux Autre** | **1.2** | **3.5** | 3.6 | 0 |
| **Sans réponse** |  | **23.5** |  |  | **31.7** | Plusieurs adultes en mobilité ne se souviennent plus des raisons pour lesquelles ils sont partis ou ne veulent pas en parler. Certaines filles aussi par pudeur se taisent. Il faut de la patience, proposer des options, et rassurer sur le fait qu'une raison peut ne pas être unique pour obtenir une réponse. Le sentiment ayant conduit au départ est une bonne porte d'entrée. |

# PROFILS DES ENFANTS ET JEUNES MIGRANTS

A. Profil général des EJM

Portrait général des EJM

Nous avons effectué des entretiens individuels approfondis auprès de 49 enfants et 37 jeunes, soit 86 EJM (20 filles, 66 garçons). Les focus groupes ont permis d’accéder à 168 enfants et jeunes migrants. Nous nous sommes donc entretenus avec 254 enfants.

Les EJM rencontrés sont surtout des enfants (58.3%), surtout des adolescents âgés de 14-17 ans (44%). Ils avaient entre 2 et 28 ans (moyenne = 13.87 ans) au moment du départ et ont entre **10 et 33 ans** (moyenne = 18.27 ans[[31]](#footnote-31)) aujourd’hui. Ils ont presque tous quitté leur famille avant l’âge de 18 ans (82.3%), voire l’âge de douze ans (43.5%).

Tableau/ tranche d’âge

Les EJM sont principalement célibataires (77.1%), certaines filles avec un enfant à charge, ou plus rarement confié à la famille d’origine. Quelques EJM sont mariés ou vivent avec un conjoint (10.8%) et sont, plus rarement, divorcés (3.6%).

Nous dresserons un tableau des EJM rencontrés en insistant sur les trois profils suivant : 1/ EJM en situation de travail informel ; 2/ EJM en situation d’études 3/ Migrants de retour

Origine des EJM

La plupart des migrants rencontrés sont **sénégalais (35.3%)**. Ils ont quitté des zones rurales pour se retrouver dans les grandes agglomérations[[32]](#footnote-32).

* La région de Thiès est la première région de départ (ANSD, RGPHAE, 2013) avec 14,7% des migrants internes nés dans cette région et résidant dans une autre région en 2013).
* Dakar vient en deuxième position avec 13% des migrants.
* Puis Kaolack (10,7%), Diourbel (10,5%) et Louga (10,4%).
* Ensuite, Ziguinchor (8,3%), Fatick (7,9%) et Saint-Louis (6,8%).
* Les autres régions du pays présentent des proportions embryonnaires

Les immigrants venus de pays voisins sont principalement de nationalité **guinéenne (30.6%)** et se retrouvent à Dakar et à Kolda. Notre échantillon indique aussi des mouvements provenant de **Guinée Bissau (14.1%)**, puis du **Mali (9.4%)** et de **Gambie (7.1%)[[33]](#footnote-33)**. Nous avons aussi rencontré, quoique rarement, des ressortissants **mauritaniens** et **ivoiriens**.Comme le montre le ***tableau 4***, parmi les ressortissants de pays limitrophes, nous retrouvons surtout à Dakar des EJM de nationalité Guinéenne (Conakry et Bissau) ; à Kaolack, des EJM en provenance de la Gambie toute proche ; à Kolda, en provenance de Guinées Conakry et Bissau et à Tambacounda, en provenance de Guinée Conakry.

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Nationalité des EJM par ville | | | | | | |
|  | | **Ville de l'enquête** | | | | Total |
| Dakar | Kaolack | Kolda | Tambacounda |
| Nationalités des EJM | Mali | 7.7% | 7.1% | 9.7% | 14.3% | 9.4% |
| Côte d’Ivoire | 0.0% | 7.1% | 0.0% | 0.0% | 1.2% |
| Guinée | 38.5% | 14.3% | 25.8% | 42.9% | 30.6% |
| Guinée Bissau | 11.5% | 0.0% | 29.0% | 0.0% | 14.1% |
| Gambie | 11.5% | 21.4% | 0.0% | 0.0% | 7.1% |
| Mauritanie | 0.0% | 0.0% | 6.5% | 0.0% | 2.4% |
| Mobilité interne | 30.8% | 50.0% | 29.0% | 42.9% | 35.3% |

Tableau 2: Nationalité EJM/ région de l'étude

Les foyers de départ sont surtout constitués par des jeunes des quartiers péri-urbains populaires et du milieu rural (ANSD-OIM, 2018). Les habitants des zones traditionnelles de pêche artisanale sur la côte sont aussi de plus en plus impliqués dans les départs.

Destinations souhaitées

Les enfants/ jeunes en situation de mobilité au Sénégal passent souvent par Saint Louis, Matam, Kédougou ou Tambacounda vers une région en Afrique de l’ouest (80.2%) : intérieur du Sénégal, Mali, Mauritanie, Gambie et Côte d’Ivoire[[34]](#footnote-34). Nous retrouvons moins d’immigrants à Kaolack (4.2%), à Tambacounda (2.9%), et à Kolda (2.3%). D’autres en transit vont[[35]](#footnote-35) vers le Maghreb (15.1%), principalement le Maroc et la Lybie. L’objectif des migrants, était plus rarement l’Europe (9.3%) surtout l’Espagne, la France ou l’Italie. Quelques-uns sont partis sans avoir de destination précise (2.3%).

Occupations

Les enfants en mobilité saisonnière sont impliqués, généralement pour les garçons, dans l’agriculture et, pour les filles scolarisées, dans la servitude domestique pendant les vacances de juillet à septembre. Les enfants en mobilité fixe depuis moins d’un an survivent le plus souvent grâce à la solidarité familiale ou, lorsqu’elle n’existe pas, par la mendicité. La mendicité est utilisée très souvent comme couverture officielle par les travailleurs.ses du sexe, et les bandes de garçons qui survivent de vols, agressions et cambriolages[[36]](#footnote-36).

Figure 1: Occupations EJM

Après la première année, ils trouvent plus facilement un travail de domestiques de maison ou d’apprenti ouvrier/artisan. Après trois ans, les chances d’intégrer une chaine de distribution commerciale ou un emploi offrant gite et couvert sont accrues.

**Facteurs renforçant la vulnérabilité (carences stratégies de bien être) des EJM**

L’évaluation du risque d’exposition aux situations dangereuses ainsi que l’impact de ces situations sur le bienêtre et les capacités d’adaptation des EJM ont permis d’identifier les principaux facteurs renforçant la vulnérabilité / mécanismes d’adaptativité. **Il s’agit de l’âge, du genre, de la rupture avec la famille, du manque d’appui communautaire et institutionnel, du désavantage économique, du vécu de la violence utilisée comme mode d’apprentissage, mécanismes d’adaptativité du statut récent de migration et du manque d’occupation**. Vu l’impact significatif qu’ils peuvent avoir à court ou long terme pour les EJM, nous plaidons pour la considération de ces facteurs dans l’identification des cibles et actions prioritaires en faveur des enfants et des jeunes en situation de mobilité.

Figure 2: Facteurs renforçant la vulnérabilité/

**Habitat et protection**

La toile de protection la plus sure, la plus familière dans le temps et l’espace est la cellule familiale, qu’elle soit biologique ou par prérogative. Lorsqu’un espace de protection proche du modèle familial ne convient pas à l’enfant en situation de mobilité, il se retrouve le plus souvent dans la rue. Il y habite, y survit sur la base de débrouillardise et de petits boulots et parfois en meurt… Les risques sont considérables, l’impact aussi.

D’autres arrivent à trouver le support nécessaire dans leur entourage pour trouver des ressources pour vivre, et si possible envoyer de l’argent dans leur communauté d’origine. Les filles surtout, mais aussi quelques garçons apprentis ouvriers, arrivent à trouver un logement chez l’employeur (9.4%). Elles travaillent surtout en tant que domestiques, ce qui garantit leurs besoins de base et rassure leurs familles. Pour plus de liberté, les enfants/ jeunes en situation de mobilité logent aussi dans une chambre en collocation (souvent en surnombre) avec d’autres jeunes ressortissants de leur communauté (5.9%).

Rares sont les enfants/ jeunes en situation de mobilité qui vivent seuls (6.2%), en location dans une chambre, ou beaucoup plus rarement dans la rue. Ils vivent souvent auprès d’une famille, d’un marabout, de bonnes volontés souvent apparentées, ou avec des pairs. **Les enfants/ jeunes en situation de mobilité vivant seuls sont presque tous en rupture familiale** et présentent aussi, souvent, un tableau à tendance dépressive (mauvaise image d’eux même et de leur statut de migrant, n’aiment pas manger avec les autres, ne pensent à aucun loisir dans un futur proche).

**Dangers auxquels sont confrontés les EJM**

Les enfants et jeunes en mobilité rencontrent de façon intense et fréquente des situations dangereuses: agressions, combats, bastonnades, corrections. Ils témoignent en grand nombre avoir été victimes de coups et blessures (64.9%). Parfois, lorsqu’ils ne trouvent pas de famille d’accueil ni de ressources pour payer un loyer, ils finissent par vivre dans la rue (42.2%). Les enfants/ jeunes en situation de mobilité se font souvent voler leur argent ou leurs biens du fait des conditions d’insécurité dans lesquelles ils vivent (28.9%). Ils sont souvent mal ou pas payés pour un labeur accompagné d’un volume horaire et de charges exagéré (24.4%). Les violences, abus et exploitation sexuelle sont extrêmement communes (24.9%) dû à la vulnérabilité et au manque de protection, surtout pour les enfants (tous les enfants rencontrés ont été exposés à de nombreuses violences).

**Dangers auxquels sont confrontées les filles**

Les principaux dangers auxquels sont confrontés les filles concernent les violences physiques : Coups et blessures ; bastonnades ; corrections avec cravache/ ceinture/ bâton, « chicotte » ; eau chaude versée/ acide surtout entre femmes pour problèmes rivalités ; etc.…Certaines mentionnent aussi les abus sexuels et viols ; harcèlements par attouchements, contacts visuels, chantages économiques, etc…

Des violences de type psychologique sont très récurrentes et se manifestent sous forme de discrimination vécue par les filles et les femmes rencontrées, raisons de leur fuite loin de la maison familiale parfois. Ces discriminations sont parfois liées aux grossesses hors mariage non acceptées par la famille, tentatives d’excision, ou de mariages forcés et/ ou violences conjugales : « *j’ai été victime de mariage forcé et j’ai subi les coups et blessures en refusant toute relation avec son mari* ». Les violences verbales vécues par les filles concernent les harcèlements, les menaces et les rapt et kidnapping dans la rue.

**Dangers auxquels sont confrontés les garçons**

Pace qu’ils sont culturellement plus enclins à la prise de risque[[37]](#footnote-37) pour le gout de l’aventure ou le besoin de survie, les garçons font plus face que les filles aux accidents. Ceux qui vivent le plus de situations à haut risque sont les vendeurs ambulants et les talibés mendiants. Certains sont victimes de violences physiques et parfois sexuelles. Ils sont répétitivement frappés avec un objet (ceinture, chicotte, bâton, …) par le maitre artisan ou dans l’enceinte d’un daara.

Venus seuls ou avec leur famille depuis un pays de la sous-région (Mali, Guinée, Niger, Côte d’ivoire, Sierra Leone, Libéria… et parfois Soudan, Somalie) les garçons ayant fui du fait de conflits armés restent marqués par de nombreuses violences (agressions par les rebelles par exemple)**:** *“kidnapping, tortures, agressions”***,** *« J’ai enduré avec ma famille tous les problèmes du monde pour arriver au Sénégal et trouver la paix”.*

**Impact VBG**

**L’impact de l’exposition aux situations à haut risque est plus accru pour les filles**. Elles arrivent moins à se soigner lorsque nécessaire et se protéger contre les prédateurs ; elles sont moins impliquées dans des projets éducatifs ou des formations personnelles ; elles se voient moins comme une personne de valeur, qui peut réussir dans la vie et elles ont moins de temps de loisirs.

Les filles sont aussi celles qui sont le plus exposées aux mariages d’enfants, violences sexuelles, exploitation sexuelle, refus des discriminations de la famille sur leur corps ou leur liberté, etc... Elles sont plus à risque que les garçons de rencontrer des situations dangereuses (60% des filles déclarent avoir fait face à des situations dangereuses par comparaison à 40% de garçons) : exploitation (33.3% de filles / 21.2% de garçons) par le sexe[[38]](#footnote-38)ou le travail mal payé ; et les violences sexuelles dans le travail/ rue, au daara ou à la maison (concernant les viols conjugaux pour les jeunes adultes surtout, et les abus sexuels pour les enfants 8/10 enfants victimes d’abus sexuels sont des filles ).

B. Profils détaillés des EJM

L’analyse de l’impact de la mobilité sur le bien-être des enfants et jeunes rencontrés nous a permis d’identifier trois principaux profils qui sont les suivants :

1. **EJM en situation de travail informel**
   * Filles : les profils les plus vulnérables, parmi les filles travailleuses, sont celles qui sont logées chez l’employeur ou confiés en famille d’accueil. Même si elles n’ont pas été directement rencontrées, certaines filles et jeunes femmes survivent dans la rue, victimes de transactions sexuelles ou pratiquant la mendicité.
   * Garçons : Jeunes travailleurs en mobilité relativement intégrés dans la communauté hôte (adulte, forte connexion parentale, exercent un métier, en mobilité depuis plus de 3 ans). Ceux qui sont en rupture familiale, sont souvent en situation de rue et survivent grâce à des « petits boulots » fluctuant, la mendicité et le vol.
2. **EJM en situation d’études**
   * EJM scolarisés (système scolaire et universitaire formel ou écoles coraniques reconnues et respectueuses des droits de l’enfant).
   * EJM talibés dans un daara: Les enfants talibés les plus à risque sont ceux en situation de mendicité et de vulnérabilité multidimensionnelle (Jeunes enfants, en rupture familiale, victimes d’abus, d’exploitation et de violence, privés d’accès aux soins)
3. **Les enfants/ jeunes en situation de mobilité de retour**
   * Retour de région à l'intérieur du Sénégal
   * Retour de pays transfrontalier
   * Retour du Maghreb
   * Retour d'Europe

**Résumé des profils et sous profils rencontrés dans l’échantillon EJM au Sénégal :**

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Profils** | **1. EJM travailleurs/recherche travail** | | **2.EJM étudiants** | | **3. EJM de retour** | | **Total** |
|  | -de 18 | +18 | -de 18 | +18 | -de 18 | +18 |  |
| **Fille** | 9 | 7 | 1 | 1 | 1 | 1 | **20** |
| **Garçon** | 13 | 14 | 21 | 2 | 3 | 13 | **66** |
| **Total** | **22** | **21** | **22** | **3** | **4** | **14** | **86** |

Tableau 3 : Fréquences par profils / échantillon total

# Profil Un : Enfants et jeunes migrants travailleurs (EJMT)

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Profil 1.1. Travailleurs informels | | Profil 1.2. A la recherche de moyens de survie | | Total |
|  | Enfants | Jeunes | Enfants | Jeunes |  |
| Par sexe : | | | | |  |
| Filles | 9 | 7 | 0 | 0 | 16 |
| Garçons | 4 | 12 | 11 | 0 | 27 |
| Par ville : | | | | |  |
| Dakar | 3 | 5 | 2 | 0 | 10 |
| Kaolack | 5 | 1 | 4 | 0 | 10 |
| Kolda | 1 | 12 | 0 | 0 | 13 |
| Tamba | 4 | 1 | 5 | 0 | 10 |

Sous profil 1.1: EJM en situation de travail informel

Les Enfants et jeunes en transit ou installés dans une communauté d’accueil, s’activent souvent dans le secteur informel[[39]](#footnote-39). Ils sont venus pour des raisons diverses et cherchent des moyens de réaliser leur projets (individuel ou familial) à court ou long terme. Leur résilience est renforcée lorsque des liens familiaux forts sont maintenus à travers la communication et l’appui (financier, relationnel) dans les deux premières années de migration. Ce lien est particulièrement utile lorsqu’ils rencontrent des difficultés de santé ou de protection : Ils ont « *quelqu’un sur qui compter si ça ne va pas* ». Se sachant reliés à un groupe, ils sont plus confiants avec leur entourage, s’adaptent vite aux nouvelles situations, et gèrent mieux leurs comportements et émotions, surtout en situation de conflit.

**Provenance**

**Les migrants internes** se retrouvent surtout dans la région de Dakar (43.2% des effectifs selon l’ANSD/RGPHAE, 2013). Les régions de Kaolack, Tambacounda et Kolda reçoivent beaucoup moins de migrants sénégalais (moins de 5% dans chaque zone selon la même source).

De nombreux jeunes étrangers sont des travailleurs. Il est rare qu’ils se retrouvent en errance en situation de survie. Les jeunes en âge d’activité (15-34 ans) représentent, selon le HCR (2018), l’essentiel des migrants transfrontaliers au Sénégal (51%). Concernant les dynamiques de mobilité de proximité des ressortissants des pays limitrophes du Sénégal, on remarque que c’est la Guinée Conakry[[40]](#footnote-40) qui est le foyer de provenance le plus actif (41% des EJM travailleurs informels rencontrés individuellement). Les jeunes Guinéens bénéficient d’un fort soutien communautaire qui les aide à trouver du travail, des opportunités de commerce ou de travail manutentionnaire. Quelques jeunes maliens (22% de ce sous profil) et mauritaniens (6% de ce sous profil) bénéficient du même type de support. Les autres nationalités viennent en tant que marchands saisonniers, le temps d’un *« Louma »*[[41]](#footnote-41)*.* Parmi ces nationalités, celles qui se retrouvent parmi les EJM répondants travailleurs informels sont les Bissau Guinéens (9% du sous profil) et les ivoiriens (3% du sous profil).

**Destination**

Ceux dont la destination Européenne est un choix depuis le départ (Espagne surtout, parfois Italie et France) sont partis avec le soutien de la famille. La famille est le contact direct en cas de difficultés de santé ou de protection. Les candidats à l’émigration pour raisons de travail sont le plus souvent de jeunes adultes sur qui repose tout l’espoir d’amélioration des conditions de vie du groupe. Ils ne sont, en général, dans les grandes villes qu’en transit pour s’assurer de réunir toutes les conditions du départ.

**Age**

Les enfants travailleurs (41% du sous profil) s’adaptent moins à la mobilité que les adultes (estime de soi, aptitude pro sociale, maîtrise émotionnelle, projection positive dans le futur). **Les jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans** et les **jeunes hommes de 18 à 21 ans,** sont les groupes les plus actifs et les plus adaptatifs dans le contexte de la mobilité.

**Les enfants travailleurs** logent surtout avec une famille biologique (mobilité en famille) ou en situation de confiage (parent ou ami, employeur, etc…). Les jeunes adultes en situation de mobilité, lorsqu’ils ne sont pas en famille, vivent en collocation et partagent une chambre avec d’autres jeunes (cotisation environ de 10.000F-15.000F/ mois). Deux problèmes majeurs sont fréquents pour les EJM travailleurs : 1) le **manque d’implication dans des projets d’éducation ou de formation professionnelle ;** 2) le **manque de loisirs** (ou plutôt de temps de loisirs) dans l’immédiat et dans le proche futur.

**Lieux de vie et connection parentale**

Les jeunes travailleurs résident le plus souvent seuls ou en couple. Ceux qui vivent en famille sont soit avec leur.s parent.s biologique.s ou dans une famille d’accueil. Ils maintiennent une forte connexion avec leur famille d’origine et retournent même les voir lorsque possible. Le support parental est une ressource sur laquelle les jeunes peuvent compter au sortir de l’adolescence jusqu’à l’âge de 25 ans. A partir de ce moment, leur connexion semble reliée à leur niveau de réussite économique.

**Mobilité de travail et genre**

Les dynamiques migratoires internationales actuelles au Sénégal semblent marquées par la **présence croissante des femmes[[42]](#footnote-42) en mobilité**. Les jeunes femmes sénégalaises participent de plus en plus aux processus migratoires, internes et internationaux, réguliers et irréguliers du fait de leur indépendance économique et culturelle accrue. C’est ainsi que les mêmes difficultés qui poussent les hommes à abandonner leurs tâches domestiques traditionnelles dans leur communauté d’origine sont celles qui orientent les adolescentes et les jeunes femmes vers la mobilité interne. Elles se consacrent de plus en plus à des activités économiques pour appuyer les hommes (mari, frère ou père) ou assumer seules l’économie familiale.

Dans les pays d’accueil, elles sont très souvent discriminées par rapport aux opportunités de travail. Mêmes lorsqu’elles sont qualifiées par le diplôme et l’expérience, elles travaillent souvent en sous qualification en tant qu’ouvrières, employées domestiques, aides-soignantes, nettoyeuses, ou encore travailleuses du sexe.

Les femmes sont aussi celles qui financent le plus souvent les projets des jeunes qui prennent le chemin de l’émigration internationale (Ndione et Dial, 2010)[[43]](#footnote-43).

Plusieurs adolescentes en mobilité interne arrivent à trouver un emploi dès leur arrivée dans les grandes villes dans la servitude domestique (maison, restaurants, etc…). Elles sont le plus souvent attendues par une parente plus âgée effectuant le même métier ou par une famille d’accueil. D’autres sont accueillies dans un contexte de fugue par des parents ou amis de la famille. Celles qui résident auprès de familles semblent moins égarées et plus heureuses, joyeuses et confiantes en l’avenir. Celles qui logent chez leur employeur révèlent quelques signes de mal-être : faible estime de soi, temps de loisirs insuffisant, aptitudes relationnelles fragiles. **Un appui psychosocial sera ici nécessaire pour renforcer leurs stratégies d’adaptation émotionnelle (résilience)**.

**Temps de migration**

Les adolescents (surtout les garçons[[44]](#footnote-44)) en situation récente de mobilité (moins de deux ans), trouvent difficilement des moyens de survie. Même s’ils se sentent mal et peuvent regretter d’être partis, ils doivent rester en mobilité pour des raisons économiques ou familiales. A partir de la deuxième année, ils se stabilisent souvent en trouvant un emploi dans la servitude domestique ou ouvrière ou dans le commerce.

Ceux qui sont **en mobilité depuis 10 ans** ont moins de difficultés de survie et d’accès aux besoins de base. **Cependant, leur estime de soi est plus basse que ceux en mobilité récente**. Ils perçoivent le voyage comme une erreur et sont prêts, à ce moment, à tout pour aller de l’avant et en finir avec leur vie mise entre parenthèse. Ils peuvent être convaincus par n’importe quel plan « plausible » pour se stabiliser enfin…

**Occupation**

L’emploi est un souci indéniable pour les jeunes sénégalais, surtout ceux âgés de 15 à 34 ans (ANSD, RGPHAE 2013). Environ 296.000 jeunes arrivent chaque année à l’âge actif (15-24 ans) alors que les emplois offerts sont estimés à 30.000 par an (CIRAD, 2018). Le chômage se constate surtout dans les villes car dans les zones rurales, la plupart des jeunes en situation de travail sont impliqués dans l’agriculture qui, malheureusement, est une activité saisonnière exposée aux aléas climatiques.

L’offre d’emplois formels est insignifiante par rapport à la demande : ni le secteur public (emplois dans l’administration sénégalaise),[[45]](#footnote-45) ni le secteur privé n’arrivent à absorber un taux significatif de la main d’œuvre disponible. Il s’y rajoute (ANSD, 2018) le niveau élevé du taux d’analphabétisme (54.6%). **Le secteur informel est dès lors pour les milliers de jeunes sans emploi la seule option immédiate**, les adolescents de 15 à 17 ans et les jeunes de 18 à 35 ans partent dans ce contexte pour trouver un moyen d’insertion économique, souvent pour améliorer les ressources familiales.

Les filles et les jeunes hommes provenant de Guinée arrivent à trouver du travail dès la première année dans le **commerce** (le grossiste est de la communauté le plus souvent) ou la servitude domestique. A Kaolack et à Kolda, ceux qui arrivent comme **saisonniers** vivent le plus souvent chez un propriétaire de terre (agriculteurs), maitres de maison (**domestique**) ou maitre **artisan**. Les enfants en confiage auprès de parents ou amis font aussi du commerce pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille d’origine.

Dès la seconde année, les jeunes en mobilité sans support familial arrivent à intégrer les réseaux de distribution commerciale. Certains en font une activité à plein temps comme **les cireurs, coxeurs**[[46]](#footnote-46), l**aveurs** et **gardiens de voiture**, **vendeurs de bananes, de thés, de menthe, d’arachide, de noix de cajou, de fruits, de cosmétiques**, etc…

A partir de la troisième année généralement, les jeunes adultes s’insèrent dans le milieu du travail à travers l’**artisanat**, la **restauration** (cuisinier.e, serveur, videur, …), la **manutention de construction** (maçon, peintre, électricien, soudeur, mécanicien, etc…), le **transport** (taxi, …), la **menuiserie**, le **commerce de gadgets** chinois, indiens, …etc…

**Impact Covid**

La crise de Covid 19 a contrarié les projets pour plusieurs EJM travaillant dans le secteur informel. La majorité (66.7%) a fait face à une réduction ou perte d’emploi ; certains ont été obligé de retourner en famille (19.4%) et d’autres ont fait face à la stigmatisation et au rejet corolaires aux mesures de distanciation (8.3%). Quelques enfants ont une vague impression de dérangement, mais ne peuvent pas spécifier pourquoi (5.6%).

**Les activités commerciales (business) sont réduites du fait de la pandémie,**

«*car les boutiques ferment tôt et ouvrent tard dans la journée*», que « *certains articles ne marchent plus* », que l’on *« gagne moins depuis la pandémie* », que *« les activités étaient au ralenti avec les mesures prises par l'Etat* » , que « *les clients sont rares et le travail a diminué* », que *« les gens n'achètent plus les crèmes à cause du covid* » , du fait de la *« réduction du chiffre d'affaire et il a freiné notre activité* », que l’on “*vendait peu*” ou tout simplement que l’on “*ne vendait pas* “ et que les affaires “*ne marchaient pas*” et … « *Je ne vadrouillais plus* ».

Les Entretiens institutionnels ont souligné l’arrêt des importations depuis la Chine et le manque d’occupation pour plusieurs EJM travaillant comme « marchand ambulant ». Ces vendeurs sans occupation, sont venus grossir les rangs des mécontents de la côte[[47]](#footnote-47) entre le mois d’octobre et novembre 2020, voyageant à travers des embarcations de fortune (pirogue) vers les îles Canaries.

Il y a **moins d’opportunités de travail** (*« arrêt temporaire des activités domestiques ») ; iI est difficile de trouver du travail (« avec le couvre-feu les restaurants étaient fermés », les « heures de travail diminuées », « trouver un emploi est difficile). Les conséquences financières étaient difficiles (« du mal à être rémunéré », « j’ai perdu mon travail »).*

Sous Profil 1.2: Les EJM à la recherche de moyens de survie

De plus en plus d’enfants et jeunes migrants nouvellement arrivés s’entassent dans des abris de fortunes dans toutes les grandes villes du Sénégal. On les retrouve aux abords des principaux garages routiers.Certains sont arrivés seuls fuyant l’oisiveté, la pauvreté, les maltraitances, abus et/ou négligences ; parfois aussi égarés, abandonnés ou orphelins sans protection parentale. D’autres (plus nombreux) ont « comploté » le départ en groupe et ont fui à l’insu de la famille. Ils se sentent « invincibles » en groupe du fait de mécanismes communautaires de leadership et protection entre pairs. Ils partent alors vers une vie nouvelle, remplis de rêves d’une ville de couleurs et lumières, sons et ambiances, de liberté et de réussite.

Les EJM errant pour leur survie dans la rue sont souvent **en rupture avec leur famille** (67.4%)et ne bénéficient pas de leur support. Ilspartent surtout pour tenter l’aventure (68.4%) et/ou fuir les mauvais traitements familiaux (35%) ou l’exploitation (25%).

Il nous faut souligner ici la difficulté à identifier des profils mutuellement exclusifs, surtout dans le cas des EJM qui passent quotidiennement, de nombreuses heures dans l’espace public.[[48]](#footnote-48) L’intensité de la souffrance et le besoin de soutien chez les enfants en errance, sans abris[[49]](#footnote-49) nous semble d’une importance capitale. Ils vivent par leurs propres moyens, légaux ou non (vol), dans la norme sociétale ou non (mendicité, transactions sexuelles).

Déconnectés de leur famille, ces EJM ont du mal à survivre, en début de mobilité, lorsqu’ils font une halte aux différentes gares routières parfois choisies par hasard. S’il n’y a aucun parent ou personne de bonne volonté pour les accueillir, ils finissent dans des abris de fortune de grande précarité (bâtiments en construction ou abandonnés, abris en carton ou tissu, nattes dans la rue, etc…). Certains adoptent un comportement marginal et vivent au sein de groupes surnommés « fakhman »[[50]](#footnote-50) (Dakar, Kaolack).

La visibilité des enfants en situation d’errance, à la recherche de moyens de survie dans les rues est croissante au Sénégal. Ce n’est pourtant pas un phénomène récent, puisque depuis la période coloniale (M. C. Diop .1990[[51]](#footnote-51)), des mendiants étrangers et talibés ont été observés en errance dans la rue pour en tirer des ressources de subsistance. Lorsque les enfants sont interrogés sur la qualité des services reçus, ils n’ont observé aucune manifestation de politique sociale, mais plutôt de répression policière, ce qui les pousse souvent à rejoindre les groupes d’exclus (Thioub et Faye 2003[[52]](#footnote-52)). Cette politique de gestion brutale de l’espace urbain (Samu Social[[53]](#footnote-53), 2008) a été appliquée aux migrants qui mendient pour survivre, mais aussi à ceux qui s’activent dans le commerce ambulatoire et la prostitution[[54]](#footnote-54).

Concernant les enfants, une distinction doit être effectuée entre trois catégories en situation de rue. *(Pirot, 2004).*  Cette délimitation quoique difficile à réaliser est importante dans une perspective et une logique d’action orientée vers la réinsertion.

1. Les enfants en rupture totale avec la famille (**enfants de la rue**) ;
2. Les enfants qui survivent de petits travaux en quasi-permanence dans la rue, mais maintiennent le contact familial (**enfants dans la rue**) ;
3. Les enfants qui passent une partie de leur temps dans la rue, sont parfois en situation de fugue plus ou moins longue, et reviennent à la maison (d’origine ou d’accueil) de façon irrégulière (**enfants en situation transitoire,*****enfants « à » la rue****).*

Il existe aussi des enfants vivant en famille dans la rue, qui sont protégés par leur famille et d’approche difficile.

Age des EJM en quête de moyens de survie

**Les enfants** en quête de moyens survie sont ceux-là même que l’on retrouve dans des conditions de vie parfois surréalistes : vie dans les dépôts d’ordures, exploitation par le travail ou le sexe, etc… **Les jeunes enfants en situation de survie économique sont significativement plus exposés que les plus âgés face aux contextes dangereux**. Les prés adolescents en dessous de 13 ans ont presque tous vécu une situation potentiellement traumatique.

*« Lorsque la police nous embête, c’est à cause des petits. Ils n’arrivent pas à contrôler leur addiction au « guinz[[55]](#footnote-55) ». Ils savent que les policiers vont les bastonner à mort et nous ils vont nous débarquer jusqu’au lendemain sans manger ni boire. Ils savent cela, c’est comme ça chaque nuit, mais ils n’arrêtent pas » (Jeune homme de 22 ans, Focus Groupe avec une bande de jeunes vivant dans la rue, Dakar Banlieue, Aout 2020)*

**La condition de « survie », concerne surtout les enfants** car la famille ne compte pas sur eux pour sortir des difficultés financières. Il est rare (2%) que la famille maintienne le contact avec les enfants, surtout ceux âgés de 14 à 17 ans. Les enfants ayant quitté leur famille avant l’âge de 12 ans et ceux en mobilité depuis moins de trois ans sont les plus déconnectés. Ils ne reprennent le contact que lorsqu’ils se stabilisent et peuvent contribuer à l’économie familiale.

**Les jeunes adultes** (uniquement rencontrés dans le cadre de groupes de discussion) survivent mieux que les enfants dans le contexte de la mobilité. Ils trouvent plus facilement une activité générant des revenus, des moyens de s’alimenter, boire, se laver, se soigner, se protéger, etc… Ils ont également plus d’assurance face à la vie et maitrisent mieux leur comportements et tendances vers la prise de risque.

Genre et errance pour la survie économique

Les enfants en errance dans la rue pour chercher des moyens de survie sont **surtout des garçons en rupture familiale[[56]](#footnote-56)**. Certains acceptent d’intégrer un centre du gouvernement ou d’une ONG. D’autres résident dans des familles de logeurs de migrants issus de leur communauté d’origine.

Les filles qui errent à la recherche de moyens de subsistance sont souvent en famille. Elles assument un rôle important lorsqu’elles accompagnent un ou deux parents vivant avec un handicap (cécité, fauteuil roulant,).

Celles qui ne sont pas en famille sont difficile à repérer dans les quatre zones d’étude. Elles survivent par la mendicité ou la prostitution et ont des pactes de protection avec les groupes de « fakhman », qui eux parlent d’elles avec admiration. Elles adoptent les mêmes comportements à risque que les garçons (abus de substance, délits, vie en marge de la société, …)

Origine des EJM en quête de moyens de survie

Les enfants et les jeunes errants à la recherche de moyens de survie sont souvent des **migrants internes** (ils viennent d’une autre région du Sénégal).

Les jeunes adultes en transit au Sénégal, sont souvent partis avec l’appui de la famille qui continue, à cette phase du voyage, à les encourager et les soutenir. Les **Bissau Guinéens** et les **Maliens** gardent un peu plus que les autres des liens avec leur famille, par téléphone ou réseaux sociaux (WhatsApp, Skype, Facebook).

**Destinations des EJM en quête de moyens de survie**

Ils sont surtout issus de **l’immigration interne** ou de **l’immigration directe d’un pays Africain vers le Sénégal** : Dakar, Kaolack, Thiès, Kolda, Matam, Tambacounda, Kédougou, Saint Louis, petite Côte (Mbour, Joal), etc…

Certains parmi les EJM (nationaux et étrangers) en situation de survie économique avaient pour destination le Maroc. Ils ont coupé les liens avec la famille temporairement après être arrivés à Dakar par eux même. Ils survivent par la « *débrouillardise* », « *comme ils peuvent* », en attendant de trouver le moyen de continuer la route.[[57]](#footnote-57)Ils ne veulent pas donner signe de vie avant d’être arrivés au Maroc.

Occupations

Les EJM sans aucun soutien pour se loger, se nourrir et gagner un peu d’argent survivent souvent dans la rue par la **mendicité**. Les enfants mendiants travaillent parfois auprès des vendeuses de « gargote »[[58]](#footnote-58)installées à coté de leur lieu de vie. Ils aident alors dans le nettoyage, la vaisselle, la distribution de plats à emporter. Ceux qui essaient de gagner de l’argent par d’autres voies que la mendicité, travaillent dans les **marchés** ou **garages routiers** : porteur de bagage, nettoyage d’étalages, coursier, mais aussi « voleurs », « agresseurs », etc. Au-delà de la mendicité, ils **volent, agressent, rusent et trafiquent** aussi… Ils ont du temps pour se distraire, jouer et prendre des risques, surtout lorsqu’ils sont « en bande » ; mais en même temps **ils présentent un tableau émotionnel à tendance dépressive**. Ils voient leur voyage comme un échec et portent un jugement négatif sur leur statut de marginal.

Raisons de la migration

Plus que les autres migrants, ceux qui survivent sans aucun contact avec leur famille d’origine sont partis pour **tenter l’aventure** (63.2% des mineurs en rupture)**,** essayer autre chose avec de nouveaux modèles, de nouveaux référents, de nouveaux enjeux… Il s’agit souvent d’un projet longtemps muri, qui a pris le temps d’attendre pour saisir une opportunité : de l’argent « emprunté[[59]](#footnote-59) » à un membre de la famille, camarade(s) de route pour ceux, minoritaires, qui n’ont pas voyagé seuls, avant de s’en aller silencieusement.

Certains partent car ils **refusent d’être exploités** (25%) comme force de labeur (travaux domestiques forcés, périodes horaires trop longues, fardeaux lourds et dangereux, pas ou trop peu de rémunération : champs, confection artisanale, disciple ouvrier, etc…).

Partir aussi pour **fuir la violence, les abus, la négligence, les discriminations** liées au genre(14%) **:** *« J'ai été violée et battu plusieurs fois par mon oncle* » (élève de 16 ans, Dakar) **;** *« J'étais enceinte et je ne voulais pas que mon père le découvre, sinon…* » (élève de 20 ans, Dakar).D’autres sont partis pour ne plus être un fardeau pour la famille (20.7%).

Impact Covid

Certains EJM en situation de survie économique déplorent avoir souffert, depuis le début de la crise sanitaire, d’une recrudescence de la violence, principalement policière : « *lors du couvre-feu, j'ai été brutalisé par les forces de l'ordre ».* La stigmatisation a parfois laissé place à la suspicion et à la « *diabolisation* », rendant la survie dans la rue, les abris provisoires ou les maisons de passage encore plus difficile.

**Vulnérabilités et dangers rencontrés**

Les enfants que nous retrouvons en quête de moyens de survie économique sont ceux:

* En rupture familiale,
* Sans occupation
* Les plus jeunes (moins de 13 ans),
* En mobilité depuis moins de trois ans

Ces derniers rencontrent dans ce contexte difficile de graves dangers tels les agressions à main, vols, viols.

« *On n’a pas d'endroit pour dormir, on se cache sous les tables des vendeurs et la police, le soir, quand elle nous trouve, nous donne des coups et parfois pour les plus grands, ils sont embarqués*» (garçon de 16 ans à Dakar, en rupture familiale et vivant dans la rue

*« Des adultes nous ont trouvé dans notre couchette, ils ont brandi leur couteau et nous ont menacé pour coucher avec nous* ». (Garçon de 15 ans, Kaolack)

Ces EJM sont confrontés aux violences verbales, harcèlements, menaces et rapts et kidnapping dans la rue. Il arrive aussi que le contexte de survie conduise les garçons à des comportements différents de leur éducation, considérés comme anti-normes : *“Drogue, alcool, délinquance, agressions, violences”, “Prison, travaux forcés, coups et blessure”, “Alcool, drogue, homosexualité, délinquance”.*

Les violences policières sont courantes et dénoncées par tous les EJM vivant dans la rue, que nous avons rencontrés *:*

*“Je suis traumatisé car certains de mes amis de la rue sont morts asphyxiés par des policiers. Ils s'étaient cachés dans un tunnel et pour les faire sortir ils ont mis de la fumée. Ils sont tous morts » (Garçon de 15 ans, Dakar)*

Les principaux dangers auxquels sont confrontés les filles en quête de moyens de survie concernent les agressions, vols, abus sexuels et viols ; harcèlements par attouchements, contacts visuels, chantages économiques *: « Je suis exposée à des violences sexuelles, je vis dans les rues et cantines » ;*

*« Chantage sexuel pour le passage en Europe » ; « Je faisais une routine, j’ai rencontré un homme et il m'a forcé » (vendeuse à la sauvette, Kolda, 23 ans).*

# Profil deux : EJM étudiants

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Profil 2.1. Etudes à temps complet | | Profil 2.2. Enfants talibés mendiants | | Total |
|  | Enfants | Jeunes | Enfants | Jeunes |  |
| Par sexe : | | | | |  |
| Filles | 1 | 1 | 0 | 0 | 2 |
| Garçons | 2 | 1 | 18 | 1 (+1 dont l’âge n’est pas renseigné) | 23 |
| Par ville : | | | | |  |
| Dakar | 1 | 1 | 11 | 0 (+1 dont l’âge n’est pas renseigné) | 14 |
| Kaolack | 0 | 0 | 3 | 0 | 3 |
| Kolda | 2 | 1 | 4 | 1 | 8 |
| Tamba | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |

Sous profil 2.1: Etudes à temps complet

Nous considèrerons parmi ce sous profil, les enfants qui fréquentent l’école avec un programme d’apprentissage officiel (en langue française) ou coranique (en wolof et arabe). S’ils sont peu nombreux dans l’échantillon d’entretien individuels, ils représentent néanmoins une réalité importante qui est ressortie lors des groupes de discussion réalisés avec les EJM.

**Provenance et destination**

Les élèves du système national quittent des zones rurales pour venir dans les grandes villes poursuivre leur éducation. Ils sont généralement au lycée ou à l’université.

Les apprenants coraniques non mendiants ont deux zones de provenance. Les uns viennent de Guinée Conakry ou de Gambie vers Kolda, du fait de la réputation de l’enseignant. Les autres quittent les autres régions du pays pour venir à Dakar vers les internats modernes[[60]](#footnote-60), ou ils suivent en parallèle le programme scolaire national.

**Sexe et age**

Les élèves arrivent souvent dans la communauté hôte à l’âge de 12 ans, pour les enfants, et 20 ans, pour les étudiants en formation ou université ; sans différence symbolique entre filles et garçons. Les apprenants coraniques en mobilité sont surtout des garçons. Ils arrivent vers l’âge de sept ans, mais parfois bien plus tôt.

Raisons du voyage

Les EJM scolarisés ne quittent plus leurs familles pour aller poursuivre l’école en ville car la politique de décentralisation des institutions scolaires les a rendues accessibles dans presque tous les départements. La poursuite des études semble alors un prétexte pour, avant tout, tenter de nouvelles expériences et voir des environnements nouveaux en général ; ou, parfois, pour fuir des tensions, violences ou injustices longtemps tolérées.

Les parents prennent la décision d’envoyer leur enfant apprendre le coran auprès du maître qui leur sied. Dans certaines familles, l’apprentissage coranique est une tradition à laquelle l’enfant souhaite se souscrire pour être valorisé aussi.

**Lieux de vie et connection parentale**

Les apprenants en mobilité ont le plus souvent quitté leur famille, de gré ou de force, sous la responsabilité du parent ou d’un tuteur qui les confie à un parent ou ami et qui communique régulièrement avec eux.

Ceux venus de leur propre chef pour poursuivre leur éducation se retrouvent souvent dans une situation de précarité. Ils voyagent seuls et cohabitent avec d’autres jeunes dans des foyers de migrants. Les étudiants inscrits à l’université ont un meilleur sort car ils arrivent à bénéficier d’une chambre sur le campus. Ceux qui sont moins chanceux sont obligés de travailler pour survivre et glissent parfois dans un cycle de marginalisation.

Les filles perçues comme « sans protection », sont l’objet de manipulation et abus qui les conduisent parfois au chemin de la prostitution occasionnelle, des grossesses non désirées, et de la sexualité à risque (partenaires multiples, non protection, jeux sexuels dangereux, etc…). **Il est exceptionnel que les adolescent.e. s et jeunes en rupture familiale réussissent leur projet scolaire ou universitaire**. Ils finissent le plus souvent par être tentés par d’autres options… au-delà de l’Océan…

Ceux qui viennent pour apprendre le coran résident le plus souvent dans un daara, un lieu d’apprentissage institutionnalisé ou informel. Dans les **communautés rurales** à Kaolack, le daara existe souvent depuis plusieurs générations et organise des événements annuels ou sont invités les représentants administratifs de l’état et les ONG locales. Ils ont alors l’opportunité de créer des relations permettant le plaidoyer en faveur d’un cadre protecteur pour les enfants. Néanmoins, dans **les zones urbaines** se pose le plus grand problème : alors que les daaras formalisés par le gouvernement évoluent progressivement vers des indicateurs de sécurité et protection des enfants, **beaucoup de daaras informels, échappant au contrôle gouvernemental et communautaire, refusent toute ingérence dans leurs méthodes et fonctionnement**.

**Occupation**

La seule occupation que les apprenants développent en parallèle de leurs études, est très souvent **le commerce auprès de leurs pairs**, surtout pour les élèves et étudiants. Les filles sont les plus concernées. Elles revendent alors des habits, chaussures, sacs, maquillages et autres produits de beauté qu’elles achètent à un distributeur grossiste.

Dans les daaras à Kaolack et à Kolda, ceux qui ne mendient pas afin de se concentrer sur l’apprentissage du coran, bénéficient souvent d’un support parental apprécié. Si le parent apporte un appui au daara, leurs enfants ne travailleront alors pas dans les champs du maitre, ne construiront pas de maisons et n’effectueront pas de travaux de menuiserie, construction et réparation pour personne… Ceux qui n’ont pas de support parental en revanche sont obligés de réaliser ces travaux.

Sous profil 2.2 : Les EJM talibés mendiants

Selon la Cellule Nationale de Lutte Contre La Traite des Personnes (CNLCTP), les apprentis coraniques représentent 71% des enfants mendiants au Sénégal. Le Ministère de la Femme, de la Famille et de l’Enfance (MFFE), conformément à ses missions et dans le souci de protéger les enfants contre les dangers liés à leur présence dans la rue, opérationnalise (surtout dans le contexte pandémique) le plan d’action pour l’éradication de la mendicité infantile. Ainsi, dans le cadre de la mise en œuvre de la Stratégie Nationale de Protection de l’Enfant (SNPE), plusieurs opérations de retrait des enfants de la rue[[61]](#footnote-61) ont été organisées, depuis le 30 juin 2016 à travers les CDPE et les CCPE, retirant, de fait, systématiquement plusieurs enfants talibés mendiants qui ont été placés dans les centres avant d’être retournés dans leurs familles. Les enfants proviennent surtout des pays limitrophes (Guinée, Guinée Bissau, Mali, Gambie). La mise en œuvre de la base de données SYSTRAITE de la CNLCTP va permettre de suivre l’évolution et les tendances concernant les enfants victimes de traite au Sénégal (actes constitutifs de l’infraction telle que définie par le protocole de Palerme et repris par la loi de 2005-06 du 10 mai 2005 sur la traite des personnes et pratiques assimilées).

Selon l’étude de la CNLCTP intitulée « cartographie des écoles coraniques de la région de Dakar », 91% des enfants talibés mendiants se consacrent à la pratique de la mendicité entre une à cinq heures par jour. Les zones de concentration de la mendicité des enfants sont à Dakar : département de Dakar (31%), Pikine (27%), Rufisque (23%) et Guédiawaye (19%).

**Origine des talibés mendiants**

Les enfants et jeunes venus pour étudier le Coran proviennent surtout de Guinée Conakry (41.7%). Certains arrivent aussi de Guinée Bissau (25%) et de l’intérieur du Sénégal[[62]](#footnote-62) (25%). Il est plus rare de recevoir des talibés venant de Gambie (8.3%).

**Destination des talibés mendiants**

Les EJM étudiants coraniques viennent surtout à Dakar, puis à Kolda et à Kaolack. La zone de Tambacounda est rarement ciblée par des étudiants coraniques venus d’ailleurs. Ils sont souvent venus en groupe. Certains parmi eux (13%) rêvent de s’échapper du daara pour aller vers le Maghreb.

**Age et Sexe**

Les EJM arrivés à Dakar, Kaolack et Kolda sont surtout des garçons, âgés de 14 à 17 ans. D’autres groupes d’âge minoritaires s’y retrouvent aussi entre 4 et 21 ans. Ils ont généralement quitté leur famille d’origine depuis 4-9 ans.

Occupations

Il convient de préciser que parmi ces enfants talibés, 65% (N=13) sont d’anciens talibés qui ont fui les violences subies dans leur ancien daara. Ils ont été pour la plupart rencontrés par les équipes d’enquêteurs dans des centres d’hébergement à Dakar complètement **désœuvrés**, sans projet d’avenir et dans un état émotionnel critique. Ces enfants ont été « ramassés » par la police alors qu’ils vivaient dans la rue. Les enfants talibés fugueurs qui réussissent à échapper à la police[[63]](#footnote-63) préfèrent vivre dans la rue que dans les centres.

Quant aux talibés, vivant dans un daara, que nous avons rencontrés, ils survivent tous grâce à la **mendicité**. Les enfants talibés qui n’ont aucune nouvelle de leur famille d’origine sont ceux-là même que l’on retrouve dans l’errance et la mendicité (77.9% des talibés en mobilité rencontrés)[[64]](#footnote-64).

Certains talibés apprennent le coran lorsqu’ils rentrent au daara après avoir mendié toute la journée (et parfois la nuit); d’autres travaillent dans les champs (Kaolack, Kolda) ou font du commerce[[65]](#footnote-65). Ceux qui n’ont ni support parental, ni activité génératrice de revenu errent en groupe dans les rues pendant environ cinq heures par jour.

La plupart sont venus contre leur gré (71.7%) pour apprendre le coran et le plus souvent n’ont de nouvelles de leurs parents que sporadiquement lorsqu’ils ne sont pas oubliés dans le daara pendant des années. Aujourd’hui, ils doivent remettre approximativement 500FCFA quotidiennement pour ne pas être inquiétés.

**Vulnérabilités rencontrées**

Les enfants qui mendient dans les rues parlent **d’exploitation par les disciples plus âgés** ou parfois les assistants des maitres coraniques :

* + - “*Après chaque tournée de mendicité, un des plus grand parmi les talibés me battait pour me prendre mon argent »*
    - *“Coups répétés des assistants du marabout qui nous battent souvent”*
    - *« Mon marabout m'a une fois frappé dangereusement »*
    - *« Quand on t'envoie et que tu refuses on te frappe, ici aussi quand tu es petit les plus grands parfois prennent tout ce que tu as »*
    - *“Un ainé nous a demandé de lui donner notre bol, on a refusé et il m'a donné un coup avec une pierre. »*

Les chercheurs, travailleurs sociaux spécialisés formés à l’écoute, ont pu identifier des indicateurs **d’abus sexuels** chez les garçons. La relation d’aide ne pouvant être entamée sans pouvoir y donner suite, ils ont choisi d’en rester au premier récit et d’en faire part à l’ONG locale présente auprès des EJM.

Les enfants Talibés mendiants **se sentent sales et négligés**. Ils ont aussi le sentiment d’être **exposés à trop de risques inutiles**. Pour certains, la répétition des jours devient au fil du temps insensée, insupportable et, ils attendent souvent un relâchement de surveillance pour s’enfuir. Ils ont souvent été emmenés de force et leur vécu leur parait insupportable: « *C’était la décision de mes parents », « ma maman m’a donné au marabout », « Mon papa m'a forcé à partir en me donnant au marabout* ». D’autres décrivent l’abus, la maltraitance, l’acharnement, le manque de compréhension des erreurs commises, les mots dégradants, l’humiliation publique, le manque de soins sanitaires, de nourriture, de de distraction, de communication. Pour peu que la violence devienne extrême, le plan de fuite se met en place. Voici quelques récits d’enfants recueillis au centre Yakkaru (centre d’accueil pour garçons) de Guédiawaye.

*« J’'étais dans un internat pour apprendre le coran, c'est ma mère qui m'avait amené à Dakar. J’ai fugué car ils me battaient souvent, je serai resté s'ils ne me battaient pas. Un matin, j'ai attendu que vienne le livreur de pain pour m'éclipser après l'ouverture du portail, je suis parti jusqu'au marché thiaroye, j'ai confié à un inconnu que je me m'étais perdu, il m'a ramené chez le chef de quartier ou j'ai été pendant deux jours après il m'a ramené au centre yaakaru. Je veux retourner chez moi et reprendre mes études » (14 ans)*

*« Je dois verser tous les jours 500 franc CFA au marabout en plus de cotiser pour une épargne organisée dans le groupe d'enfants talibés. Un jour je n’avais pas assez pour faire les deux cotisations, mon grand frère m'a dénoncé à nos ainés qui m'ont frappé et à chaque fois c'est ainsi, une autre fois quand je n’ai pas pu collecter assez j'ai préféré ne pas rentrer au daara par peur qu'on me frappe, j'ai croisé deux monsieur et je leur ai expliqué que j'avais fugué du daara et ils m'ont ramené au centre yakaru Güney de Guédiawaye » (10 ans)*

**Impact du Covid**

Suite au non-respect du mot d’ordre « restez chez vous ! » et surtout à la demande des intervenants de protection de l’enfance[[66]](#footnote-66), plusieurs enfants talibés mendiants ont été « retirés » de la rue. Les organisations de défense des droits des enfants et les associations de maitres coraniques se sont cependant plaintes de la violence et la sévérité avec lesquelles les policiers ont exécuté l’ordre de retirer les enfants de la rue. Les enfants ont majoritairement été installés dans les centres d‘accueil de l’Etat et dans ceux des ONG et plusieurs cohortes de retour en famille ont été organisées. La médiation familiale étant un préalable au retour en famille, nous avons retrouvé, dans les centres, ceux pour qui le retour était le moins systématique, parfois en attente depuis huit mois.

Ceux qui sont de retour dans la rue depuis l’allégement des mesures sanitaires (dans la mendicité, la débrouillardise, le commerce, la restauration, etc…), déplorent la sensation d’être perçus comme porteurs contagieux, fuit et rejetés. *(X3(0.083) =6.686)*

# Profil trois : EJM de retour

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Retour de la route vers l’Europe | | Retour Afrique | | Total |
|  | Enfants | Jeunes | Enfants | Jeunes |  |
| Par sexe : | | | | |  |
| Filles | 0 | 0 | 1 | 1 | 2 |
| Garçons | 0 | 9 (+1 dont l’âge n’est pas renseigné) | 3 | 3 | 16 |
| Par ville : | | | | |  |
| Dakar | 0 | 2 (+1 dont l’âge n’est pas renseigné) | 0 | 0 | 3 |
| Kaolack | 0 | 0 | 1 | 0 | 1 |
| Kolda | 0 | 7 | 0 | 3 | 10 |
| Tamba | 0 | 0 | 3 | 1 | 4 |

Les données obtenues sur les retours sont fournies par l’Organisation internationale pour les migrations (OIM). A travers ces activités, l’OIM vient en aide aux migrants en situation de détresse et aux victimes de traite des personnes et de trafic illicite de migrants. Au Sénégal, le Bureau pays de l’OIM développe des programmes AVRR (Assisted Voluntary Return and Réintégration) et de secours d’urgence aux migrants dans le besoin. Le projet en cours DFID concernant le renforcement des projets de protection compte deux sous bureaux (Kolda et Tambacounda), avec chacun un centre de transit permettant de suivre la réintégration des migrants de retour au Sénégal. Il s’agit d’une initiative conjointe visant à renforcer les systèmes de santé, à financer des Organisations de la société civile actives dans la protection et l’assistance directe aux EJM de retour. Dans le contexte du Groupe National de la Protection de l’Enfance (GNPE) coordonné par l’UNICEF, le gouvernement Sénégalais, l’OIM et Save The Children contribuent à la gestion des mouvements transfrontaliers des enfants non accompagnés, au retrait des enfants de la rue, à l’assistance aux enfants migrants de retour, au suivi des retours volontaires des enfants sénégalais des migrants des pays tiers bloqués au Sénégal et au bon déroulement des processus de retracement et réunification familiale. Il s’agira aussi, avec les autorités du pays de déterminer l’intérêt supérieur de l’enfant, qui n’est pas encore un processus standardisé au Sénégal.

Selon les sources de l’OIM (2017), [[67]](#footnote-67)les migrants de retour proviennent surtout du Niger[[68]](#footnote-68) (46,8% des effectifs) et la Libye[[69]](#footnote-69) (37,9%) pays constituant dernièrement l’épicentre de l’émigration irrégulière à destination de l’Europe.

Les EJM migrants de retour représentent 17.6% des EJM que nous avons rencontré. Ils sont surtout revenus par avion ou par bus. Beaucoup sont arrivés seuls, certains sont venus en famille, surtout pour les femmes voyageant avec enfant.s à charge.

Beaucoup d’EJM de retour évitent de parler des conditions du voyage [[70]](#footnote-70), d’autres semblent heureux de pouvoir se libérer et tout « déballer ». Lorsque les enfants de retour de mobilité interne ou frontalière sont placés dans les centres (à l’exception des talibés mendiants en attente de retour en Guinée), ils sont précisément ceux qui ont le plus de difficultés d’adaptation face aux règles de l’établissement. Lorsqu’ils sont dans les rues, c’est le plus souvent en connaissance de cause de l’existence des centres, desquels ils s’échappent dès qu’ils y sont menés de force.[[71]](#footnote-71)Aucun des migrants de retour rencontré n’est scolarisé ou inséré dans un programme de formation. Plus que les autres migrants, les EJM de retour sont des chercheurs d’opportunités, désillusionnés qui reviennent au pays (47.1% des migrants de retour)

**Provenance, destination**

Les EJM de retour rencontré ont été interceptés aux stades de mobilité suivant :

* Interceptés au Sénégal, Guinée Conakry, Niger : 61.1% (des EJM de retour)
* Interceptés sur le chemin vers l’Europe (surtout l’Espagne): 27.8%
* Interceptés en Lybie : 11.1%

Selon le rapport de Profil Migratoire du Sénégal 2018 (ANSD- OIM), les migrants de retour assistés par l’OIM (convois OIM[[72]](#footnote-72) d’aide au retour volontaire) sont principalement originaires de la région de Kolda (25%), de Dakar (13%) et de Tambacounda (11%). Dans des proportions relativement plus faibles, la région de Sédhiou est concernée par ces retours assistés (8%), ainsi que celles de Kaolack (4,3%) Ziguinchor (3,3%) et Diourbel (3%).

Les migrants internes appartiennent généralement au département ou ils se trouvent présentement. Même s’ils ne sont pas rentrés chez eux, ils résident dans les abords le temps de trouver un contexte favorable.

Les migrants internationaux reviennent surtout du Maroc (de Dahla ou Casablanca) vers Rosso à Saint Louis, puis Dakar avant de rejoindre plus bas Kaolack, Tambacounda ou Kolda. Ils reviennent aussi par cette trajectoire de Lybie (interceptions OIM). Certains ayant échoué à obtenir un visa sont retournés par l’OIM de France, d’Espagne ou de d’Italie. Ils arrivent d’abord à Dakar avant de rejoindre leur communauté d’origine. Ceux qui ont échoué à traverser la sous-région pour rejoindre la Tunisie ou l’Algérie, reviennent par le Niger, puis la Guinée Conakry et le Mali. Ils se retrouvent surtout à Tambacounda, Kolda et Kaolack.

**Age**

Par rapport à l’âge, 55% des migrants de retour sont de la tranche d’âge 18-25 ans et 35% dans celle des 26-34 ans (ANSD-OIM, 2018).

**Sexe et lieux de vie**

Les migrants de retour sont le plus souvent des adultes (55%). Il est rare de rencontrer des femmes de retour car elles accèdent plus facilement que les hommes dans le pays d’accueil au statut de réfugié leur permettant de rester. Selon les sources de l’OIM (2017)[[73]](#footnote-73)les migrants de retour sont en majorité des hommes (97%) contre 3% de femmes.

Les EJM de retour résident le plus souvent avec un ou les deux parents biologique(s) lorsqu’ils ont pu retrouver une place au sein de la famille. Certains EJM de retour ne peuvent pas encore rejoindre la concession familiale, souvent par gêne par rapport à la situation conflictuelle qui avait occasionné le départ, par honte d’être perçu comme ayant échoué, ou simplement par inconfort face aux lois et règlements qui garantissent la continuité de la famille auxquelles l’EJM sait, que plus jamais il ne pourra se soustraire[[74]](#footnote-74). Ils demeurent alors à la périphérie du village, dans la grande ville la plus proche, chez des parents ou amis de la famille, ou plus rarement chez un employeur.

Les femmes lorsqu’elles reviennent trouvent souvent un emploi en servitude domestique leur offrant hébergement et nourriture. Lorsqu’elles ne sont pas prêtes à rentrer dans leur famille d’origine. SI elles acceptent de rentrer, elles se retrouvent souvent dans un mariage non souhaité et se sédentarisent, abandonnant leurs rêves nomades. Les hommes résident chez leurs parents lorsqu’ils ont maintenu le contact et sont attendus par leur famille. Lorsque le retour est synonyme d’échec, ils se stabilisent aux abords de leur communauté d’origine en vivant avec une conjointe, ou plus rarement en collocations avec d’autres jeunes ou dans une famille d’accueil.

Les enfants retournés (hormis les jeunes enfants voyageant avec leur mère) ont souvent entre 14-17 ans (33.3%). Il est rare de trouver des EJM de retour entre 18 et 21 ans car ils ont des rêves non encore réalisés et commencent à trouver des mécanismes d’adaptation en attendant d’atteindre leur objectif. Ils refusent de retourner dans leur famille d’origine avec un goût d’échec alors qu’ils entrevoient les portes de la réussite. Il est difficile pour les ONG comme pour l’Etat de les contraindre à retourner chez eux.

Concernant les enfants, nous avons retrouvés certains (immigration interne) en transit dans les centres d’accueil (18.8%), en attente de la reprise des convois de retour. Ces enfants avaient été raflés de la rue en début de la pandémie du COVID 19 dans le contexte du retrait systématique des enfants de la rue. Ils présentent les mêmes vulnérabilités que les enfants qui sont restés dans la rue. Les travailleurs sociaux dans les centres ont été formés pour fournir aux migrants de passage un espace aussi ressemblant que possible à celui de la famille. Des « tatas » et « tontons » essaient d’assumer les prérogatives de responsabilité et d’autorité, les cuisinières et femmes âgées rencontrées dans les centres jouent le rôle rassurant de mère et de grand-mère. Des religieux ou autorités aident à affirmer les règles à respecter. C’est ce dernier aspect qui, d’ailleurs, provoque la fuite des enfants qui n’arrivent pas à s’adapter encore une fois à un système basé sur le respect de règles qu’ils avaient fui au départ (prière, participation aux tâches ménagères, respect des ainés, interdiction de vols et mensonges, punitions, etc…)

L’impact de la mobilité sur les enfants est vivace. Ils n’ont souvent pas d’appétit et sont peu associatifs. Leur estime de soi est faible et ils ont du mal à interagir avec les autres membres de la famille ou avec leurs pairs.

Les adultes de 22 ans ou plus, lorsqu’ils sont de retour, se portent souvent bien. S’ils ne sont pas prêts, ils restent à la périphérie jusqu’à ce qu’ils trouvent les moyens de revenir au sein de la cellule familiale. Lorsqu’ils y sont c’est généralement le fruit de médiations communautaire réussies.

**Raisons du retour**

Les EJM de retour étaient au départ parti pour **fuir la pauvreté**, pour trouver de meilleures conditions de vie ou tenter l’aventure[[75]](#footnote-75). *« On m’a conseillé d'aller en Libye, travailler [[76]](#footnote-76)», « Je suis parti pour de meilleures conditions de vie ».*

**Les conditions difficiles qu’ils ont rencontrées pendant le voyage ont souvent été beaucoup plus pénibles que celles du départ**, les exposant tous à une déception et une désillusion extrême. Les promesses faites par ceux avec qui ils étaient en contact avant le départ se révèlent le plus souvent être un mirage. **Les conditions de voyage ont été plus effrayantes que tous les documentaires visionnés et supposés les décourager : le corps à corps permanent avec la mort, la faim, la violence, la méchanceté, la trahison…**

Ceux qui ont survécu aux violences, maltraitances, rapts, viols pour les filles et les garçons, manque de travail, d’argent et de moyens de survie, maladies, guerres et manque d’appui, repartent, bien souvent, de leur propre gré.

*« J’étais malade », « je n’avais pas de travail », « je n’avais plus d’argent », « la dureté de la vie », « J’étais coincé a Casa et je n'avais plus d'argent. Je dormais dans la rue », « mon frère qui vit en Espagne a finalement refusé de m'aider », « Problème d'emploi”, « Tentatives échouées, donc j’ai préféré rentrer »*

Certains sont revenus du fait de **l’instabilité politique** et du **climat à haut risque** trouvé, leur faisant regretter leur communauté de base paisible : *“la guerre en Lybie », « Parce que la Lybie, après le décès de Kadhafi, est devenue instable »*

D’autres ont résisté autant que possible (2-3 ans) avant de se résigner et de trouver un moyen de retour : *« Parce que mon oncle m'a aidé à ouvrir un magasin », « Venir retrouver mes parents et être en parfaite harmonie avec eux. »*

Il arrive que les enfants/ jeunes en situation de mobilité soient **contraints à revenir, par la force parfois** (enfants retirés de la rue, migrants retournés d’Europe et du Maghreb accompagnés par l’OIM[[77]](#footnote-77)),

*« Deux personnes m'ont ramené de force au Sénégal »*

*« Je voulais partir en Espagne car mes frères et mes cousins sont là-bas. J'ai pris toutes mes économies que j'ai remises à un gars qu'on m'a présenté et qui s'occupe des visas pour le Maroc (1.5 millions CFA), j’ai pris l'avion pour Casa et de là-bas un autre intermédiaire devait nous aider pour rejoindre l'Espagne. Mais malheureusement on a été dans l'attente pendant des jours sans avoir de nouvelles de notre départ pour l’Espagne. J’ai fini par manquer d'argent, on nous a sorti du lieu d'hébergement et je n'avais plus de titre de séjour valable. Après mes frères m'ont envoyé de l'argent et j’ai acheté un billet pour rentrer trois mois après »*

**Dangers rencontrés**

Les enfants en général ont fait face dans le pays hôte à l’insécurité de la vie de la rue, au dogme de la loi du plus fort. Ils ont souvent été cambriolés et agressés.

Les filles ont de façon répétées été sujettes à des propositions indécentes et abus sexuels, des *« chantages sexuels pour le passage en Europe ».* Les garçons ont dû faire face à la délinquance, au banditisme et aux agressions.

**Services reçus**

**La plupart des migrants de retour n’ont reçu aucun type de support pendant le voyage de retour**. Certain ont cependant été appuyés par des membres de leur famille d’origine (mère, père, tante, oncle, cousin, etc…). Beaucoup affirment n’avoir jamais reçu aucune forme d’aide. Les autres types d’appui reçu proviennent de bonnes volontés tels les chauffeurs, des inconnus rencontrés à l’aéroport, ou des associations de sénégalais appuyant les immigrés dans le Maghreb et en Europe.

Aujourd’hui, ceux qui sont retournés en famille reçoivent tant bien que mal le support de leur communauté d’origine. Le seul appui institutionnel pour l’accueil et l’orientation à l’arrivée nous a été signalé à Kolda. Les autres, devenus le plus souvent travailleurs se prennent en charge tout seul (ou ensemble avec leur conjoint), ou reçoivent de l’aide de leurs clients (commerçants), camarade ou même d’un parent. Certains finissent par vivre dans la rue (qu’ils ont parfois quitté avant leur départ par la mer). Des ONG locales telles Enda Jeunesse et leurs partenaires les aident beaucoup aussi.

Ils auraient souhaité aujourd’hui avoir reçu les services suivants :

* Support des parents
* Guide au cours du voyage, avoir les bonnes informations, gestion de l’argent épargné
* Intégrer une école de football
* Retourner en migration
* Scolarité ou travail

C. Fiches profils

Fiche Profil EJM 1 : Enfants et jeunes migrants travailleurs

|  |  |
| --- | --- |
| **DESCRIPTION GÉNÉRALE DU PROFIL** | |
| **Catégorie principale : Enfants et jeunes en mobilité** | **Profil 1 : Enfants et jeunes migrants travailleurs** |
| **Sous profil 1.1 : EJM travailleurs du secteur informel** | **Sous profil 2.2 : EJM à la recherche de moyens de survie** |
| **Pays identification: SENEGAL** | **Ville(s) d’identification:**   |  |  |  | | --- | --- | --- | |  | **Informel** | **Survie** | | **Dakar :** | 8 | 2 | | **Kaolack :** | 6 | 4 | | **Kolda :** | 13 | 0 | | **Tambacouda** | 5 | 5 | |
| **Résumé descriptif du profil et/ou des sous profils :**  Le dénominateur commun de ces EJM est qu’ils se prennent en charge, soit en travaillant dans le secteur informel, soit en survivant au jour le jour de manière légale ou non.  Si le sous profil des EJM qui survivent sont les plus vulnérables, le sous profil des travailleurs informels cache de fortes vulnérabilités qui peuvent s’accumuler : l’âge, le sexe, l’occupation et les liens familiaux. Ainsi, sur l’échantillon des EJMT informels, les jeunes hommes travailleurs sont les plus résilients et les petites filles domestiques en confiage parmi les plus vulnérables.  Les EJMT qui recherchent des moyens de survie, sont soit des enfants de la rue, soit des enfants dans la rue. Les enfants de la rue vivent principalement en bandes organisées ou petits groupes dans la rue. Certains sont d’anciens talibés qui se sont échappés du Daara. | **Lieu d’identification :**  **[X] Commerces et ateliers d’artisan**  **[X] Familles d’accueil (logeurs)**  **[X] Colocations**  **[X] Dans la rue (marchés)**  **[X] Campements précaires**  **[X] Garages bus et taxis** |

|  |  |
| --- | --- |
| **RENSEIGNEMENTS PERSONNELS SUR CES ENFANTS ET JEUNES** | |
| **Nationalités :**  **Guinée** : 15 (35%)  **Sénégal** : 11 (26%)  Mali : 7 (16%)  Guinée Bissa : 3 (7%)  Gambie : 3 (7%)  Mauritanie : 2 (5%)  Cote d’Ivoire : 1 (2%) | **Situation administrative :**  [X] En situation de mobilité sans statut migratoire spécifique |
| **Sexe :**  **63%** garçons/hommes  **37%** filles/femmes  Les jeunes filles ou jeunes femmes survivant dans la rue ont été mentionnées lors des groupes de discussions. Elles n’ont pas pu être rencontrées. | **Age de départ :**  **0-12 ans** : 14 (33%)  **13-18 ans** : 21 (49%)  **+18 ans** : 8 (18%)  **Age actuel :**  **10-13 ans**: 5 (12%)  **14-17 ans** : 19 (44%)  **18-21 ans** : 8 (19%)  **+22 ans :** 11 (25%) |
|  | **Accompagnement (Ou situation familiale – où vit l’EJM)**  [X] Collocation : 3 (7%)  **[X] Vivent chez leur employeur : 7 (16%)**  [X] Chez un tuteur (famille élargie) : 4 (9%)  [X] Famille biologique, conjoint : 2 (5%)  [X] Centre : 3 (7%)  [X] Marabout : 2 (5%)  [**X] Logeur : 12 (28%)**  [**X] Dans la rue : 10 (23%)**  74% sont célibataires / 7% ont des enfants à charge pendant la migration |

|  |  |
| --- | --- |
| **ELEMENTS EN LIEN AVEC LA MOBILITE** | |
| **Types de mobilité**  [X**] En mobilité transfrontalière**:  Si oui : [X] **en transit** **et ou à destination**  [X] **En mobilité interne** (26%) | **Principaux facteurs de mobilité, au départ :**  (*Plusieurs choix possibles*)  **[X] Fuir la pauvreté / Aider la Famille** : 37%  [X] Dysfonctionnement familial :  Abandon : 1 (2%)  **Exploitation : 8 (19%)**  **Fuir les VBG : 7 (16%)**  **Fuir violences domestiques : 9 (21%)**  **[X] Tenter l’aventure** **: 17 (40%)**  [**X] Préparer son mariage : 11 (26%)** |
| **Est-ce une mobilité saisonnière ?**  **[X] Non** | **La décision de migrer est-elle le fait du propre choix de l’enfant ?**  **[X] Oui** (30%)  **[X] Non** > les parents ont décidé ou les conflits familiaux et les violences les ont poussés à partir (ils estiment alors qu’ils n’ont pas eu le choix) |
| **Durée du séjour depuis le départ : 44***% est en mobilité depuis 2-3 ans, 32% depuis 4-9 ans.*  Ce sont des séjours longs. | |
| **Occupations :**  Domestique : 20  Agriculture : 5  Commerce : 13  Transaction sexuelle : 1  Mendicité : 5  Pas de travail : 5  Vol : 1 | **Route migratoire**  Pays de départ : Sénégal (intérieur du pays), Guinée Bissau, Guinée, Mali, Mauritanie, Côte d’Ivoire  Pays de destination souhaité : Afrique de l’Ouest (70%), Maghreb (19%), Europe (7%). 4% n’a pas répondu. |

|  |  |
| --- | --- |
| **PRÉOCCUPATIONS EN MATIÈRE DE PROTECTION AU COURS DE LA ROUTE MIGRATOIRE OU A DESTINATION** | |
| **[X] Départ en mobilité dangereuse**  **[X] Violence et abus sexuels**  **[X ] Exploitation par le travail**: risque d’exploitation très prégnant chez les filles domestiques | **[X] Enfant vivant dans la rue**  **[X] Enfants consommant des psychotropes**  **[X] Enfants en conflit avec la loi** |
| **Vulnérabilités**  **Vulnérabilités liées à l’âge :**  Les enfants travailleurs ont plus de vulnérabilités cumulées. Ils ont moins de capacités d’autoprotection que les jeunes adultes.  Les EJM en situation de survie sont tous des enfants. Ce sont souvent des enfants talibés qui se sont échappés du daara.  **Vulnérabilités liées au sexe :**   * Les filles sont plus vulnérables au risque de PFTE (prostitution, domesticité) * Les filles sont plus invisibles au sein des foyers. | **Vulnérabilités liées à la famille :**  30% ne sont pas en contact avec leur famille  70% n’ont pas décidé d’eux même d’entrer en migration (ils peuvent subir cette situation, voir la souffrir)  **Vulnérabilités de situation**   * Enfants de la rue (9) et enfants dans la rue (16) * 5 EJM travailleurs mendient (c’est souvent la réponse donnée par ceux et celles qui survivent par la transaction sexuelle ou la petite délinquance) * Pour les plus résilients (jeunes hommes), leur confiance en eux peut devenir une faiblesse dans le sens où ils se sentent invincibles face au défi de la mobilité clandestine vers l’Europe. |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **NIVEAU DE RISQUE** | | |
| **Cocher** | **Niveau de risque** | **Raisons principales** |
| **X** | **ÉLEVÉ** | **Jeunes travailleurs** : Risque de départ en mobilité dangereuse. Si leur départ est bien préparé, ils n’anticipent pas les difficultés du voyage ni l’arrivée en Europe.  **Enfants de la rue** : Addictions, violences (y inclus les violences policières), devenir des enfants en conflit avec la loi. |
| **X** | **MOYEN** | **Enfants travailleurs** : Risque d’exploitation par le travail et détresse émotionnelle (pas de loisirs, peu d’affection) |
|  | **FAIBLE** |  |
|  | **NUL** |  |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **BESOINS URGENTS DEVANT ÊTRE RÉGLÉS** | | |
| **Cocher** | **Besoin urgent** | **Raisons principales** |
| **X** | **SANTÉ** | Appui psychosocial aux enfants de la rue et/ou travailleurs  Besoins de soins pour les enfants qui dorment dans la rue |
| **X** | **SÉCURITÉ** | Ils ont besoin d’information et de meilleure préparation sur la migration transfrontalière.  Risque d’abus et de violences physiques. Agir au niveau de la prévention de la délinquance. |
| **X** | **EDUCATION** | Appui á l’insertion scolaire des enfants travailleurs (certains sont très jeunes) |
| **X** | **PRISE EN CHARGE** | Besoins de logement, de nourriture pour les enfants qui dorment dans la rue |
| **X** | **AFFECTION** | Besoin de recréer des liens affectifs |

Fiche Profil EJM 2 : Enfants et jeunes migrants étudiants

|  |  |
| --- | --- |
| **DESCRIPTION GÉNÉRALE DU PROFIL** | |
| **Catégorie principale : Enfants et jeunes en mobilité** | **Profil 2 : Enfants et jeunes migrants étudiants** |
| **Sous profil 2.1 : Les EJM en études à temps complet** | **Sous profil 2.2 : Les enfants talibés mendiants** |
| **Pays identification: SENEGAL** | **Ville(s) d’identification**   |  |  |  | | --- | --- | --- | |  | **Etudes** | **Talibés** | | **Dakar :** | 2 | 12 | | **Kaolack :** | 0 | 3 | | **Kolda :** | 2 | 2 | | **Tambacouda** | 0 | 0 | |
| **Résumé descriptif du profil et/ou des sous profils :**  Le dénominateur commun de ce profil est le motif de la mobilité : ils sont partis pour étudier même s’ils doivent trouver une forme de rémunération en travaillant ou mendiant.  Parmi les EJM qui **étudient « à temps complet** **»**, se trouvent ceux qui étudient dans des écoles ou universités séculières mais aussi dans les écoles coraniques respectueuses des droits de l’enfant et jouissant d’une réputation dans les familles.  **Les enfants talibés (80%**de ce profil)**,** sont, le plus souvent, dans une situation d’abandon par leur parent, et victimes d’exploitation par la mendicité forcée ou le travail. Au sein de ce sous profil, 65% sont des talibés qui ont fugué et se trouvent en centre d’hébergement après avoir été « ramassés » par la police. Ils se sentent dans une impasse vitale très préoccupante. | **Lieux d’identification :**  **[X] Centres d’accueil** (enfants talibés qui ont fugué)  **[X] Rue**  **[X] Ecoles coraniques**  **[X] Lycées et Universités** |

|  |  |
| --- | --- |
| **RENSEIGNEMENTS PERSONNELS SUR CES ENFANTS ET JEUNES** | |
| **Nationalités :**  [X] Guinée : 9 (36%)  [X] Sénégal : 5 (20) %  [X] Guinée Bissau : 8 (32%)  [X] Gambie: 3 (12%) | **Situation administrative :**  [X]En situation de mobilité sans statut migratoire spécifique |
| **Sexe :**  Les talibés mendiants sont tous des garçons de moins de 18 ans.  Seules 2 filles sont étudiantes à temps complet, soit 8% de tout le profil. | **Tranche d’âge départ :**   * **0-12 ans :**  20 * **13-17 ans :**  3 * **+ 18 ans :** 1   **Tranche d’Age actuel :**   * **10-13 ans : 6** * **14-17 ans :** 15 * **18-21 ans : 2** * **21-24 ans : 1** |
|  | **Accompagnement (Ou situation familiale – où vit l’EJM)**  **[X] En centre 13 (52%)** > ce sont des talibés qui ont fui les violences.  **[X] Ecole coranique : 6 (24%)**  **[X]** Famille d’accueil : 4 (16%)  **[X] Dans la rue : 2 (8%)** > ce sont des talibés qui ont fui les violences. |

|  |  |
| --- | --- |
| **ELEMENTS EN LIEN AVEC LA MOBILITE** | |
| **Types de mobilité**  [X] **En mobilité transfrontalière**  Si oui : [X] en **transit** ou [X] **à destination**  [X] **En mobilité interne** | **Principaux facteurs de mobilité, au départ :**  (*Réponses cumulées*)  [X] Fuir la pauvreté / Aider la Famille : 1 (4%)  **[X] Dysfonctionnement familial** :  Abandon : 4%  **Exploitation : 5 (20%)**  **Violences domestiques : 12%**  **[X] Apprendre le Coran : 72%**  [X] Préparer son mariage : 8%  **[X] Tenter l’aventure** : 84% |
| **Mobilité saisonnière : Non** | **La décision de migrer est-elle le fait du propre choix de l’enfant ?**  **[X] Oui** : 28%  **[X] Non** : 72% (tous répondent leurs parents ou tuteurs) |
| **Durée du séjour depuis le départ :** 20% est en mobilité depuis moins d’1 an, 28% depuis 2-3 ans, 40% depuis 4-9 ans (alors même que ce sont des enfants !), 12% depuis plus de 10 ans. | |
| **Occupations :**  **Occupation économique :**  1. Mendicité : 20 (80%)  2. Agriculture : 4 (16%)  2. Commerce : 3 (12%)  **Occupation étude :**  4. Etudes coraniques : 18 (cela signifie que parmi les anciens enfants talibés, certains continuent à étudier dans les centres)  5. Etudes publiques : 2 | **Route migratoire**  Pays de départ : Sénégal, Gambie, Guinée, Guinée Bissau.  Pays traversés : 1 ou 2 pays traversés.  Pays de destination souhaité : Afrique (22), Maghreb (3) |

|  |  |
| --- | --- |
| **PRÉOCCUPATIONS EN MATIÈRE DE PROTECTION AU COURS DE LA ROUTE MIGRATOIRE OU A DESTINATION** | |
| **[X] Violence et abus sexuels** (reportés dans les daaras)  **[X] Exploitation par la mendicité forcée** | **[X] Enfant vivant dans la rue**  **[X] Enfants en détresse psychologique** |
| **Vulnérabilités**  **Vulnérabilités liées à l’âge :**  Ce sont, en grande majorité des enfants. La moyenne d’âge du groupe est 14,85 ans et la moyenne d’âge de départ est 10,37 ans. Ce sont des enfants qui sont en mobilité depuis longtemps.  **Vulnérabilités familiales**   * 40% ne sont plus en contact avec leur famille * 72 n’a pas choisi de partir en migration * 57% ne sont plus en contact avec leur famille | **Vulnérabilités liées à la situation vitale**   * Enfants dans la rue qui peuvent devenir des enfants de la rue (fugues) ; * Vivent dans des conditions insalubres * 64% dit avoir connu des dangers * Ce sont des enfants qui connaissant les violences et abus au quotidien * Les enfants qui sont en centre ont connu la vie dans la rue. Leur santé mentale est compromise. |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **NIVEAU DE RISQUE** | | |
| **Cocher** | **Niveau de risque** | **Raisons principales** |
| **X** | **ÉLEVÉ** | Exploitation par la mendicité et traites des personnes  Risque d’abus et de violences physiques  Risque d’entrer en conflit avec la loi (vols, agressions) |
|  | **MOYEN** |  |
|  | **FAIBLE** |  |
|  | **NUL** |  |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **BESOINS URGENTS DEVANT ÊTRE RÉGLÉS** | | |
| **Cocher** | **Besoin urgent** | **Raisons principales** |
| **X** | **SANTÉ** | Besoins de soins pour les enfants qui dorment dans la rue |
| **X** | **SÉCURITÉ** | Risque d’abus et de violences physiques. Agir au niveau de la prévention de la délinquance. |
| **X** | **PRISE EN CHARGE** | Besoins de logement, de nourriture pour les enfants qui dorment dans la rue |
| **X** | **AFFECTION** | Besoin de recréer des liens affectifs |

Fiche profil 3 : Enfants et jeunes migrants de retour

|  |  |
| --- | --- |
| **DESCRIPTION GÉNÉRALE DU PROFIL** | |
| **Catégorie principale : Migrants de retour ou stabilisés** | **Profil 3 : Jeunes de retour de mobilité** |
| **Sous profil 3.1 : Enfants en attente de retour** | **Sous profil 3.2 : Jeunes de retour** |
| **Pays d’identification : SENEGAL** |  |
| **Résumé descriptif du profil et/ou des sous profils :**  La majorité de ces migrants de retour sont de jeunes adultes (55%) dont le plus grand nombre a plus de 21 ans. Ce sont des chercheurs d’opportunités désillusionnés pour la plupart qui ont dû interrompre leur voyage vers l’Europe parce qu’ils ont été interceptés ou parce qu’ils ont dû renoncé à leur projet d’eux-mêmes. Certains ont également été rapatriés depuis l’Europe. La majorité voulait rejoindre l’Espagne (certains y sont parvenus). | **Ville(s) d’identification :**  **Dakar** : C’est dans la capitale que se trouvent la plupart des migrants de retour rencontrés au cours de l’étude. |
|  | **Lieux d’identification :**  [X] OIM  [X] Centres d’accueil (surtout les enfants en attente de convoi de retour)  [X] Via les acteurs communautaires |

|  |  |
| --- | --- |
| **RENSEIGNEMENTS PERSONNELS SUR CES ENFANTS ET JEUNES** | |
| **Nationalités :**  12 sénégalais  1 guinéen Bissau  1 malien | **Situation administrative :**  **[X] Rapatriés**  **[X]En situation de mobilité sans statut migratoire spécifique** (*ceux qui sont rentrés sans appui institutionnel)* |
| **Sexe :**  La majorité sont des garçons (12). Seules 2 filles ont été rencontrées lors entretiens individuels. | **Tranche d’Age au moment du départ :**   * **Moins de 12 ans :** 4 * **12-17 ans :** 3 * **18-24 ans :** 6 * **Plus de 24 ans :** 1   **Tranche d’Age actuel :**   * **Moins de 12 ans :** 1 * **12-17 ans :** 1 (mais plus ont été rencontrés lors des FGD) * **18-24 ans :** 3 * **Plus de 24 ans :** 9 |
|  | **Accompagnement (Ou situation familiale – où vit l’EJM)**  [X] Sont retournés vivre avec leurs parents ou famille proche  [X] Vivent en centre |

|  |  |
| --- | --- |
| **ELEMENTS EN LIEN AVEC LA MOBILITE** | |
| **Types de mobilité**  **14** EJM en mobilité de retour | **Principaux facteurs de mobilité, au départ :**  (*Réponses cumulées*)  **Fuir la pauvreté / Aider la Famille** : 47%  **Dysfonctionnement familial** : 37 (27%)  *Abandon/orphelin* : 6%  *Exploitation* : 12%  *VBG* : 12%  **Préparer son mariage** : 12%  **Tenter l’aventure**: 52% |
| **Est-ce une mobilité saisonnière ?**  [X] **Non** | **La décision de migrer est-elle le fait du propre choix de l’enfant ou jeune ?**  [X] **Oui : 12**  [X]Non : 2 |
| **Durée du séjour depuis le départ :** 6,6 ans, en moyenne, se sont écoulés depuis le départ en mobilité | |
| **Occupations**: les migrants de retour ont, en grande majorité une activité économique.  **1. Ouvriers/artisans : 2**  **3. Commerce :5**  **5. Etude coranique : 1**  **6. Agriculture : 2**  **8. Serveur : 2** | **Route migratoire**  Pays de départ : Sénégal  Pays traversés :  **Vers l’Europe** :  Voie terrestre : Mali – Niger – Libye / Algérie ou Mauritanie – Maroc  Voire maritime : départ entre la petite côte et St Louis vers les îles Canaries.  Services sociaux ou assistance sur le trajet : rapatriés par l’OIM.  Pays de destination souhaités :  **Europe** : Espagne essentiellement |

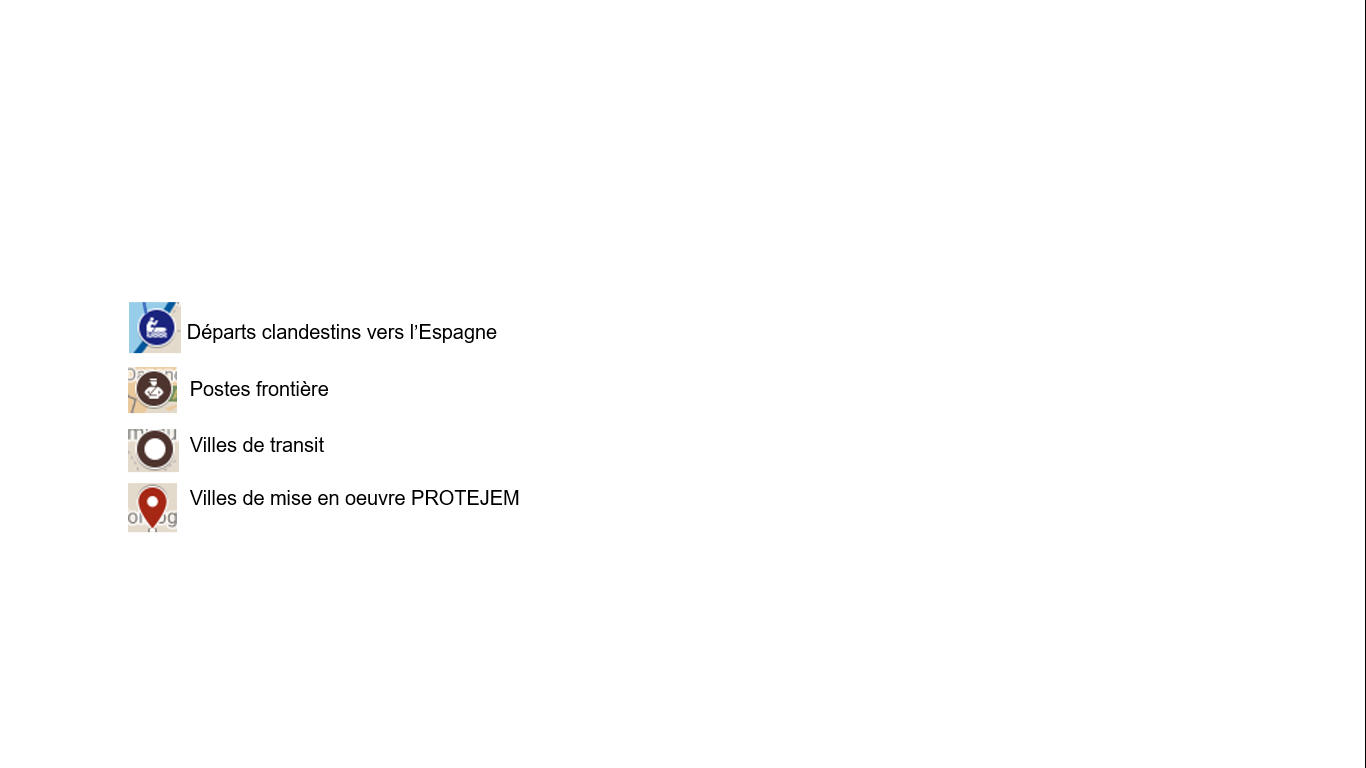
|  |  |
| --- | --- |
| **PRÉOCCUPATIONS EN MATIÈRE DE PROTECTION AU COURS DE LA ROUTE MIGRATOIRE OU A DESTINATION** | |
| **[X] Violence et abus physiques** : les migrants de retour font état de torture dans de nombreux cas.  **[X] Violence et abus sexuels**  **[X] Exploitation par le travail** : *esclavagisme en Libye* | **[X]** **Problème de santé mentale :** *traumatisme lié au voyage et à l’échec du projet migratoire (certains jeunes ne veulent pas rentrer dans leur famille).*  *.* |
| **Vulnérabilités par sous profils**  **Vulnérabilités liées au sexe**   * Femmes survivantes de violences sexuelles, harcèlement, insulte, xénophobie de la part des hommes autochtones.   **Vulnérabilités liées aux traumatismes vécus**   * Confrontation aux violences pendant le voyage. * 1 dit ne pas être heureux d’être rentré (sentiment d’échec) * Certains évitent de parler de leur voyage | **Vulnérabilité familiale :**   * 1 EJM dit ne plus être en contact avec leur famille. * Ont fui l’exploitation (12%) * Orphelins ou abandonnés (6%) |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **NIVEAU DE RISQUE** | | |
| **Cocher** | **Niveau de risque** | **Raisons principales** |
|  | **ÉLEVÉ** |  |
| **X** | **MOYEN** | Risque d’état dépressif |
|  | **FAIBLE** |  |
|  | **NUL** |  |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **BESOINS URGENTS DEVANT ÊTRE RÉGLÉS** | | |
| **Cocher** | **Besoin urgent** | **Raisons principales** |
| **X** | **SANTÉ** | Une attention particulière devrait être portée à la santé mentale de ces jeunes qui ont traversé des expériences traumatisantes 5 leur périple vers l’Europe. Les jeunes femmes qui ont subi des violences sexuelles devraient entrer dans un protocole de PEC adapté. |
|  | **SÉCURITÉ** |  |
|  | **PRISE EN CHARGE** |  |
| **X** | **RÉINTÉGRATION** | Appui en formation professionnelle.  Mettre en place des activités de médiation familiale pour mitiger le traumatisme de l’échec du projet migratoire. |

# Routes migratoires

La carte ci-dessous présente les principaux mouvements migratoires des EJM observés sur le territoire sénégalais.[[78]](#footnote-78)



**Principaux itinéraires**

Les EJM sont impliqués dans deux types principaux d’immigration au Sénégal selon leur destination de départ : **1/mobilité interne** (ceux quittant et partant pour une région du Sénégal) ; **2/Ceux qui arrivent en transit dans une région du Sénégal** (en provenance d’une autre région du Sénégal ou d’un autre pays africain) en destination du Maghreb (Maroc, Lybie surtout) ou en Europe (Espagne surtout, parfois France ou Italie). Les principaux flux se déroulent à l’intérieur du pays avec un mouvement des zones rurales vers les villes principales, plus urbanisées.

Ceux qui tentent d’émigrer essaient le plus souvent de rejoindre Dakar ou Tambacounda comme zone de transit. Des migrants quittent la Guinée Conakry (de Boundoufourou vers Tambacounda), la Guinée Bissau, le Sénégal et la Gambie pour prendre la route vers Tambacounda. Les principaux itinéraires rencontrés sont par voie maritime, terrestre et aérienne.

Deux principales routes migratoires se dessinent au Sénégal :

1. **En direction des Iles Canaries** : Remontée sur la côte (en bus, covoiturages ou par pirogue) de Dakar vers Saint Louis, puis la Mauritanie et le Maroc. Certains prennent un avion entre la Mauritanie et le Maroc lorsqu’ils sont venus par voie terrestre.

1. **En direction du Maghreb**  (voie terrestre): Après Dakar (zone de départ des Sénégalais, surtout de l’intérieur et du Nord), certains migrants se dirigent au sud vers Tambacounda, destination de passage pour ceux qui viennent de l’Est et du Sud y compris les guinéens et gambiens. Après Tambacounda , les EJM se dirigent vers Bamako (Mali)[[79]](#footnote-79) puis vers la Lybie/ Tunisie ou l’Algérie/Maroc (droite) par deux routes principales
   * Du Mali au Maghreb : (Dakar/Tambacounda-Bamako-Gao/Tombouctou-Inhalid[[80]](#footnote-80))
     1. De Dakar au Sud Est de la Mauritanie (certains bifurquent plus au sud vers Gogui pour aller dans la sous région ) vers le Mali
     2. De Tambacounda vers le Mali

Une fois à Bamako , ceux qui souhaitent continuer remontent à Tombouctou ou à Gao pour prendre le chemin d’Inhalid. Le Mali, il faut souligner, n’est pas seulement pour les enfants/ jeunes en situation de mobilité un passage vers le Maghreb. Il est historiquement une grande zone d’accueil de migrants et transitaires en chemin depuis la Guinée Conakry, la Sierra Leonne, le Libéria, la Côte d’Ivoire…mais aussi le Burkina Faso et le Niger.

* Du Mali,en passant par le Burkina Faso au Maghreb (Dakar-Tambacounda-Bamako –Ouagadougou-Kantchiri-Arlit ou Segueding): Certains continuent après Bamako leur route vers un grand centre de transit, Ouagadougou au Burkina Faso[[81]](#footnote-81), jusqu’à la frontière avec le Niger à Kantchiri. A partir de là , ils ont deux chemins :
  + La route au Nord (Dari) pour revenir au Mali, vers Menaka et Gao jusqu’à la frontière Algérienne à Inhalid.
  + La route vers le Niger, ou ils prennent soit la la route d’Arlit vers l’Algérie ou celle de Ségueding vers la Lybie ou la Tunisie.

L’itinéraire aérien le plus fréquent quitte la côte Saint-Louisienne vers le Maroc. La principale voie maritime, hormis la Gambie,[[82]](#footnote-82) débute de Dakar sur la petite côte jusqu’à Saint Louis**.**

Les directions migratoires des EJM sont, le plus souvent, conditionnées par des aspects économiques et climatiques (éleveurs et pêcheurs). La mobilité de travail au Sénégal concerne le secteur de la pêche, principalement sur la côte du Nord et dans la zone Sud. Une zone de transhumance transfrontalière a été confirmée, partant de la Guinée, vers Tambacounda, restant dans l’Est, plus au Nord, vers la Mauritanie. La frontière avec la Guinée Conakry enregistre également des déplacements saisonniers de troupeaux.

**Les EJM en transit au Sénégal ont des besoins financiers réels** même s’il existe des réseaux forts de soutien communautaire (Guinée Bissau et Mali) : 61.2% des EJM étrangers rencontrés sont dans des situations de grande vulnérabilité économique et sociale.

Les EJM sont passés par un pays (61.2%) ou deux pays (38.8%) avant d’accéder au point d’arrivée.

Les EJM se préparent peu avant le voyage. Ils n’ont souvent pris que peu de contact pour le transit et pour l’arrivée[[83]](#footnote-83). (**61.6% n’avaient pris aucun contact**). Ceux qui étaient en contact avec des personnes, l’étaient avec la famille (59.4%), les logeurs (25%) autres EJM: (12.5%) et autres non précisés (12.5%).

**Les EJM rencontrés à Dakar**

La plupart des EJM à Dakar sont en immigration directe, venus d’une autre région/ pays vers Dakar pour y vivre (61.5%). Le projet de départ est souvent d’aller à Dakar, puis l’idée de continuer la mobilité se forge une fois dans la capitale sénégalaise, sous l’influence du contexte. Le projet se transforme alors pour imaginer de nouvelles destinations. Certains en transit quittent Dakar pour une direction claire (7.7%) via Tombouctou, Gao ou Carlit ; ou cherchent à trouver une embarcation vers les îles canaries. D’autres (7.7%), Dakarois et habitants de villes proches (Diamniadio, Mbour, Thiès, Tiwawouane) provenant des communes de pêcheurs sur la côte [[84]](#footnote-84)se préparent à partir par la route ou les mers.

Les EJM rencontrés à Dakar sont, pour certains, arrivés à destination ou en partance pour Tambacounda (55.6% souhaitent aller dans une ville du Sénégal ou de l’Afrique de l’ouest). Les autres en transit ou en partance de Dakar veulent rejoindre l’Europe en passant d’abord par le Maghreb en phase de transit (44.4% de ceux qui veulent partir). Ils proviennent surtout de Guinée Conakry (37%) et d’autres régions du Sénégal (29.6%). Certains viennent aussi de Guinée Bissau (11.1%) et de de Gambie (11.1%). Quelques maliens arrivent aussi à Dakar, en transit pour la voie maritime (7.4%).

Les enfants/ jeunes en situation de mobilité sont généralement (73.1%) passés par deux pays (pays de départ et Sénégal). Certains sont venus de Guinée (Bounaik, Déba, Moto, Dafat), du Mali (Colia, Moussala) vers -Sénégal (Kaolack, Khombole, Thiès-Dakar/Tambacounda-Dakar/ Saint Louis – Dakar /Touba- Dakar / Vélingara- Dakar). Ils ont utilisé pour venir à Dakar plusieurs moyens de transport en alternance dont le bateau/ barques, pirogues (22.7%), la marche : 11.5%, le bus (11.5%), l’avion : 10% et le taxi clando surnommé “sept places “ (7.7%).

**Les EJM à Dakar sont des talibés mendiants (37%), des marchands ambulants (22.2%) ou des jeunes en rupture familiale complètement désœuvrés (23.1%).** Quelques rares fois, nous trouvons des élèves ou étudiants, des agriculteurs n’ayant plus de ressources dans leur zone d’habitat et des domestiques de maison.

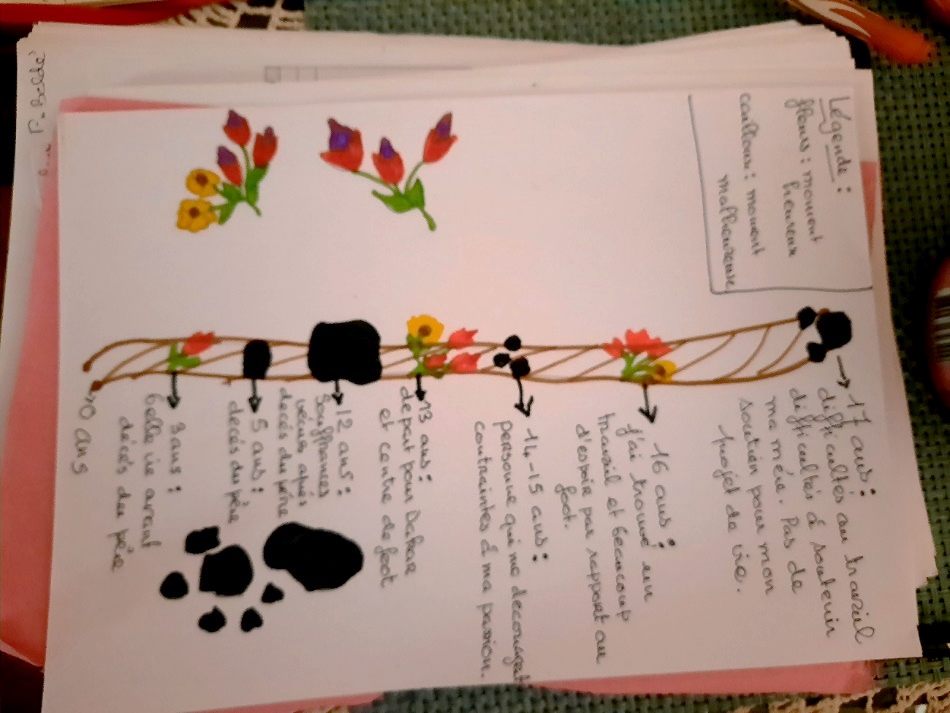
Ces enfants et jeunes migrants sont venus à Dakar pour des raisons parfois multiples. Les principales motivations sont la recherche de l’aventure (85.2%) pour ceux partis de leur propre chef, et l’apprentissage du coran (44.4%), pour ceux qui sont placés par leurs familles. Les autres raisons sont les suivantes:

* La recherche de moyens d’appui économique pour la famille : 25.9%
* Pour fuir l’exploitation par le travail ou la mendicité (généralement ils ont été emmenés de force à Dakar pour cette activité et ils se sont enfuis) : 23.1%
* L’abandon par un / les deux parents :
* Constituer son trousseau de mariage :14.8%
* Fuir les violences basées sur la distinction de genre : 7.4%
* Fuir les violences commises par un/ des parents abusifs : 15.4%
* Apprendre à travers le voyage et/ ou démontrer son esprit d’indépendance et d’initiative : 18.5%
* Autres raisons (grossesse non désirée, conflit armé) : 11.1%

Les enfants/ jeunes en situation de mobilité arrivés à Dakar ont généralement voyagé en groupe (76.9%). Ils sont souvent en mobilité depuis moins de 3 ans, et parfois entre 4 et 9 ans.

***RÉCIT LIGNE DE VIE***

*Jeune homme en situation de mobilité de 17 ans, Dakar :*

*« Je suis de nationalité gambienne, mais j’ai pu obtenir la nationalité sénégalaise grâce au centre de football. »*

*EVENEMENTS DE SA VIE EN FONCTION DE L’AGE :*

***5 ans : décès du père et début de toutes ses souffrances***

*Quand mon père était en vie, j’étais heureux, je vivais au sein d’une famille soudée avec ma mère, mes frères et sœurs. Je jouais, j’allais au football, je ne manquais de rien. Le décès de mon père marque le début de toutes nos souffrances.*

***12-13 : Souffrances vécues par ma mère et départ pour le Sénégal***

*Malheureusement, au décès de mon père, j’ai vu ma mère être maltraitée par la famille de mon père. Elle voulait coûte que coûte qu’on parte de la maison. Je ne supportais pas les souffrances de ma mère. Tout ça m’a rendu malheureux. On a fini par déménager chez ma grand-mère. Les conditions de vie sont devenues difficiles, ma mère ne souhaitait plus que je continue à jouer au football, mais que je fasse un métier, alors que le foot c’est ma passion et j’ai les capacités de percer dans ce sport. De plus en plus, je prenais conscience des difficultés de ma mère à nous faire vivre : elle ne parvenait plus à payer les loyers, on déménageait souvent. Finalement, j’ai réfléchi et j’ai décidé de partir au Sénégal pour faire du football et trouver un travail pour aider financièrement ma mère.*

*Un jour vers 14heures, j’ai quitté la maison avec quelques affaires dans un sac et un peu d’argent pour le voyage. Arrivé à la frontière sénégalaise, je n’avais plus d’argent. Un chauffeur de bus m’a pris gratuitement jusqu’à Dakar. J’ai dit à un passant que j’étais perdu et il m’a ramené jusque chez le chef de quartier qui m’a amené au centre Yakaru. J’ai fait un an dans le centre et de temps en temps, je partais jouer au foot.*

***14-15 ans : Contraintes à ma passion***

*Un des éducateurs du centre me décourageait souvent en me disant que je perdais mon temps à faire du foot et que je ne percerai jamais, allant même parfois jusqu’à me dire des propos très blessants. J’avais même décidé de quitter le centre. C’est après qu’ils ont appelé ma mère. Finalement, une amie de ma tante qui vit à Dakar a discuté avec ma mère pour m’héberger chez elle. Elle est venue me chercher au centre puis, j’ai habité chez elle quelque temps avant qu’un beau jour elle me chasse de chez elle en justifiant qu’elle n’avait plus de place pour moi. Ma mère était au courant et voulait que je rentre en Gambie, mais je ne voulais pas, car j’avais intégré une école de football et il y a des perspectives. Le centre de foot a insisté auprès de ma mère pour que je reste. Un des supporters, un monsieur, a bien voulu me prendre chez lui. Actuellement je vis dans sa famille et pars souvent aux entrainements. Je commence à prendre de l’âge et il me faut travailler pour aider ma mère.*

***17 ans : mon projet de vie n’est toujours pas soutenu***

*Je suis coiffeur en ce moment : je gère l’atelier d’un gars qui me paie chaque fin du mois. Mais l’emploi est assez précaire. Parfois je ne gagne quasi rien. Le mois passé mon patron m’a donné 4000 francs CFA, par conséquent, je n’ai pas pu envoyer de l’argent à ma mère. Le centre Yakaru a fait une demande à Enda pour que je puisse profiter d’un programme d’aide aux jeunes, mais depuis on n’a pas de nouvelles.*

*Enfin, j’espère toujours percer dans le football, car je suis un bon élément, mais je pense aussi à trouver un emploi convenable pour aider ma famille.*

**Les EJM rencontrés à Kaolack**

La moitié des EJM à Kaolack vient de l’intérieur du Sénégal. Les autres viennent de la Gambie voisine (21.4%), de la Guinée Conakry (14.3%), de la Côte d’ivoire (7.1%) et du Mali (7.1%).

La plupart des EJM arrivent en immigration directe (28.6%) pour vivre à Kaolack, ou sont en transit vers Dakar (7.1%). Cependant **la grande majorité (64.3%) est restée silencieuse sur sa destination**. Parmi ceux qui ont accepté de répondre aux questions portant sur la destination souhaitée, la plupart (78.6%) déclare n’avoir d’autre destination finale que le Sénégal ou une autre zone frontalière. Quelques rares déclarent vouloir se rendre au Maroc ou en Libye (14.3%). Pour d’autres, la réponse trop ambigüe et floue ne permet pas de les catégoriser (6.1%).

Les EJM arrivés à Kaolack déclarent souvent plusieurs raisons complémentaires. Il s’agit surtout de la fuite de la mendicité (35.7%) ou des violences commises par un ou des parents abusifs (35.7%). Certains partent aussi pour tenter l’aventure (35.7%). Les autres raisons pour lesquelles nous trouvons des EJM à Kaolack sont les suivantes :

* L’apprentissage du coran (28.6%)
* L’abandon par un / les deux parents : 14.3%
* Constituer son trousseau de mariage :14.3%
* Fuir les violences basées sur la distinction de genre : 14.3%
* La recherche de moyens d’appui économique pour la famille : 7.1%
* Autres raisons (conflit armé) : 7.1%

Plusieurs EJM (la moitié de ceux de Kaolack) **suivent un programme d’enseignement coranique**. Ils sont obligés de mendier pour survivre car très peu bénéficient du support parental. Parmi les EJM à Kaolack, 42.9% affirment travailler comme domestique de maison et 14.3% pratiquent une occupation commerciale (double occupation fréquente). Nous n’avons trouvé aucun EJM sans aucune occupation à Kaolack.

Les EJM ont utilisé un ou plusieurs moyens de transport durant leur séjour. Il s’agit surtout à Kaolack de la marche (35.7%), des Taxi brousse ou « 7 places » (12.9%), et de bus (14.3%).

Ils sont en moyenne en mobilité depuis 2 à 3 ans.

**Les EJM rencontrés à Kolda**

Les EJM à Kolda sont surtout **des commerçants (41.9%)**, et des **agriculteurs ou éleveurs (35.5%)**. Certains (les occupations sont multiples parfois) sont occupés à étudier le coran (25.8%) et mendier pour survivre et/ ou travaillent comme domestiques (16.1%). Il est rare que les EJM y soient désœuvrés (3.2%).

Les EJM à Kolda affirment majoritairement (67.7%) être venus pour y vivre, en provenance d’autres régions ou de Guinée (Conakry et Bissau).

Les EJM ont utilisé un ou plusieurs moyens de transport durant leur séjour. Il s’agit surtout à Kolda de la marche (19.4%), des Taxi brousse ou « 7 places » (12.9%), des Bateaux/ pirogues (7.4%) et de bus (3.2%).

Les EJM arrivé à Kolda présentent une ou plusieurs raisons. Les principales motivations sont la recherche de l’aventure (46.5%) et celle des moyens d’appui économique pour la famille (32.3%). Les autres raisons sont les suivantes :

* L’apprentissage du coran (25.8%)
* Constituer son trousseau de mariage :20%
* Apprendre à travers le voyage et/ ou démontrer son esprit d’indépendance et d’initiative : 19.3%
* Fuite de l’exploitation par le travail ou la mendicité : 6.7%
* Fuir les violences basées sur la distinction de genre : 6.7%

Ils sont en moyenne en mobilité depuis 2 à 3 ans.

**Les EJM rencontrés à Tambacounda**

Les EJM à Tambacounda viennent de l’intérieur du Sénégal (42.9%) ou de Guinée Conakry (42.9%). Quelques-uns proviennent du Mali voisin (14.3%). Les EJM à Tambacounda affirment être venus pour vivre ici (42.9%). Certains admettent être en transit, vers Dakar ou Bamako.

Les EJM à Tambacounda déclarent **vouloir se rendre dans un autre pays en Afrique de l’Ouest (78.6%)**, et pour certains leur destination finale est déjà claire : ils veulent aller en Europe, via le Maghreb. Les EJM se sont principalement déplacés en bus et à pied.

Les EJM que l’on retrouve à Tambacounda sont arrivés, le plus souvent, pour plusieurs raisons. Le **niveau des VBG a ici été significativement plus élevé que dans les autres régions : 45.6%** des EJM en fuite sont liés aux refus des VBG par les enfants et les jeunes. Aussi, beaucoup d’EJM arrivent à Tambacounda à la recherche de moyens d’appui économique pour la famille (53.8 %). Les autres raisons sont les suivantes :

* La recherche de l’aventure (30.8%)
* Fuir les violences commises par un ou des parents abusifs : 23.1%
* Constituer son trousseau de mariage : 23.1%
* L’exploitation par le travail ou la mendicité : 7.7%
* L’abandon par un ou les deux parents : 7.7%
* L’apprentissage du coran (7.1%)
* Autres raisons (devenir footballeur) : 7.1%

Les EJM à Tambacounda survivent pour près de ¾ **(71.4%) en travaillant comme domestique de maison**. Certains font du commerce (14.3%) et d’autres n’ont aucune occupation. Il est rare que les enfants/ jeunes en situation de mobilité se déplacent pour la mendicité.

Comme à Kaolack et Kolda, ils sont en moyenne en mobilité depuis 2 à 3 ans.

# Préoccupations et besoins des EJM

**L’aide reçue par les EJM au cours du parcours migratoire**

La plupart des EJM n’ont reçu aucun support avant ou pendant le voyage (49.3%). Pour **la minorité qui a reçu de l’aide**, il s’agit :

* Du support familial (18.8%) : surtout venant d’un ou des deux parents ou d’un membre adulte de la famille ayant une responsabilité sur l’EJM (oncles, tantes, grands-parents, …), de sœurs (ou frères, le plus souvent) et amis.
* De bonnes volontés et personnes rencontrées par hasard (10.9%)
* De transporteurs (9.4%)
* De Marabouts (6.3%)
* D’ONG locales comme Enda pour ceux de retour (4.7%)

Aujourd’hui, bon nombre d’entre eux déclarent toujours que « personne ne [les] aide » (21.7%). La plupart peuvent cependant compter sur **une ou plusieurs sources d’aide à la fois**. Il s’agit surtout :

* La famille et les tuteurs : 26.7%
* Les centres et les travailleurs sociaux : 20%
* Les bonnes volontés et personnes rencontrées par hasard : 18.3%
* Les marabouts pour les disciples : 6.7%
* Des amis : 5%

**Les principaux services qui ont été reçus par les EJM sont l**'appui pour le travail ou l’apprentissage d’un métier ; l’accompagnement pour le retour en famille ; la protection institutionnelle en situation de rue.

Pour certains EJM, il existe des besoins pour lesquels ils ne reçoivent aucun support : il s’agit principalement du sentiment de mal être et de fatigue intérieure. Aussi, l’exploitation, pour beaucoup, est encore en cours (au moment même de l’entretien). Pour finir ils soulignent qu’ils ont faim et qu’ils ont peur.

**Principaux besoins des EJM**

Les préoccupations majeures soulignées pour couvrir les faiblesses de services sont le soutien psychosocial (36,7%), l’accompagnement pour reprendre les études ou bénéficier de formation qualifiante et d’apprentissage technique de métiers, l’accès à un travail rémunérateur, les divertissements, la sortie de la vie dans la rue et l’accès à un foyer décent, l’accompagnement pour certains pour retourner en famille dans un cadre apaisé, la sécurité dans l’environnement.

|  |  |
| --- | --- |
| Préoccupation | % d’EJM Total |
| Etudes/Formation | 20.0 |
| Travail | 20.0 |
| Soutien psycho/ social | 36.7 |
| Divertissement | 3.3 |
| Accompagnement pour sortir de la rue/avoir un foyer | 7.9 |
| Accompagnement pour retour/réhabilitation relation familiale | 13.2 |
| Besoins de sécurité | 7.9 |

# Conclusions

Les enfants et jeunes migrants au Sénégal sont surtout des garçons, dans une situation de mobilité précaire le plus souvent, ou suspendue pour raisons d’adaptation, de retour ou répit. Ils proviennent pour la plupart d’autres régions du Sénégal, de Guinée, de Guinée Bissau, du Mali, de la Gambie et d’autres pays Africains ou Européen. La principale raison de leur départ est de tenter l’aventure, trouver un avenir meilleur ou échapper à un climat anxiogène au sein de la famille. Il arrive que ce projet soit celui des parents et de la communauté, à l’encontre de la volonté et des intérêts de l’enfant. Les EJM ont souvent une perspective de progression lorsqu’ils arrivent dans les centres urbains, vers un ailleurs : pays frontaliers, Europe, Maghreb. Ils se retrouvent dans les zones d’étude face à des exploitations dans les chaines de distribution de produits, ou d’activités illicites. Ils évoluent souvent dans la rue, même s’ils retournent en famille d’accueil ou chez le marabout le soir. Face à un dénuement quasi-total ils s’engouffrent dans le cycle de la Survivance, le plus souvent au sein d’une bande afin de se prémunir contre les autres dangers de la rue.

Les EJM survivent surtout grâce à la mendicité (talibés ou non), puis aux travaux domestiques, (filles et garçons) ou au commerce de rue dans des chaines de distribution. Ils vivent principalement en famille d’accueil, dans des centres de l’état ou d’ONG et dans la rue. Ils sont basés aussi pour une minorité dans l’école coranique, chez un employeur. Ceux qui sont en voie de réadaptation ou de retour vivent souvent en collocation ou seuls, ou dans leur famille d’origine. On trouve dans bon nombre de centre urbains des enfants et jeunes qui se regroupent autour d’un objectif de mobilité et de stratégie de survie tout en étant complètement en rupture avec les familles et les institutions d’accueil. Certains vivent seuls ou avec des amis en **collocation**. D’autres en retour n’arrivent pas à renouer les liens avec leur famille d’origine et ils restent dans la rue en attente. **La rue** est un espace de transition ou habitent beaucoup des EJM rencontrés. L’espace de transition peut conduire vers la famille ou vers la continuité d’un retour de mobilités. Ils s’y retrouvent malgré eux, surtout à Dakar, suite à un long trajet ponctué par des arrêts à chaque étape. C’est un milieu dont l’impact sur la santé mentale et le développement des compétences de vie devrait de façon urgente être étudié.

Face à l’exposition à un tableau potentiellement traumatique sur fond de violences, maltraitances et abus, des ressources inhabituelles de survie semblent être déployées. Ils évoquent comme principal désir celui de retourner en paix et respect en famille, tout en brandissant la recherche perpétuelle d’un moyen de continuer leur chemin par-delà le désert, ou l‘Atlantique, à travers l’Eldorado méditerranéen. D’autres, moins nombreux, évoquent aussi la possibilité de s’adapter au pays, en retournant à l’école, en participant à des formations socio professionnelles, ou encore en ayant accès à un fond de départ et un encadrement pour réussir leur entreprise. Le besoin d’accompagnement psychosocial est indiqué par tous les groupes comme une nécessité pour un mieux-être.

Au cours des vingt dernières années, des avancées importantes ont été réalisées au Sénégal en matière de protection des enfants, notamment concernant ceux vivant en danger dans la rue. Ces derniers, parfois provenant de la sous-région, sont pour la plupart des talibés en situation d’errance pour la quête quotidienne, des enfants ayant fugué de leur famille, ou utilisés dans le cadre de travail physique pénible (domestiques, cireurs, « vendeurs à la sauvette », ramasseurs d’ordures…).

Nous noterons parmi les avancées réalisées dans la lutte contre les difficultés rencontrées par les enfants et les jeunes dans la rue, les activités de sensibilisation et plaidoyer pour le changement de comportement des parents réalisées avec les réseaux de parlementaires pour la population et le développement, les mouvements associatifs, les jeunes, les femmes, les organisations communautaires ; les sanctions émises par l’Etat; les services mis en place ou améliorés tels ceux des centres de sauvegarde et de retraits et de réinsertion; les programmes de réhabilitation (financements d’AFR, appui psychosocial…) : l’appui aux daaras qui acceptent de ne pas faire mendier les enfants qui leur sont confiés; et plus récemment le lancement de la campagne de retrait des enfants dans la rue[[85]](#footnote-85), la création d’un réseau de la CEDEAO pour faciliter le retour des enfants dans leur pays (région) d’origine, le projet d’installation de comités d’accueil départementaux, la prévision de sanctions pénales pour les récidivistes …etc. Cependant ces initiatives, ainsi que la mise en cohérence des cadres légaux et des dispositifs nationaux de protection, se heurtent à de fortes résistances dus à des intérêts différents de ceux de l’intérêt supérieur de l’enfant et du jeune adulte ou de la mal adaptation aux réalités socioculturelles de nombreux projets. De plus, la pandémie mondiale du COVID 19, ainsi que les menaces sécuritaires sous régionales récurrentes sont des théâtres de graves manquements aux droits humains qui s’ajoutent à un quotidien très préoccupant. Les transactions sexuelles plus particulièrement mêlent plusieurs registres d’enjeux où l’intérêt financier prend la figure dominante.

L'analyse du système de protection de l’enfant (réalisé dans le document adjoint portant sur la cartographie des acteurs) souligne que :

* Les principales lois gouvernant la protection de l’enfance, y compris celles reliées aux mineurs en mobilité, héritage du système colonial français, **n’ont pas été suffisamment révisées pour prendre en compte le contexte, la culture et les conditions locales**. Cela limite potentiellement à la fois leur applicabilité et la faisabilité d’une mise en œuvre totale. **Il n’existe aucune reconnaissance formelle des structures traditionnelles comme faisant partie des systèmes de fourniture de services de protection, ou du rôle que les communautés et les leaders traditionnels jouent en soutenant les enfants et les familles et en résolvant les litiges.**
* De plus, les interventions sectorielles d’aide aux jeunes migrants ne se complètent pas et restent séparées, presque indépendantes les unes des autres. Elles sont bloquées par des défis en termes d’efficacité et d’efficience dus au manque de synergie, de stratégies et de plan communs (pourtant supposés avoir été mis en pratique par les comités communaux) dans le cadre desquels tous les acteurs pourraient se retrouver.
* Dans l’ensemble les mécanismes de coordination au niveau local sont reconnus comme étant plus orientés vers la communication et l’information, la coordination de services et le développement de stratégies inter institutions que l’amélioration réelle de la situation des jeunes migrants. Le fait que les organisations ne travaillent pas systématiquement ensemble et que les mécanismes de coordination ne s’orientent pas vers la gestion des cas particuliers indique que d’importantes insuffisances affectent le système d’orientation et la gestion des cas des jeunes migrants ayant besoin d’aide. Le manque de ressources adéquates, l’absence de leadership institutionnel, le manque de synergie et de participation contribuent aussi au mal fonctionnement des mécanismes de coordination locaux. Mais La tâche de coordination la plus ardue est l’articulation entre les différents ministères entre eux, et les ministères et d’autres entités étatiques et non-étatiques. La désignation d’un point focal, dans le cadre d’un processus à suivre d’amont en aval pourrait apporter des débuts de réponses aux conflits de compétence.

Nous conclurons donc qu’au Sénégal, les objectifs assignés pour l’enfance et la jeunesse sont encore loin d’être atteint, spécifiquement concernant les enfants/ jeunes en situation de mobilité. Des progrès ont certes été émis dans la réalisation des Objectifs du Millénaire, mais les engagements pris ne sont pas encore satisfaits. Les secteurs de la protection des enfants/ jeunes souffre de **l’insuffisance/mal répartition des ressources financières et humaines et des faiblesses de gouvernance (absence de mécanisme de coordination, de planification, insuffisance de ressources financières et utilisation aléatoire de celles qui sont disponibles) et des lacunes du système de collecte et diffusion des informations. L’impact sur le changement réel dans la condition des EJM est malheureusement fortement affecté par ces insuffisances.**

Ce sont malheureusement les enfants et les jeunes les plus fragilisés par la pauvreté, l’exclusion sociale, les discriminations qui n’ont pas ou peu bénéficié des progrès d’émergence et d’augmentation des droits présentés lors des Examens Périodiques Universels : les efforts déployés par les services officiels et ceux de la société civile n’ont pas bénéficié à tous. Parmi les groupes d’enfants privés de leurs droits essentiels on retrouve des catégories particulièrement vulnérables tels les enfants/jeunes vivants avec un handicap, les enfants/jeunes obligés de s’investir dans un travail qu’ils ne souhaitent pas, les enfants/jeunes sujets à des dislocations familiales et dans certains domaines spécifiques les filles.et les enfants et jeunes en rupture familiale , « forcés » d’être mis à l’écart par un projet le plus souvent communautaire, les enfants/ jeunes qui ne voient plus d’avenir là où ils sont et se lancent les yeux fermés vers la construction de meilleurs lendemains… les enfants/ jeunes en situation de mobilité…..

# Principales recommandations

L’analyse de profil des enfants et jeunes migrants au Sénégal[[86]](#footnote-86) nous démontre que les facteurs exacerbant de vulnérabilité les plus saillants pour les EJM au Sénégal sont la rupture familiale, le jeune âge, le sexe féminin, le manque d’occupation et le dysfonctionnement social. Ceux les plus résilients sont, en revanche, les jeunes hommes bénéficiant d’un support familial prononcé âgé de 21 à 28 ans. Ceux-là ne fuient pas ! Ils partent pour un mieux-être, pour renforcer les capacités familiales, pour grandir par l’expérience. Ils ont planifié leur départ (mais pas suffisamment la période du voyage et l’arrivée dans le lieu de destination) et les membres de la famille contribuent financièrement au voyage[[87]](#footnote-87). La rumeur est souvent le meilleur conseil à l’immigration, comme les services d’information ne sont ni connus, ni accessibles : « les visas ne sont pas disponibles », « la voie légale est un mirage », « toute la main d’œuvre est morte avec le COVID et l’Europe est en manque de main d’œuvre », etc…

L’immigration est un droit ! La jeunesse révolutionnaire et décomplexée africaine en est aujourd’hui bien consciente. Mais l’impact des dangers sur leur capacité à s’adapter (base de résilience), à se développer et à interagir est ce qu’ils ne savent pas. Lorsqu’ils arrivent vivants et libres, il est rare de trouver un moyen de survie. Lorsqu’ils y arrivent, les migrants de retour nous relatent les emplois dangereux, précaires et parfois hors de leur zone de confort (escorte, videur de bar, prostitution, goutteur de vin, etc..). Lorsque la police des frontières en Europe ne les laisse pas y tenter leurs chances, mais les retournent, la honte de l’échec est ingérable. Les communautés sont rarement solidaires pour favoriser un processus de réhabilitation. S’ils leur restaient encore des ressources d’adaptation (résilience), c’est là qu’elles se tarissent !

Les défis que la jeunesse Sénégalaise affronte sont multiples et liés. Pour que leur potentiel démographique soit avantageux et que les objectifs du développement soient atteints, il faudra renforcer la **cohésion sociale et le bien être autour des jeunes générations**. Les principales recommandations proposées pour les EJM rencontrés et leurs familles portent principalement sur les quatre thématiques suivantes :

1. **Répondre aux préoccupations soulignées par les EJM ;**
2. **Améliorer l’efficacité de l’action gouvernementale en faveur des enfants et jeunes qui s’apprêtent à partir ou qui reviennent du voyage ;**
3. **Investir dans le capital social de la jeunesse pour encourager l’engagement civique et politique ;**
4. **Faire de la lutte contre la « marginalisation » sociale des EJM de retour et pour la valorisation des ressources des enfants et des jeunes, une priorité nationale**

Plus spécifiquement, voici des recommandations par profil, concernant les vulnérabilités principales identifiées dans les quatre zones. Les vulnérabilités et besoins exprimés par les EJM sont présentés par régions dans la section suivante.

**EJM Travailleurs dans le secteur informel :**

Il existe un manque d’implication des EJMT dans les projets d’éducation ou de formation professionnelle

* **Action à prendre**: Elaboration participative de projets débouchant sur des métiers qui recrutent.

Les EJMT n’ont pas accès aux loisirs, ou plutôt, n’ont pas de temps de loisirs.

* **Action à prendre :**Organisation participative (avec les AEJT par exemple) d’activités de loisirs de proximité gratuits, dans des zones accessibles.

Les EJMT en mobilité depuis 10 ans ou plus ont une très faible estime de soi et perçoivent le voyage comme une erreur. Ils sont prêts, à ce moment, à tout pour aller de l’avant et peuvent être convaincus par n’importe quel plan « plausible » pour se stabiliser.

* **Action à prendre :**Séances de counseling / orientation socio professionnelle

**EJMT en survie économique dans la rue :**

Les jeunes enfants sont significativement plus exposés que les plus âgés face aux contextes dangereux. Les EJM en situation de rue sont souvent en conflit avec la loi, exposés à un niveau de violence et d’agressivité hors du commun. Ils présentent un tableau émotionnel à tendance dépressive.

* **Action à prendre :** Plaidoyer auprès des familles et leaders communautaires pour lutter contre la rupture familiale avec les enfants, surtout ceux âgés de moins de 13 ans. Trouver des alternatives à la vie en famille ou l’enfant reste dans un environnement protecteur ;
* **Action à prendre :** Formation des formateurs pour une spécialisation sur des approches d’appui aux enfants en situation de déviance ;
* **Action à prendre :** Renforcer les actions (et formations) des partenaires qui ont établi un lien de confiance avec les enfants en survie économique dans la rue ;
* **Action à prendre :** Plus grande implication de l’AEMO et des comités départementaux de protection de l’enfance (formation, supervision, évaluation) ;
* **Action à prendre :** Implication du Roster protection des enfants en situation d’urgences (PESU) mis en place par l’Unicef dans les activités du projet.

Les jeunes enfants de moins de 13 ans ont plus de risque de se retrouver dans la rue s’ils quittent le domicile familial en situation de rupture familiale. Ils sont alors exposés à de graves dangers dont principalement l’exploitation et l’abus (sexuel, main d’œuvre, services).

* **Action à prendre :** Médiations familiales
* **Action à prendre :** Renforcer les actions (et formations en microtechniques de communication) des partenaires qui ont déjà établi la mise en confiance sur le terrain

Les violences policières sont courantes et dénoncées par tous les EJM vivant dans la rue que nous avons rencontrés.

* **Action à prendre :** Formation à l’audition du mineur des FSD, juges et magistrats en contact avec les mineurs

**Spécificités de genre pour les EJMT :**

Les filles sont éduquées dans une culture d’acceptation de leur sort et d’attente de lendemains meilleurs. La réclusion et le manque de perspectives limitent sérieusement leurs aptitudes de protection dans des situations d’abus. Elles ont aussi moins de loisirs, et leur estime de soi et aptitudes relationnelles sont plus limitées car le regard social intervient plus comme une pesanteur qu’un facteur de protection.

* **Action à prendre :** Etude sur la mobilité chez les petites filles (déterminants socioculturels et impact sur le bien-être.)
* **Action à prendre :** Conférences communautaires participatives sur l’impact de la mobilité en utilisant des stratégies endogènes à succès (cinéma de brousse, théâtre, ballets, implication des religieux, …)

**EJM scolarisés dans le Programme national Sénégalais :**

Ceux qui sont en mobilité pour leurs études de leur propre chef (pas de responsabilité parentale) se retrouvent souvent dans une situation de précarité économique.

* **Action à prendre :** Effectuer une médiation réussie entre l’EJM, sa famille d’origine et des tuteurs engagés à lui fournir un environnement propice à l’apprentissage.

**Apprenants coraniques :**

Beaucoup de daaras informels, échappant au contrôle gouvernemental et communautaire, refusent toute ingérence dans leurs méthodes et fonctionnement.

* **Action à prendre :** Plaidoyer auprès des parlementaires.
* **Action à prendre :** Conférence nationale de consensus communautaire sur la thématique

Les enfants qui mendient dans les rues parlent d’exploitation par les disciples plus âgés ou parfois le maitre coranique.

* **Action à prendre :** Renforcer les moyens d’action de l’AEMO, des CDPE et du Roster PESU de l’Unicef.
* **Action à prendre :** Sensibilisation des maitres coraniques sur l’impact des diverses formes de violences sur le développement de l’enfant

Existence d’abus sexuels chez les garçons talibés.

* **Action à prendre :** Implication du CEGID et de l’AJS qui luttent traditionnellement contre les abus sexuels.

Les enfants Talibés mendiants se sentent sales et négligés. Ils ont aussi le sentiment d’être exposés à trop de risques inutiles.

* **Action à prendre :** Effectuer des médiations entre les différentes parties prenantes ou l’intérêt de l’enfant est la seule considération ;
* **Action à prendre :** Fournir des kits d’urgences comprenant les divers besoins des enfants ;
* **Action à prendre :** Mettre à disposition un fond de réhabilitation pour accompagner un programme de réinsertion psychosociale.

**Enfants talibés fugueurs placés en centre :**

Les anciens enfants talibés rencontrés dans les centres se trouvent en grande détresse psychologique. Ils sont en rupture familiale, coupés de leur groupe de pairs (les enfants de la rue) et supportent mal la vie en institution (ils sont habitués à la liberté de la rue).

* **Action à prendre :** Ces enfants doivent systématiquement bénéficier de séances d’appui psychosocial individuelles et collective. Il est crucial de libérer leur parole et de les aider à retrouver une estime de soi.
* **Action à prendre :**Développer des alternatives au placement en centre (familles d’accueil, famille extensive).
* **Action à prendre :**Développer la médiation familiale.

**EJM de retour**

Lorsque placés dans les centres, ils sont précisément ceux qui ont le plus de difficultés d’adaptation face aux règles de l’établissement.

* **Action à prendre :** Organiser des réunions entre les agents de la DESPS et des EJM de retour pour identifier les goulots d’étranglements et éradiquer la présence d’enfants exposés à des situations à risque dans la rue.

L’impact de la mobilité sur les jeunes enfants est vivace. Ils n’ont souvent pas d’appétit et sont peu associatifs. Leur estime de soi est faible et ils ont du mal à interagir avec les autres membres de la famille ou avec leurs pairs.

* **Action à prendre :** Dispositif Itinérant d’accompagnement psychosocial (formation des accompagnants et disponibilité pendant 6 mois de suivi, supervision de l’action d’aide)

Les enfants et jeunes, en général, ont fait face, dans le pays hôte, à l’insécurité de la vie de la rue, au dogme de la loi du plus fort. Ils ont souvent été cambriolés et agressés.

* **Action à prendre :** Implication des FSD

Jeunes retournés des programmes de l’OIM ont un sentiment d’échec et certains restent d’ailleurs à la périphérie du lieu d’habitat familial

* **Action à prendre :** Mettre en place des projets de réinsertion socioéconomique comprenant des aspects de counseling et de médiation familiale

**D’après l’OIM**, malgré les réunions hebdomadaires avec la DPDE, il ne semble pas y avoir une réelle coopération entre les institutions de l’Etat, les représentants d’ambassades et les ONGI (la réussite dépend encore de l’engagement de certaines ONG et non d’un système opérant basé sur le respect des standards minimums, manque de données communes et de procédures de redevabilité).

* **Action à prendre**: L’urgence prédominante semble être le besoin du développement d’outils d’évaluation du bien être des EJM (L’OIM développe ces outils).
* **Action à prendre**: Développer le bien-être psychologique et physique des EJM de retour.

**Annexe 1 : Tableau résumant les profils, besoins et vulnérabilités des EJM par site de l’étude :**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Régions | * Raisons du voyage (plusieurs options) | * Principaux dangers rencontrés | * Préoccupations et vulnérabilités | * Besoins exprimés (plusieurs options, non complémentaires) |
| Dakar | * Recherche de l’aventure (85.2%) * Apprentissage du coran (44.4%) * La recherche de moyens d’appui économique pour la famille : 25.9% * Pour fuir l’exploitation par le travail ou la mendicité (généralement ils ont été emmenés de force à Dakar pour cette activité et ils se sont enfuis) : 23.1% * Constituer son trousseau de mariage :14.8% * Fuir les violences basées sur la distinction de genre : 7.4% * Fuir les violences commises par un/ des parents abusifs : 15.4% * Apprendre à travers le voyage et/ ou démontrer son esprit d’indépendance et d’initiative : 18.5% * Autres raisons (grossesse non désirée, conflit armé) : 11.1% | * Confronté à un moment à vivre dans la rue : 43% * Vols : 33.3% * Coups et blessures : 75% * Exploitation par le travail : 12.5% * Violences sexuelles : 13.4% | * Dépendance de substances et/ou alcools * Abandon par les parents * Troubles du comportement et gestion des émotions * Manque de travail, d’occupation * Violences * Plus de difficultés du fait du COVID * Violences liées à la spécificité de genre | * Retour en famille (50%) * Soutien psychosocial (33.3%) * Travailler / gagner sa vie (26.1%) * Formation / apprentissage de métier/ études : 13% * Accéder à un centre d’accueil : 8.7% * Appui psychosocial (4.3%) |
| Kaolack | * Fuite de la mendicité (35.7%) ou des violences commises par un/ des parents abusifs (35.7%). * Tenter l’aventure (35.7%). * L’apprentissage du coran (28.6%) * L’abandon par un / les deux parents : 14.3% * Constituer son trousseau de mariage :14.3% * Fuir les violences basées sur la distinction de genre : 14.3% * La recherche de moyens d’appui économique pour la famille : 7.1% * Autres raisons (conflit armé): 7.1% | * Confronté à un moment à vivre dans la rue : 50% * Vols : 25% * Coups et blessures : 33.3% * Exploitation par le travail : 8.3% * Exploitation sexuelle : 8.3% * Violences sexuelles : 41.7% * Le risque de se retrouver dans la rue semble plus exacerbé à Tambacounda et à Kaolack que partout ailleurs | * Dépendance de substances et/ou alcools * Abandon par les parents * Troubles du comportement et gestion des émotions * Manque de travail, d’occupation * Violences * Plus de difficultés du fait du COVID * Violences liées à la spécificité de genre | * Soutien psychosocial (55.6%) * Hébergement/Nourriture/Habillement/Soins: 50% * Formation / apprentissage de métier/ études : 21.4% * Retour en famille (14.3%) * Travailler / gagner sa vie (14.3%) |
| Kolda | * Recherche de l’aventure (46.5%) et celle des moyens d’appui économique pour la famille (32.3%). * L’apprentissage du coran (25.8%) * Constituer son trousseau de mariage :20% * Apprendre à travers le voyage et/ ou démontrer son esprit d’indépendance et d’initiative : 19.3% * Fuite de l’exploitation par le travail ou la mendicité: 6.7% * Fuir les violences basées sur la distinction de genre : 6.7% | * Confronté à un moment à vivre dans la rue : 43% * Vols : 33.3% * Coups et blessures : 75% * Violences sexuelles : 16.7% | * Dépendance de substances et/ou alcools * Abandon par les parents * Troubles du comportement et gestion des émotions * Manque de travail, d’occupation * Violences * Plus de difficultés du fait du COVID * Violences liées à la spécificité de genre | * Soutien psychosocial : 50% * Travailler / gagner sa vie (33.3%) * Formation / apprentissage de métier/ études : 23.8% * Accéder à un centre d’accueil : 8.7% * Hébergement/Nourriture/Habillement/Soins:4.8% |
| Tambacounda | * Recherche de moyens d’appui économique pour la famille (53.8 %). * VBG: 45.6% * La recherche de l’aventure (30.8%) * Fuir les violences commises par un/ des parents abusifs : 23.1% * Constituer son trousseau de mariage :23.1% * L’exploitation par le travail ou la mendicité: 7.7% * L’abandon par un / les deux parents : 7.7% * L’apprentissage du coran (7.1%) * Autres raisons (devenir footballeur) : 7.1% | * Confronté à un moment à vivre dans la rue : 25% * Vols : 40% * Coups et blessures : 80% * Exploitation par le travail : 60% * Violences sexuelles : 40% * La région de Tambacounda semble présenter un environnement moins protecteur et plus violent que toutes les autres zones d’étude. Il s’agit effectivement d’un carrefour riche de diversité ou la recherche du gain (mines d’or de Sabadola non loi) et la proximité des routes de mobilité y favorisent plusieurs trafics. | * Dépendance de substances et/ou alcools * Abandon par les parents * Troubles du comportement et gestion des émotions * Manque de travail, d’occupation * Violences * Plus de difficultés du fait du COVID * Violences liées à la spécificité de genre | * Travailler / gagner sa vie (58.3%) * Formation / apprentissage de métier/ études : 16.7% * Hébergement/Nourriture/Habillement/Soins: 8.3% * Accéder à un centre d’accueil : 8.7% * Appui psychosocial (18.2%) * Retour en famille (8.3%) |

**ANNEXE 2 : Enfants en situation de rue : enfants dans la rue, enfants dans la rue, enfants en situation transitoire, enfants à la rue**

L’ONG ENDA Tiers-monde et le Bureau International Catholique pour l’Enfance, en collaboration avec l’UNICEF, ont établi, lors d’un Forum en Côte d’Ivoire[[88]](#footnote-88), une distinction claire entre les enfants « de » la rue de ceux « dans » la rue. Ce Forum souhaitait mettre fin au regard porté sur la marginalité des enfants survivant dans la rue ; perçus comme déviants et criminels sans prendre en compte leurs besoins et parcours.

Selon B. Pirot[[89]](#footnote-89), le concept des enfants en situation difficile ne dépeint pas la réalité vécue par les enfants en situation d’errance dans la rue, à la recherche de moyens de survie, car leur spécificité (marginalité) est occultée et il propose le terme « enfant en situation de rue », qui lui souligne que l’enfant n’est pas fondamentalement différent des autres mais fait face à une situation de vie différente, non irréversible. L’enfant est ici perçu comme acteur et ses interactions avec son environnement prend sens.

*« Enfants de la rue désigne ainsi l’enfant en rupture totale avec sa famille, dans laquelle il ne peut pas ou ne veut pas retourner, de ce fait il vit et dort en permanence dans la rue. […] A la différence des enfants de la rue, les enfants dans la rue ne sont pas en rupture totale avec leur cellule famille et ils gardent le plus souvent un contact régulier avec leurs parents. Ils passent cependant la grande partie de leur temps dans la rue pour y travailler, jour et nuit s’il le faut (…) {entre ces deux catégories} on peut ranger* ***les enfants en situation transitoire*** *: certains ne font plus que des apparitions irrégulières au domicile familial ; d’autres sont en situation de fugue plus ou moins longue. Certains auteurs proposent une troisième étiquette, celle des* ***enfants « à » la rue****. Cette catégorie renvoie à une situation transitoire où l’enfant en fugue plus ou moins longue, n’est pas pour autant définitivement installé dans la rue. Les limites entre ces trois catégories ne sont pas toujours très claires, mais il semble important d’essayer de les distinguer, surtout lorsqu’on se situe dans une perspective et une logique d’action orientée vers la réinsertion » (Pirot, 2004).*

1. Migrer, Mirage et Désillusions ou l'effet « miroir aux alouettes » Expériences partagées: du point de vue sub-saharien à celui des pays d'accueil. Dr Rokhaya Ndoye Mbaye. ENTSS/ IFFRASS, 2020 [↑](#footnote-ref-1)
2. **Http ://www.iom.int/fr/news/loim-recense-3-771-deces-de-migrants-dans-la-mediterranée-en-2015** [↑](#footnote-ref-2)
3. Quatorze pays de la région, ont un faible indice de développement humain, sauf 2 : Cap Vert et Ghana (classement IDH PNUD,2019) ; ce qui illustre les difficultés des Etats au plan socio-économique. Parmi les vingt-cinq pays ayant eu le plus faible Produit intérieur brut (PIB) par habitant dans le monde en 2019, selon le dernier rapport du Fonds monétaire international (FMI), vingt sont du continent africain; [↑](#footnote-ref-3)
4. **Voir site web :** [**https://www.agenceecofin.com/social/1112-71999-classement-2019-des-pays-africains-selon-l-indice-de-developpement-humain-du-pnud**](https://www.agenceecofin.com/social/1112-71999-classement-2019-des-pays-africains-selon-l-indice-de-developpement-humain-du-pnud) [↑](#footnote-ref-4)
5. « Globalement, les dynamiques migratoires internes se manifestent sous la forme de l’exode rural qui augmente le peuplement des villes et pose de sérieux problèmes de répartition de la population, d’urbanisation et d’aménagement du territoire. La tendance forte consiste à la concentration de la population dans la partie ouest du pays dont l’urbanisation augmente rapidement. Ceci au détriment de la partie orientale, moins peuplée et caractérisée par sa ruralité. Face à cette situation, la politique d'aménagement du territoire rencontre de nombreux obstacles au regard de l’inégale répartition de la population dans l’espace, mais aussi des activités économiques, des infrastructures et des équipements. », Profil Migratoire 2018. ANSD-OIM [↑](#footnote-ref-5)
6. Sur la base des données les plus récentes sur les flux et les stocks de migrants internes et internationaux (ANSD-OIM, 2018). [↑](#footnote-ref-6)
7. Amselle Jean-Loup.1976. Les migrations africaines, Paris, Maspero, 126p. [↑](#footnote-ref-7)
8. Situation des enfants au Sénégal ». République du Sénégal – UNICEF, 2012 [↑](#footnote-ref-8)
9. Pierre Erny, les premiers pas dans la vie de l’enfant d’Afrique noire, 2006. « Les croyances et pratiques qui entourent l’attente de l’enfant, sa venue au monde et son accueil parmi les hommes sont toujours particulièrement significatives. Le groupe familial et social est comme mobilisé autour du nouveau venu, car c’est son propre avenir qui se joue là. Il projette sur lui ses conceptions de la nature et du destin humain. Il s’interroge sur la personnalité de celui qui n’est encore qu’un « étranger » qu’il faut progressivement apprivoiser et intégrer. Il le soumet à un traitement représentatif de sa hiérarchie des valeurs et de sa psychologie profonde, qui s’expriment au travers d’une symbolique rituelle que d’une orientation des techniques de puériculture. » Page de couverture. [↑](#footnote-ref-9)
10. Les termes ‘enfants en danger » et « mineurs [↑](#footnote-ref-10)
11. NB : cette victime deviendra une partie civile lorsqu’elle exerce les droits qui lui sont reconnus en cette qualité devant la juridiction compétente [↑](#footnote-ref-11)
12. L’origine des préjudices peut être interne à la famille et émaner d’un ou des titulaires de l’autorité parentale, ou être externe à la famille et provenir d’une personne tierce [↑](#footnote-ref-12)
13. NB : En s’intéressant à l’élément matériel de ces types d’infractions, on constate que leur fondement est constitué par des abus (mauvais usage de position ou de pouvoir de l’auteur de l’abus). [↑](#footnote-ref-13)
14. Extrait de plaidoirie de Maitre François Diassy, directeur du Bureau Africain des Droits de l’Enfant [↑](#footnote-ref-14)
15. Convention Internationale des Droits de l’Enfant [↑](#footnote-ref-15)
16. Chartre Africaine des droits et du Bien-être de l’Enfant [↑](#footnote-ref-16)
17. Traduction par l’équipe de recherche [↑](#footnote-ref-17)
18. Le modérateur anime la séance en se basant sur une fiche modèle; l’observateur prend des notes et demeure silencieux. Pour débuter, le modérateur présente les objectifs de la recherche et met les enfants en confiance en laissant le soin à chacun d’eux de se présenter et de donner son consentement. Cette activité se déroule dans un cadre convivial et ludique avec des chants et des danses. [↑](#footnote-ref-18)
19. Les chercheurs principaux, es travailleurs sociaux ont eu la responsabilité de la formation et du coaching des jeunes migrants avec qui ils ont travaillé dans leur rôle d’enquêteur secondaire. [↑](#footnote-ref-19)
20. Un examen plus poussé nous a permis de savoir que les jeunes filles ne vivant pas en famille et déclarant la mendicité comme seul moyen de survie sont bien souvent (pas toujours cependant) impliquées dans la prostitution occasionnelle. [↑](#footnote-ref-20)
21. Ces entretiens ont été effectués en présentiel ou par Google form. Malheureusement tous les entretiens n’ont pas pu être insérés dans la base de donnée pour raisons d’informations manquantes. Ils ont cependant été exploités dans l’analyse des réponses et le tableau portant sur les données secondaires. [↑](#footnote-ref-21)
22. Enseignant sélectionné par les précurseurs de la Tarikka Malikite au Sénégal [↑](#footnote-ref-22)
23. L’impact psychosocial du travail des enfants dans les mines de Sabadola, Serigne Mor Mbaye, Rokhaya Ndoye. Ambassade de suisse, 2015 [↑](#footnote-ref-23)
24. Cette dette morale (les parents et communautés parlent de vol) est souvent la promesse de retour que les EJM partis « sans rien dire » se font, s’engageant à ne jamais revenir s’ils ne peuvent rembourser la dette [↑](#footnote-ref-24)
25. Les parents et travailleurs sociaux avec lesquels nous nous sommes entretenus font état de l’interprétation ambiguë que les enfants se font du remariage d’un parent associé à un nouveau système autoritaire dans la famille. [↑](#footnote-ref-25)
26. Les demandeurs d’asile sont au nombre de 3.376 individus au 31 décembre 2017 dont 2.139 hommes (63%) pour 1.237 femmes (37%) : Les Centrafricains constituent la nationalité la plus représentée ( 13% ) , le Liberia (11,5%), le Niger (10,7%),la Gambie (10%), de la République Démocratique du Congo (9,9%), de la Côte d’Ivoire (9%) et du Congo Brazzaville (8%), puis avec des chiffres moindres les Guinéens, les Mauritaniens , les Bissau-guinéens, les Togolais , les Turcs, les Sri-Lankais, les Tchadiens et les Maliens. Au total, 46 nationalités sont concernées par les demandes d’asile au 31 décembre 2017. [↑](#footnote-ref-26)
27. Au 31 décembre 2017, on comptait 14.655 réfugiés au Sénégal selon les données fournies par le Haut-commissariat aux Réfugiés (HCR) de l’Organisation des Nations-Unies (ONU). Les populations réfugiées au Sénégal sont en grande majorité composées par les Mauritaniens avec un effectif de 13.729 individus, soit une proportion de 94%. Ces réfugiés mauritaniens avaient fui leur pays suite à l’incident frontalier d’avril 1989, qui avait entrainé des violences communautaires au Sénégal et en Mauritanie, ainsi que la rupture des relations diplomatiques entre les deux Etats. Réfugiés au Sénégal sont de nationalité diverses : Algérie, Angola, Burundi, Cameroun, Centrafrique, Tchad, Congo, Cote d’Ivoire, RD Congo, Erythrée, Ethiopie, Gambie, Ghana, Guinée, Liberia, Mauritanie, Niger, République Centrafricaine, Rwanda, Somalie, Soudan, Togo. (…) La répartition des réfugiés par tranche d’âge montre une prédominance des enfants de moins de 18 ans qui représentent 52,4% des effectifs. (HCR, 2018) [↑](#footnote-ref-27)
28. Phénomène récurrent qui affecte, selon les estimations, entre 150.000 et 300.000 personnes en moyenne par an (OCHA, 2013). [↑](#footnote-ref-28)
29. Profil Migratoire 2018. ANSD-OIM [↑](#footnote-ref-29)
30. Les migrations récentes sont reliées aux accords de pêche de l’état avec des entreprises étrangères. Il semblerait que des centaines de jeunes au chômage ont transformé leurs bateaux de pêche pour tenter le voyage vers les îles canaries. [↑](#footnote-ref-30)
31. Nous avons aussi rencontré d’autres groupes, dont des pré-adolescents de 10-13 ans (14.3%), et de jeunes adultes de 18-21 ans (13.1%), 22-25 ans (13.1%) et plus de 25 ans (14.3%). [↑](#footnote-ref-31)
32. Les émigrés qui quittent le Sénégal proviennent essentiellement de la région de Dakar (30%), de Matam (14%), de Saint-Louis (10%), de Diourbel (9%) et de Thiès (9%). Dans une moindre mesure, les régions de Tambacounda (7%), de Kolda (5%), de Louga (5%) et de Kaolack (3,5%) sont des foyers émetteurs, de même que les régions de Ziguinchor (3%), de Sédhiou (2,5%) et de Fatick (2,4%). Les ressortissants de Kaffrine et de Kédougou sont les plus faiblement représentés dans les effectifs d’émigrants récents avec respectivement 1,2% et 0,5%. [↑](#footnote-ref-32)
33. « *Le Sénégal est un pays d’accueil traditionnel de populations d’origines diverses. Cette immigration reste dominée par les pays limitrophes et notamment la Guinée (43%), le Mali (10%), la Gambie (7%) et la Guinée-Bissau (6%). Ces quatre pays représentent 66% de la population étrangère établie au Sénégal. A cet égard, la Mauritanie, autre pays limitrophe, se distingue par l’importance de ses ressortissants parmi les réfugiés au Sénégal (94% des effectifs) selon les données fournies par le HCR. La répartition de ces immigrés internationaux par rapport à leurs régions d’établissement au Sénégal montre une forte concentration à Dakar (57%). Quelle que soit la nationalité, la région de Dakar accueille l’essentiel des immigrés établis au Sénégal ; les autres régions d’accueil les plus importantes étant Ziguinchor (6,7%) et Kolda (6,1%). Dans l’ensemble, la population résidente étrangère apparaît ancienne et tout au moins stable, sinon légèrement en baisse depuis le milieu des années 1970. La stabilité politique et économique du pays contribue à en faire une destination privilégiée en Afrique de l’Ouest*. » Profil Migratoire 2018. ANSD-OIM [↑](#footnote-ref-33)
34. Les chiffre fournis par l’ANSD, RGPHAE (2013) pour les principales destinations pour la migration interne au Sénégal sont Dakar (43.2%), Diourbel (15.5%) et Thiès (12.7%). [↑](#footnote-ref-34)
35. Si l’on considère les données du dernier recensement de la population de 2013, on constate que les 10 premiers pays de destination des Sénégalais se répartissent entre l’Europe occidentale (France, Italie, Espagne), l’Afrique de l’Ouest (Mauritanie, Gambie, Côte d’Ivoire, Mali), l’Afrique Centrale (Gabon, Congo) et l’Afrique du Nord (Maroc). [↑](#footnote-ref-35)
36. Ce n’est qu’au moment des au revoir que cette information est souvent transparue, à travers des plaisanteries échangées. A leur demande, nous avons promis de préserver leur anonymat. [↑](#footnote-ref-36)
37. Cette tendance n’est pas systématiquement applicable. Il nous a été mentionné pour Dakar et Kaolack, l’existence de groupes de filles (souvent menées par une « épouse » de chef de gang) vivant en marge de la loi dans certaines banlieues. Elles se battent pour leur territoire et prennent presque autant de risques que les garçons pour échapper à la police et aux centres d’accueil. [↑](#footnote-ref-37)
38. Nos chercheurs n’ont pas pu avoir accès aux travailleurs du sexe (occasionnels ou permanents) car la stratégie d’accès et de mise en confiance requiert plus de temps que celui prévu. Les enfants, parents et communauté nous ont par contre largement décrit les réseaux de prostitution organisés pour les pédophiles, dans lesquels les moins de 13 ans sont souvent des victimes absolues. [↑](#footnote-ref-38)
39. « Même s’il est difficile à estimer, le secteur informel draine la plus grande masse des travailleurs au Sénégal. Tous les spécialistes s’accordent à dire que c'est le principal pourvoyeur d'emplois et la première source de revenus au Sénégal. Selon les résultats de l’Enquête Nationale sur le Secteur Informel au Sénégal (ENSIS) réalisée par l’ANSD en 2011, le secteur informel non agricole emploie 2.216.717 personnes, soit 48,8% de la population active occupée. Il a produit 4.336 milliards de F CFA en 2010, soit 39,8% de la production, et créé 2.655 milliards de FCFA de valeur ajoutée représentant 41,6% du PIB et 57,7% de la valeur ajoutée non agricole (ANSD, 2013b). » Profil Migratoire 2018. ANSD OIM [↑](#footnote-ref-39)
40. Parmi cette population, 67.887 occupent un emploi, ce qui représente une proportion de 35,5%. En nombre plus élevé par rapport aux autres nationalités, les Guinéens sont également plus actifs sur le marché du travail (55,0%) suivis de loin par les Maliens (11,9%) et la catégorie “autres nationales” (11,5%). 58% des actifs étrangers de sexe masculin exerçant un emploi sont des Guinéens alors qu’elles sont 42,6% de femmes guinéennes parmi les étrangères en exercice (ANSD, RGPHAE 2013) [↑](#footnote-ref-40)
41. Marché hebdomadaire, comme à Diawbé [↑](#footnote-ref-41)
42. « Au niveau international, les femmes représentent 16% des migrants sénégalais partis à l’étranger au cours de la période 1999-2003 selon les résultats de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages (DPS, 2004). En 2013, la présence des femmes est de l’ordre de 17% parmi les Sénégalais ayant émigré à l’étranger entre 2008 et 2012 (ANSD, 2014). Avant, les flux de migration internationale féminine étaient dominés par les étudiantes et les femmes parties rejoindre leurs conjoints déjà établis de façon durable. Il s’y est ajouté une émigration de femmes seules, actives et autonomes, à la recherche d’un meilleur statut économique et social ». Profil Migratoire 2018. ANSD OIM [↑](#footnote-ref-42)
43. Ndione B. et Dial F.B. (2010), Rôle et place de la femme dans les dynamiques d’émigration internationale au Sénégal, Symposium sur le genre 2010, Genre, migration et développement socio-économique en Afrique, CODESRIA, Caire, Egypte, 24-26 novembre [↑](#footnote-ref-43)
44. L’imaginaire collectif voudrait que le garçon s’endurcisse en faisant l’expérience du voyage, de la vie dure, de la séparation familiale. En pensant agir souvent dans l’intérêt de l’enfant, la communauté évite de montrer de l’empathie pour ne pas rendre plus difficile son adaptation. [↑](#footnote-ref-44)
45. En 2013, la population en âge de travailler est évaluée à 7.827.009 pour 5.018 emplois créés dans la fonction publique au cours de la même année. (Direction de la Prévision et des Etudes Economiques (DPEE) du Ministère de l’Economie, des Finances et du Plan (MEFP).2014 [↑](#footnote-ref-45)
46. Les « coxeurs » sont chargés de remmener des clients pour les transports en commun. Il s’agit d’une activité dangereuse ou ils peuvent mourir en tombant de la voiture roulant à pleine vitesse [↑](#footnote-ref-46)
47. Le problème des accords de pêche entre le gouvernement Sénégalais et des pays Européens et Asiatiques a largement été souligné. Il aurait privé de leur emploi des millions de jeunes travaillant dans le secteur de la pêche, les forçant à prendre la voie de l’émigration clandestine. [↑](#footnote-ref-47)
48. A propos des difficultés de classification des enfants des rues, Lewis Aptekar (« Street children in the developing world : a review of their condition », Cross cultural research, 1994) cite les quatre catégories d’enfants des rues distinguées par M. Lusk selon leurs caractéristiques psychologiques : 1/ Les enfants issus des familles démunies qui travaillent dans la rue et retournent chez eux le soir. Parfois scolarisés, ils ne sont pas en conflit avec la loi. 2/Les enfants indépendants, travaillant en rue, dont les liens avec la famille et la scolarisation sont lâches et la prise de risque croissante. 3/Les enfants de familles dans la rue qui vivent et travaillent avec leurs familles dans la rue. 4/Les enfants qui ont rompu le contact avec leurs familles et qui vivent en permanence dans la rue. [↑](#footnote-ref-48)
49. J. Ennew (2003) rapporte le travail empirique de catégorisation des bénéficiaires d’un programme pour enfants des rues en Ethiopie : « Les membres du programme à Addis Abeba ont tendance à employer l’expression « sansabrisme » (streetism) pour désigner des modes de vie qui se rapportent à l’espace de la rue, plutôt que de dire être « dans » la rue. [↑](#footnote-ref-49)
50. ‐ « Le nom est dérivé du mot wolof Fakh qui signifie briser, casser, rompre. C’est ainsi que les enfants s’appellent eux-mêmes car ils ont rompu les liens avec leur famille, la société l’école, le marabout pour des raisons qui sont propres à chacun. Avec une moyenne d’âge de 16 ans, ils se retrouvent alors à errer dans les rues de la capitale (Dakar), une ville qui les attire par les potentialités économiques qu’elle promet. Ils s’enferment alors dans leur microcosme : leur bande, leur drogue (diluant, chanvre indien, drogue) et les petits boulots pour survivre. A 90% originaires du Sénégal, ils vivent en bandes structurées et hiérarchisées dans des lieux marginaux. » (Fatou Dramé, Samu social Sénégal, 2008 : 7-8) [↑](#footnote-ref-50)
51. Diop M. C., « L’administration sénégalaise et la gestion des « fléaux sociaux » », Afrique et développement, Dakar, Codesria, 10, 2, 1990, p. 5-32. [↑](#footnote-ref-51)
52. Faye O. et Thioub I, « Les marginaux et l’Etat à Dakar », in Le mouvement social, n°204, 2003/3 [↑](#footnote-ref-52)
53. Nandite. Enquêtes sur les enfants de la rue. Fatou Dramé. 2008 [↑](#footnote-ref-53)
54. Les reportages et les enquêtes de la presse ainsi que les discours des autorités gouvernementales et municipales ont ciblé leurs auteurs comme des « bêtes » à abattre par la brigade de police chargée de la voirie ou à dompter par la médecine des mœurs. » (Thioub et Faye 2003) [↑](#footnote-ref-54)
55. Forme dérivée d’essence utilisée par inhalation comme drogue par les enfants évoluant aux abords des garages. [↑](#footnote-ref-55)
56. Nous n’avons rencontré au cours de cette étude qu’une seule fille vivant dans la rue, âgée de 11 ans, d’origine Malienne. Elle survit en aidant les restauratrices de marché et est exposée à de nombreux dangers dans cette situation instable [↑](#footnote-ref-56)
57. Des discussions plus poussées en Focus groupes avec les EJM et les familles ont révélé que leur vraie destination est l’Europe mais comme les moyens et opportunités ne sont pas claires, ils ne l’annoncent pas et restent loin de la famille… En attendant d’arriver à leur objectif. [↑](#footnote-ref-57)
58. Petit restaurant de fortune à l’air libre avec une table et un table banc pour les clients. [↑](#footnote-ref-58)
59. Cette dette morale (les parents et communautés parlent de vol) est souvent la promesse de retour que les EJM partis « sans rien dire » se font, s’engageant à ne jamais revenir s’ils ne peuvent rembourser la dette [↑](#footnote-ref-59)
60. Les internats modernes de Dakar sont presque tous répertoriés par l’état et sont l’objet d’inspection sécuritaires et sanitaires régulières. Le programme de l’éducation nationale y est de plus en plus exigé en parallèle. Les couts sont entre 20.000F CFA à 100.000FCFA/ mois par enfant, selon le cadre et les services disponibles. Certains sénégalais de l’extérieur ont récemment mis en place des internats coraniques modernisés dont le cout est souvent supérieur à 10000 dollars l’année. [↑](#footnote-ref-60)
61. Voir tableau des données secondaires (matrice d’indicateurs) [↑](#footnote-ref-61)
62. Dans les zones rurales ou l’enfant est encore perçu comme le bien de tous et ou tous les membres de la communauté sont apparentés, la mendicité est surveillée et organisée entre les membres de la famille. Elle y est perçue comme une étape d’anoblissement de l’enfant [↑](#footnote-ref-62)
63. Les enfants talibés fugueurs sont inclus dans les EJM à la recherche de moyens de survie. [↑](#footnote-ref-63)
64. Certains parents, quoique très rare, envoient de l’argent et des vivres à leur enfant interné au daara, avec la clause de non mendicité. Ils partagent alors avec ses camarades moins nantis, et bénéficie parfois d’un peu plus de clémence de la part de l’enseignant coranique et sa famille présente sur les lieux (la plupart des enseignants coraniques vivent avec leur épouse.s et enfants à proximité du daara). [↑](#footnote-ref-64)
65. Les garçons en rupture familiale trouvent souvent des personnes faisant office de père ou grand frère qui les impliquent dans des services (nettoyage de voiture, chaussures, maisons, etc… ou dans la vente de fruits, de noix de cajou, arachide, etc…) ou la vente de produits de distribution importée (jouets, gadgets/ décoration, masques et gels mains, etc…). [↑](#footnote-ref-65)
66. La demande du retrait systématique des enfants de la rue est un contentieux depuis la gestion de l’état par le Président Abdoulaye Wade entre l’état et les activistes de la protection de l’enfant, car la loi a été votée et la mise en application instruite, mais les « fatwas » des dirigeants religieux a obligé l’état à surseoir à son exécution. [↑](#footnote-ref-66)
67. Pour l’année 2017, un total de 3023 migrants de retours ont été assistés par l’OIM. [↑](#footnote-ref-67)
68. Au Niger, la région d’Agadez est la principale zone de transit des migrants subsahariens à destination de la Libye et de l’Europe. [↑](#footnote-ref-68)
69. La Matrice de suivi des déplacements de l’OIM (DTM) en Libye fournit un compte des migrants y vivant tous les 2 mois. [↑](#footnote-ref-69)
70. La consigne donnée à nos chercheurs était de stimuler la mise en confiance par des discussions ouvertes, leur permettant de collecter les données nécessaires, et de ne pas « forcer » lorsqu’il y avait résistance au discours, le temps imparti ne leur permettant pas de faire un accompagnement adéquat. (*Redire, c’est revivre, c’est refaire*). [↑](#footnote-ref-70)
71. Les premiers EJM rencontrés dans les rues de Dakar nous avaient exprimé que leur rêve serait d’être accepté dans les centres. Une recherche plus approfondie nous a permis de comprendre qu’ils connaissent mieux que les travailleurs sociaux sur place le nombre d’enfants présentement admis, le menu du jour, les poches de flexibilité. Ce sont eux qui trouvent souvent les réponses rapides aux problèmes de santé, d’habillement ou autres. Ils fuient les rafles qui les conduisent directement dans les centres et se tiennent loin des projets de réinsertion visant à les remmener dans les centres. [↑](#footnote-ref-71)
72. Depuis trois ans, l’initiative conjointe UE-pour la protection et la réintégration des migrants a été mise en place avec le financement du fond fiduciaire d’urgence de l’union Européenne pour l’Afrique. Cette initiative mise en œuvre entre l’OIM et les gouvernements a permis à 60’000 migrants (au Sénégal 4’800) de rentrer volontairement au pays à partir de la Libye, le Niger et le Mali. [↑](#footnote-ref-72)
73. Pour l’année 2017, un total de 3023 migrants de retours ont été assistés par l’OIM. [↑](#footnote-ref-73)
74. Le plus souvent, par remise en cause de l’autorité parentale. [↑](#footnote-ref-74)
75. Parfois coûte que coûte, bravant clandestinement la mer (200 morts déclarés en mer au mois d’octobre 2020 au Sénégal), ou les airs (hélices d’avion, soutes de bagage, etc…) [↑](#footnote-ref-75)
76. La destination Libye est souvent annoncée lorsque l’EJM évite de parler de la destination Européenne. Mais très souvent en discussions après l’entretien, les EJM reconnaissent que ce n’est qu’un transit et que l’Europe est ce dont ils rêvent. [↑](#footnote-ref-76)
77. Certains migrants de retour nous racontent comment ils ont été témoins de retours brutaux de membres de leurs familles et amis, ligotés à l’intérieur d’un avion. [↑](#footnote-ref-77)
78. Les données présentées proviennent en plus des EJM rencontrés et de leurs communautés d’origine, d’informations publiées par les points de suivi des flux (FMP) présentés par l’UNDESA en ateliers conjoints (2017-2018) avec l’OIM [↑](#footnote-ref-78)
79. Certains prennent l’avion vers le Maroc à Ouagadougou [↑](#footnote-ref-79)
80. La route de Bamako a récemment été améliorée jusqu’à Tombouctou ou Gao. A partir de là les EJM remontent vers la frontière avec l’Algérie (à Inhalid) [↑](#footnote-ref-80)
81. certains migrants arrivés à Ouagadougou prennent parfois la direction du Ghana [↑](#footnote-ref-81)
82. avant les années 90, il s’agissait de clandestins dans les bateaux de transit à Dakar, aujourdhui la prolifération des barques conduites par des pêcheurs qui n’arrivent plus à survivre de la pêche semble avoir pris le relais [↑](#footnote-ref-82)
83. Il a été demandé aux EJM s’ils avaient un contact sur les lieux de transit ou à destination afin de mesurer le niveau de préparation du voyage. Il est difficile de se prononcer, à partir de ces données, sur le niveau d’information de l’EJM avant de partir. [↑](#footnote-ref-83)
84. Les habitants qui partent en émigration à Dakar sont surtout ceux qui habitent sur la côte, de Bargny à Kayar, en passant par Rufisque, Mbao, et surtout Thiaroye. [↑](#footnote-ref-84)
85. [↑](#footnote-ref-85)
86. Document élaboré conjointement à ce document de cartographie ; Save The Children/ TDH. 2020 [↑](#footnote-ref-86)
87. Les hommes paient surtout lorsque le jeune en situation de mobilité parti pour apprendre et les femmes lorsque la réussite socioéconomique est l’objectif prioritaire [↑](#footnote-ref-87)
88. Forum de Grand Bassam, organisé en 1985, en Côte d’Ivoire [↑](#footnote-ref-88)
89. Pirot B., Enfants des rues d’Afrique centrale, Paris, L’Harmattan, 2004. [↑](#footnote-ref-89)